



## Exercice d'écriture collective

### *Les quatre saisons*



Il peut s'en passer des choses dans un jardin public.

On s'y retrouve. On y joue. On y mange. On y lit. On s'y promène. On y bronze. On y fait du sport. On y médite. On y parle...

Le thème est donc les quatre saisons dans un jardin public.

Le décor est au minimum un banc, un arbre (ou un arbuste), un réverbère et une poubelle.

Il peut y avoir d'autres éléments de décor, cela peut se passer la nuit ou le jour.

### **Contraintes**

- Le décor est un jardin public (au minimum : réverbère, arbre ou arbuste, banc et poubelle)

1	Textes individuels.....	4
1.1	Hiver - Pourquoi c'est l'hiver ? de Rolland CAIGNARD.....	4
1.2	Hiver - Entre chien et loup de Christian CHAMBLAIN.....	10
1.3	Hiver - Jardin d'hiver de Michel DECOUIS.....	14
1.4	Hiver - La chasse aux rennes de Jacques CABIN.....	17
1.5	Hiver - Quand la bise nous bise de Joan OTT.....	25
1.6	Printemps - Félix et la faucheuse de Georges FLOQUET.....	33
1.7	Printemps - La quadrature du square de Brigitte BARDOU.....	40
1.8	Printemps - Y a plus de saisons ! de Ann ROCARD.....	49
1.9	Printemps - Traque au parc de Henri CONSTANCIEL.....	60
1.10	Printemps - L'observatoire de Gabriel COUBLE.....	74
1.11	Été - Attention Peinture fraîche de Pascal MARTIN.....	79
1.12	Été - L'improbable rencontre de Fred VALLADARES.....	83
1.13	Été - Sandwich jambon/beurre de Francis POULET.....	92
1.14	Été - De la neige en été d'Eric BEAUVILLAIN.....	95
1.15	Automne - Comptes d'automne de Frédérique FAVRIN.....	103
1.16	Automne - Jardin d'automne de Jacques BRENET.....	112
1.17	Automne - Germaine en automne de Patrice BÉZIAT.....	120
1.18	Automne - Square des squales de Philippe VINCENT.....	125
1.19	Automne - Les voyelles automnales de Mario Paul AHUES BLANCHAIT.....	131
2	Textes formant une année : Quatre saisons et des enterrements.....	135
2.1	Automne - Automne, suspends ton vol ! de Rosapristina.....	136
2.2	Hiver - Faits d'hiver de Jean-Paul CANTINEAUX.....	143
2.3	Printemps - En Mai, faites ce qu'il vous plaît d'Isabelle OHEIX.....	148
2.4	Été - Ôte-moi un d'Août d'Eric BEAUVILLAIN.....	156
3	Textes formant un ensemble : Entre Toussaint et Saint Sylvestre.....	164
3.1	Automne : Toussaint de Jacques BRENET.....	165
3.2	Hiver - Saint Sylvestre de Joan OTT.....	169

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<https://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs

droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# 1 Textes individuels

## 1.1 Hiver - Pourquoi c'est l'hiver ? de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cadrolan@gmail.com](mailto:cadrolan@gmail.com)

### Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 15 minutes

#### Personnages

- Marguerite
- Jean

#### Synopsis

Deux SDF (sans domicile fixe), Marguerite et Jean sont assis sur un banc dans un jardin en plein hiver. Ils parlent de leur condition de vie et des univers parallèles. Leur dialogue est tragi-comique.

#### Décor

Jardin public. Un banc. Deux baluchons. Une boîte de haricots. Une bouteille d'eau. Un téléphone portable qui ne marche pas. Deux longues-vues. Bruits enregistrés.

#### Costumes

Habits négligés. Pantalons. Chaussures usées. Deux gros manteaux identiques. Bonnets qui descendent jusqu'aux yeux.

*Marguerite et Jean sont assis sur un banc dans un jardin public. Il est tôt le matin. Ils ont froid. Ils se parlent sans trop se regarder. Jean a des difficultés d'élocution comme s'il avait des cailloux dans la bouche. Marguerite parle vite.*

**Jean**

Margot, pourquoi c'est l'hiver ?

**Marguerite**

*Se frottant les mains.*

En quel sens ? En quel sens ?

**Jean**

*Parlant et éternuant.*

Pourquoi il fait froid ?

**Marguerite**

*Mettant ses mains dans les poches.*

(Sèchement) Ah, au sens basique. Le froid ! Le freduro !

*Jean pointe lentement son doigt vers le ciel et reste ainsi dix secondes.*

**Jean**

Ben, pourquoi c'est pas le printemps ?

**Marguerite**

Avec des fleurs, des oiseaux et des vers de terre. (*À part, se frottant les joues.*) Il fait vraiment frisqui !

**Jean**

Oui, le printemps, avec du chauffage.

**Marguerite**

*Perplexe.*

Du chauffage ? Dans la nature ?

**Jean**

*Air distrait. Faisant une pause entre chaque phrase.*

Oui. Dans la nature. Et dans les cantines. Et les dortoirs. Et devant les magasins.

**Marguerite**

*Se frottant les mains en tremblant.*

Tu sais, je crois que je vais vraiment mourir. Je vais au collectif des morts de la rue du Père-Latale, puis après je reviens.

**Jean**

*Souriant.*

On n'est pas dans la rue, on est dans un jardin. Tu t'appelles bien Marguerite, pas seulement Margot ? C'est une fleur, ça.

**Marguerite**

Et alors ? Je ne me sens plus une fleur. On a moins froid dans un jardin avec les arbres.

**Jean**

*Niant de la tête.*

Non non, ça caille moins dans la rue, car il y a plus de pollution et plus de gens. La pollution, c'est très grave !

**Marguerite**

*Soufflant dans ses mains.*

Ah.

**Jean**

*Se frappant les cuisses pour faire circuler le sang.*

On n'aurait pas ce problème de froid, si c'était le printemps.

**Marguerite**

« Problème de froid », comment tu parles ! Tu te goures : il y a de belles gelées au printemps, aussi.

**Jean**

Ben, Marguerite, la fleur, pourquoi tu veux aller dans la boîte aux refroidis ?

**Marguerite**

Je meurs pas vraiment, loulou. Paraît qu'il y a des univers parallèles. Je vais dans un autre univers.

**Jean**

*Surpris, regardant Marguerite.*

Des univers parallèles ? Tu dis ?

**Marguerite**

Oui, paraît que l'espace est plié.

**Jean**

*Niant de la tête.*

Comment tu sais ça, toi ? Tu faisais quoi avant comme boulot, déjà ?

**Marguerite**

*(Elle cherche dans son baluchon.)* Je l'ai lu sur un papier, un journal. *(Elle sort un téléphone portable et le secoue.)* Il marche plus depuis que je ne clique plus sur les pubs.

**Jean**

*Secouant son index.*

Pour ces univers-là, du journal, t'étais dans le parallélisme ?

**Marguerite**

*Sortant un journal.*

Voilà. Tiens !

**Jean**

*Sérieux.*

Ah, ton papier, il est plié. C'est ça ton univers parallèle ?

**Marguerite**

Nooon, c'est plus compliqué. Faut comprendre la théorie des quantas.

**Jean**

*Sortant une bouteille d'eau de son sac.*

Ils ont pas froid aux yeux, eux, les quantas.

**Marguerite**

Ils n'ont pas froid du tout. J'ai été baby-sitter à une époque et je lisais beaucoup.

**Jean**

*Buvant.*

J'aime bien les enfants. On n'en voit pas trop dans la rue. Ce n'est pas comme où déjà ? Où ils vivent dans des souterrains ? Ils se cachent. On les rackette ou on les met en esclavage. En France, on a de la chance. On devrait être des enfants et au printemps. *(Il répète doucement.)* Des enfants et aux printemps.

**Marguerite**

*Poussant un cri de chouette.*

Ouuuuuh ! Je dis pas que je veux mourir, mais on me l'a prédit.

**Jean**

On t'a prédit que tu allais mourir ? *(Élevant la voix.)* Qui ? Un devin ?

**Marguerite**

Non, des gens qui sont au chaud.

**Jean**

Ah ? Mourir, c'est pas con. Moi comme Boudu, je vais me jeter du pont des Arts.

**Marguerite**

*Cherchant dans le journal déchiré.*

Ce n'est pas Boudu, c'est Michel Simon qui se jette du pont des Arts. (*Élevant la voix.*) Je l'ai lu quelque part que j'allais dans un autre univers.

**Jean**

*Sérieux.*

Tu l'as lu dans l'univers parallèle ?

**Marguerite**

*Forçant sur ses yeux.*

Voilà. L'espérance de vie chez les sans-abri est de 47,6 ans. (*Elle montre le journal du doigt.*) C'est écrit dans le pli, là.

**Jean**

*Regardant le journal.*

Dans le pli.

**Marguerite**

Pourquoi 47,6 ? Pourquoi une virgule ? 6 ans de plus ou de moins ?

**Jean**

*Perplexe.*

6 ans, c'est l'âge d'un enfant. C'est peut-être parce que tu as travaillé comme baby-sister. C'est peut-être que 6 mois de plus. Enfin, je ne te le souhaite pas.

**Marguerite**

*Haussant la voix.*

Sitter ! On dit ! Baby-sitter. Ça vient de « site ». On cherche des baby-sitter sur les sites d'Internet.

**Jean**

*Riant bêtement.*

Ah, donc, ben voyons ! On se gèle et on veut quand même bien parler. Je vous présente la française avec sa grand-mère !

**Marguerite**

Grammaire, abruti ! (*Agacée, se mettant debout.*) 47,6 ans, l'espérance ! L'espoir en la vie ! Et moi j'ai 47 ans. Je suis presque morte. Il ne me reste que 6 ans.

**Jean**

6 mois, il te reste ! (*Parlant péniblement.*) C'est parce qu'on est clodo, des « sans-logis-que », faut pas se cacher la réalité en place. On est mal pourri, on est mal soigné, on dort pas à poing renommés. On est stressé, on n'a plus d'espérance lucienne... oups, humaine, je voulais dire. Lucienne, c'est une ancienne copine...

**Marguerite**

*Tapant plusieurs fois son téléphone contre le banc.*

Tu faisais quoi comme métier ?

**Jean**

*Bégayant.*

J'ai... j'ai... j'ai été dans un logement associatif, mais y avait pas d'espérance là-bas non plus là-bas... J'ai essayé de remplir un dossier de la CAF, mais c'était trop compliqué et chaque fois ils me demandaient un nouveau papier... Ils ont des paramètres pas très faciles faciles... *(Il éternue.)* Moi ? Comme métier ? J'ai 45 ans, j'ai toute une vie avant d'avoir 47,6 ans.

**Marguerite**

*Élevant légèrement la voix.*

Non, je te demande : tu bossais dans quoi ?

**Jean**

*Se bouchant les oreilles.*

Je suis pas sourd. Je suis pas sourd. Tu veux des haricots ? J'en ai pris à la Croix-Rouge à la rue... pas loin de l'autre rue... près de la place... *(Il change de ton, parlant plus vite.)* Tu sais que c'est en Suisse, le siège de la Croix-Rouge. Je travaillais là-bas, à une époque. J'ai visité le musée de cette Croix. L'aventure humanitaire, ça s'appelait. À Genève. C'est une aventure. Tu veux des haricots ?

*Il pose la boîte de haricots sur le banc près de Marguerite.*

**Marguerite**

En Suisse ? Tu visitais les musées ?

**Jean**

*Bégayant.*

J'y-j'y travaillais. J'ai-j'ai payé des millions d'impôt. J'ai pas gardé les reçus et j'ai pas eu de chômage. J'étais représentant de commerce. A-agent de commerce.

**Marguerite**

Ça gagne bien, ça !

**Jean**

*Secouant la tête en faisant une moue.*

Ça dépend les commissions. Puis ils ont délocalisé tant d'entreprises que je n'ai plus représenté personne. *(Ironiquement.)* L'aventure humanitaire, l'aventure humaine.

**Marguerite**

*Abaissant son bonnet jusqu'à sa bouche.*

Ah, c'est moche. La vie, c'est moche. Ça dure trop longtemps.

**Jean**

*Baissant la tête.*

Je me suis retrouvé sur le trottoir sans rien et je me-me suis mis à bé-bé-bégayer. Mais, je te dis, je pensais gagner de l'argent en faisant la manche, parce que j'avais un oncle qui disait que les mendiants ils gagnent bien leur vie.



**Marguerite**

*Se frottant les cuisses.*

Noon, il disait ça, ton oncle ? C'est leur foutue de propagande qui montre le monde à l'envers. Il avait lu ça où ? Même dans la rue, on ne serait pas des pauvres ! Faut vivre dans les égouts ou quoi ? 47,6 ans de richesse en faisant la manche !

**Jean**

*Sérieux.*

Mon oncle, il avait peut-être lu ça dans son univers parallèle, bien au chaud, dans une revue. (*Il rit.*) L'aventure humanitaire sidérale. Les théoriciens, ils inventent beaucoup de choses pour les autres.

**Marguerite**

Les autres ?

**Jean**

Ceux qui sont pas nous.

**Marguerite**

*Se levant pour se dégourdir les jambes.*

Ah oui. (*À part.*) J'ai mal de partout. J'ai dormi sur une marche. Va falloir que je trouve un coin, j'ai mes besoins.

**Jean**

*Riant bêtement.*

Ah ha ! Tu connais cette blague ?

**Marguerite**

*Ricanant.*

Ma vie a été une blague, j'en ris encore. Connais pas ta blague, peut-être quand tu la raconteras, je la connaîtrai.

**Jean**

*Parlant vite et haussant le ton quand il dit « faillite ».*

Écoute ! Un représentant de commerce chrétien ne peut plus représenter une entreprise de chocolat parce qu'elle a fermée. Faillite ! Les autres représentants de commerce ne disent rien. Un représentant de commerce juif ne peut plus représenter une entreprise de café parce qu'elle a fermée. Faillite ! Les autres représentants de commerce ne disent rien. Un représentant de commerce musulman ne peut plus représenter une entreprise de thé, parce qu'elle a fermée. Faillite ! Les autres représentants de commerce ne disent rien. Un représentant de commerce ne peut plus représenter...

**Marguerite**

*Élevant légèrement la voix.*

Oh ! Oh ! Jean ! Tu veux en venir où ?

**Fin de l'extrait**

## 1.2 Hiver - Entre chien et loup de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cc.theatre31@free.fr](mailto:cc.theatre31@free.fr)

### Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Le Poète
- Le Gardien
- La Muse
- L'Elfe
- La Mort

### Synopsis

Un poète vit ses derniers instants dans un square.

### Décor

Jardin public, comportant un réverbère allumé, arbres et arbustes, un banc, une grande poubelle

### Costumes

A l'appréciation du metteur en scène

*Un homme est assis sur un banc, sous un réverbère allumé, il boit au goulot d'une bouteille de champagne. Arrive le Gardien.*

### **Le Gardien**

*Le Gardien s'approche du banc*

Monsieur, n'y voyez ici rien de personnel,  
je ne fais là que le règlement appliquer.  
Relevez-vous et quittez le banc sur lequel  
votre corps depuis ce matin est demeuré.  
Vous semblez vous complaire dans cette boisson,  
donnant une image indigne de ce square,  
de vos affaires, s'il vous plait, faites moisson,  
point céans ce quidam que l'ivresse égare.

### **Le Poète**

*Le Poète s'étrangle presque de surprise*

Mais Gardien, je ne suis en rien un vagabond,  
je suis le Poète, le faiseur de rimes,  
l'artiste maudit dont on ignore le nom,  
pour qui, taquiner le mot est le seul crime.  
Et si les bulles de ce champagne éclatent,

c'est pour mieux réveiller mes talents, mon envie.  
Ainsi je vous demanderai avec hâte  
de me laisser ici seul, j'en serai ravi.

#### **Le Gardien**

Encore un peu d'instant et je ferme l'endroit,  
vous cuverez votre vin loin de mon souci,  
mais je vous préviens, j'utiliserai la loi  
si vous êtes présent quand s'en viendra la nuit.

#### **Le Poète**

Soyez-en remercié par les anges divins,  
vous êtes brave homme, grandement généreux,  
j'aurai plaisir à vous porter toast de ce vin  
votre coeur est bonté et sont sereins vos yeux.

*Le Poète lève la bouteille, salue et boit une rasade sous l'oeil affligé du Gardien qui part.*

#### **Le Poète**

Il se fait grand temps d'appeler l'inspiration,  
je me dois de composer quelque tournure.  
L'hiver n'est comparable à aucune saison,  
elle a tant de charme malgré sa froidure.  
Et je sais que tôt apparaîtra ma muse,  
déployant son aura m'inondant de chaleur,  
cependant que l'Elfe à ses côtés s'amuse,  
de son ton si joyeux et de ses yeux rieurs.

*Une femme, la Muse, apparaît de derrière les arbres et s'approche du banc tandis que sort de la grande poubelle un jeune homme, l'Elfe qui se met à gambader, sauter et danser.*

#### **La Muse**

Il me désirait pour son dernier poème,  
je suis à son côté attentive et prête,  
si attentionnée, faut-il que je l'aime  
pour aider, peinée, son ultime requête.  
Vois comme l'être gracile ignore l'enjeu,  
il ne sait rien du drame qui se prépare,  
tant pris par l'innocente euphorie de son jeu,  
alors que de son linceul, la mort te pare.

#### **Le Poète**

Je sens venir des mots à nuls autres pareils,  
sensation bien étrange tel un testament,

aux portes de l'entrée d'un éternel sommeil,  
tel un soldat blessé soudain agonisant.

### **L'Elfe**

#### *Toujours gambadant*

Rigoli, rigola, rigolo, c'est le chant  
de l'esprit facétieux qui se rit de la vie,  
qui se moque autant des bons comme des méchants  
qui roule dans le désordre humain à l'envi.  
Rigoli rigola rigolo, c'est l'effet  
positif, négatif, dérisoire absolu,  
attaquant les coeurs, par ses violents coups de fouets,  
déchirant les chairs et laissant les âmes à nu.

### **Le Poète**

La tête me tourne, mes idées m'échappent.

### **La Muse**

Le début de ta fin inexorablement.

### **Le Poète**

Mon coeur se joue de moi et mes tempes tapent.

### **La Muse**

Je te pleure déjà ô mon fidèle enfant.

*Le réverbère clignote un moment, s'éteint et se rallume.*

*La Mort entre et s'approche du banc, la Muse la toise*

Te voici parmi nous, déjà, si empressée ?

N'aurais-tu point à t'occuper d'autres mortels ?

### **La Mort**

Confidente dévouée des futurs trépassés,  
je suis là où je dois, entendant leur appel.

### **La Muse**

Lors laisse à celui-ci un temps nécessaire,  
il se doit clamer au monde sa vérité.

### **La Mort**

Le monde se passe de ses commentaires,  
le poète est rêveur dans l'inutilité.

### **La Muse**

De tous temps il fut libre, j'en suis le témoin.

### **La Mort**

L'homme n'avance pas dans la futilité.

### **Le Poète**

Il est tant de choses que je ne connais point,  
aurai-je encore le goût de m'y intéresser ?  
Ce peut-il que déjà s'arrête mon récit,  
ne pourrait-on pas me laisser une grâce ?  
Dois-je mendier un pardon ou bien un merci ?  
Laisserai-je derrière moi une trace ?

### **L'Elfe**

*Virevoltant toujours*

Les beaux papillons de la pensée s'envolent,  
Au bout des profondeurs lointaines de l'oubli.  
Aux feux follets brillants et autres lucioles,  
la chasse est donnée, le cor sonne l'hallali.

### **La Mort**

Je ne puis rester davantage, l'on m'attend.  
Ma besogne est si vaste et le monde l'est aussi.

### **Le Poète**

Mon souffle se fait rare, mes doigts sont tremblants,  
mon passage en ces lieux doit donc finir ainsi ?

### **La Muse**

Même si l'avenir ne doit garder de toi  
qu'un souffle léger dans le champ des possibles,  
sache que toujours le poète sera roi  
et survivront les mots de son âme sensible.

### **La Mort**

Laisse-le aller regagner ma charrette,  
je n'ai que trop tardé en cet endroit.

### **La Muse**

Tu fais payer cher l'intérêt de sa dette.

**Fin de l'extrait**

### 1.3 Hiver - Jardin d'hiver de Michel DECOUIS

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [michel@decouis.fr](mailto:michel@decouis.fr)

#### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 9 minutes

#### **Personnages**

- Le génie du jardin
- 3/4 nounous avec landaus
- Le Père Michel Cantonnier
- Momo un vagabond
- Des figurants traversant le jardin

#### **Décor**

Sur une toile au fond un parc avec un kiosque à musique et sur scène un banc, une poubelle, un lampadaire et divers accessoires de jardin, sans oublier le bruit du portillon.

#### **Synopsis**

Le génie du jardin raconte une de ses journées d'hiver.

#### **Costumes**

- Le génie est habillé avec un costume vert/écorce
- Les nounous en nounous
- Le cantonnier avec son balai
- Les figurants en costumes de ville

*Du haut des cintres tombe la neige - Musique champêtre appropriée .... - Un homme habillé en écorce sort de derrière un arbre et danse seul ou avec d'autres personnages et/ou figurants du jardin.*

#### **Génie**

Je suis l'esprit d'ici, et l'âme de ce bien.  
Je prends mes aises en ville, chez moi tout est tranquille.  
Certains disent de moi que je ne sers à rien,  
Et ils ont bien raison. Pourtant je suis utile  
A tous pour respirer, surtout pour les terriens.  
Ils viennent pour parler, en des propos futiles  
De la pluie du beau temps, de tout ou bien de rien,  
Et vous savez comme moi que rien n'est plus utile.  
Vous l'avez deviné je suis un p'tit jardin  
Qui fleurit au milieu de cette ville gigantesque,  
Criant et klaxonnant depuis tôt le matin  
Jusqu'à tard dans la nuit, et le tout sans complexe.  
Point d'autos point de bruit, pas de cela chez moi.  
Juste quelques oiseaux qui fêtent je ne sais quoi,  
Le retour du cousin en provenance d'Afrique  
Qui a tellement eu chaud, qu'il en est rouge brique.  
Même les morts viennent me visiter, en esprit

Bien entendu. Je suis utile à tous, voyez !  
Mais il faut à l'entrée laisser tous vos soucis,  
Qui à votre sortie seront bien plus légers.  
Et pour vous le prouvez je vais vous raconter  
Une de mes journées choisi parmi l'hiver  
Ma saison préférée. (*Cocorico !*) le coq est réveillé  
Bien peur que dans sa quête, il ne trouve pas de vers  
Pour remercier sa poule pour son p'tit œuf pondu.  
En ce matin d'hiver, il fait bien froid chez moi.  
La couette toute blanche n'a pas encore fondu  
Et recouvre le banc d'un petit drap de soie.  
Momo dessus ce banc est encore endormi  
Mais le soleil est là qui va le réveiller.  
Le clocher de l'église va sonner la demie.  
Momo secoue le drap et va vite au café  
Où il peut pour dix sous un peu se réchauffer.  
Quand enfin le revint il est tout furibard  
On lui aurait volé un de ses oreillers  
C'est la fouine, sa copine qui rigole et se marre  
De le voir en colère juste pour un soulier.  
Voilà le préposé aux poubelles qui passe.  
On ne sait pas pourquoi, elle est tout à fait vide.  
Mais le bon père Michel que personne ne tracasse,  
Il fait comme on a dit, et puis c'est la Consigne.  
Arthur, un chat du coin est venu voir Sissi  
Et se font des bisous en amoureux transis,  
En se foutant pas mal de ce que pense la fouine.  
La fontaine est fermée, elle est bientôt en ruine.

*(Bruit de portillon)*

Huit Heures ! commence le défilé des gens pressés  
*(La cloche sonne 8 coups)*

Qui traverse le jardin pour aller travailler.  
Après ! C'est plus calme juste pour un petit moment  
*(Bruit de portillon)*

Car voilà les nounous, qui poussent les landaus  
Pour faire prendre un bol d'air à leurs petits enfants.  
J'aime bien les regarder c'est un joli tableau.  
On s'embrassent, se saluent et s'assoient sur le banc.  
Mais le froid a vite fait de gagner la partie,  
Et tous de s'envoler pour se rentrer au chaud.

*(Bruit de portillon)*

Les pigeons se disputent pour manger le pain mie  
Semé sur le gravier et l'herbe par les marmots.  
Mais je vois que Momo a une mauvaise pensée,  
Attraper un pigeon pour faire une poule au pot.  
Midi sonne à l'horloge de monsieur le curé  
*(La cloche sonne 12 coups)*

Il va falloir songer à ce qu'on va manger.  
Il a mis le chapeau, sortit l'harmonica,  
La générosité du passant donnera  
A Momo, musicien, quelques pièces pour ça.  
Il a rond de serviette au café d'à côté,

Le patron fait credit si ça ne suffit pas,  
Credit qu'on oubliera s'il est encore fauché.  
Et tout le Monde digère affalé sur le banc  
Pour une bonne sieste dans les bras de Morphée,  
*(Bruit de portillon)*

Pendant que autour d'eux s'activent les passants  
De retour au travail, pour faire leur dur métier.  
Reviennent les nounous poussant dans leurs landaus  
Des enfants fatigués d'avoir si bien mangé.  
Ensemble, ils attendent le lâcher des minots  
De l'école maternelle, leur sœur ou leur frerot,  
Pour retourner chez eux retrouver leurs parents.

**Fin de l'extrait**



## 1.4 Hiver - La chasse aux rennes de Jacques CABIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jacquescabin@orange.fr](mailto:jacquescabin@orange.fr)

### Les autres textes de Jacques CABIN

Durée approximative : 15 minutes

#### Personnages

- Un homme âgé
- Une femme âgée

#### Synopsis

De nos jours.

Un parc en hiver, un arbre, sous l'arbre, un banc.

Un lampadaire, sous le lampadaire, une poubelle.

Un homme, d'un certain âge, emmitoufflé, est assis sur le banc.

Il a posé un sac à provision à coté de lui.

Il neige, la nuit tombe.

Le lampadaire éclaire la poubelle.

#### Homme

Éclairer une poubelle, à quoi çarime, franchement ? Ils ont vraiment de l'argent à jeter à la poubelle, c'est le cas de le dire... quelle époque !

*Il soupire, se frotte les mains contre son manteau pour se réchauffer.*

*Plus bas, murmurant.*

Tu aurais du mettre des gants, combien de fois faudra t'il que je te le répète... l'hiver, il fait froid et la nuit tombe vite... tu sais pourquoi ? ...

Parce que le soleil s'ennuie dans l'autre coté du monde, il n'a plus la force de briller... il n'a qu'une hâte, refaire le tour du globe pour retrouver l'été et nous réchauffer... en l'attendant, il faut se couvrir...

*Il arrête de se réchauffer les mains et souffle dessus.*

*Voix normale.*

Ça fait cent fois que tu me racontes cette histoire... je ne suis plus un enfant, je te signale...

*Plus bas.*

N'empêche que tu souffles sur tes doigts gelés... tu as toujours eu la peau fragile... j'ai dépensé des fortunes à t'enduire de crèmes diverses, l'huile solaire en été, la vaseline pour les engelures en hiver, les baumes pour la peau sèche, les onguents pour les brûlures, que sais-je... çan'en finissait jamais... je ne te le reproche pas, note bien...

*Arrive une **vieille femme** par la gauche.*

*Elle porte un grand sac à main, presque un cabas.*

*L'homme l'aperçoit et cesse immédiatement de souffler dans ses doigts.*

*Il consulte sa montre.*

*Il prend un air dégagé, regarde au loin comme s'il observait quelque chose de très intéressant.*

La voilà... elle est presque en retard...

*Plus bas.*

Ce genre de femme est toujours en retard, par principe ou par calcul...

*La femme fait halte devant l'arbre.*

*Elle se penche et touche le tronc, le caresse*

**Femme**

Il me reconnaît... Les arbres et les plantes en général reconnaissent ceux qui les aiment... vous ne me croyez pas ?

*L'homme secoue la tête, dubitatif et fait un effort pour se lever mais reste assis.*

**Homme**

Pardonnez moi, je suis terriblement incorrect, mes rhumatismes... moi aussi, je suis devenu un bout de bois...

**Femme**

*Faisant un signe de la main et caressant le tronc.*

Un arbre n'est pas un bout de bois

**Homme**

*Faisant encore un effort pour se lever, n'y parvenant pas.*

Et quoi d'autre ?

**Femme**

Chaque arbre, chaque plante, chaque brin d'herbe est un dieu ancien dissimulé sous une écorce ou dans une feuille et qu'il faut continuer d'honorer

**Homme**

Ah ?

**Femme**

Sans eux, sans leur présence protectrice, nous resterions seuls sur cette terre, absolument seuls et démunis face au chaos...

**Homme**

*Ne l'écoutant pas.*

*Faisant encore un effort pour se lever, y renonçant.*

Je suis un goujat... ne pensez pas que j'ai été élevé ainsi...

*Il fait encore un effort, retombe sur le banc.*

**Femme**

Non, non, mon ami, ne vous levez pas pour moi... c'est inutile, je ne le mérite pas

**Homme**

Pourquoi dites vous ça ? Si je vous avais aperçu plus tôt, je n'aurais pas hésité une seconde mais mes vieux os déformés et mes articulations ankylosés ne m'obéissent plus qu'à retardement, je dois les implorer longtemps avant qu'ils ne daignent me mettre en mouvement... ce doit être ça la vieillesse, un esprit qui flotte dans un corps devenu trop grand et trop difficile à manipuler... vous comprenez ? Dites-Moi que vous me comprenez !

**Femme**

*Lâchant l'arbre, s'adressant à l'arbre.*

Bien sûr, bien sûr... je peux m'asseoir ?

**Homme**

Je vous en prie

**Femme**

Je vous préviens que je n'ai pas beaucoup de temps à vous consacrer aujourd'hui

**Homme**

Vous dites ça tous les jours

**Femme**

Parce que c'est vrai tous les jours... je suis très occupée, vous ne pouvez pas vous imaginer, je n'ai pas une minute à moi...

**Homme**

Ah ?

**Femme**

Toute ma vie, j'ai été une femme très occupée... je n'arrêtais pas de bouger, de m'agiter, de courir d'une tâche à l'autre... j'étais ce qu'on appelle une femme active... et je le suis restée, on ne se refait pas, n'est-ce pas ?

*Elle s'assoit auprès de l'homme assez difficilement.*

*Il ne déplace pas son sac. Elle s'installe à l'extrémité du banc, posant son sac à ses pieds puisqu'il ne reste plus de place sur le banc.*

L'esprit est toujours vif, mais le corps refuse, il n'en peut plus, il n'en veut plus... je lui ai sans doute trop demandé, il se venge...

**Homme**

Ce que j'aime dans la neige, c'est le silence... pas vous ?

**Femme**

Vous dites ça pour moi ?

**Homme**

Oh, pas du tout, je suis incorrigible, je dis ce qui me passe par la tête sans me soucier des conséquences... maman me le reprochait souvent...

**Femme**

Je peux m'en aller si je vous dérange

**Homme**

*Plus bas.*

Petit idiot...

*Voix normale.*

Je suis un mufle... mais j'adore vraiment la neige... déjà enfant, je passais des heures à la fenêtre à guetter les premiers flocons... savez vous qu'un jour, je me suis roulé tout nu dans la première neige de l'hiver...

*Plus bas.*

C'est malin, il n'y pas de quoi te vanter...

**Femme**

Vraiment ?

**Homme**

J'ai attrapé un rhume carabiné... trois jours au lit à grelotter... quelle histoire !

**Femme**

Se rouler dans la neige... j'avoue que ça ne m'est jamais arrivé et maintenant que vous en parlez, je crois que ça m'a manqué...

**Homme**

Oh, ce n'est pas si agréable que ça, c'est même pénible

**Femme**

Justement... accepter de se soumettre à une épreuve si rude sans y être contraint par autre chose que sa propre volonté représente une vraie victoire sur soi-même, je vous félicite

**Homme**

Je n'avais pas vu ça sous cet angle

*Plus bas.*

Quel naïf tu fais...

**Femme**

Seules les sensations extrêmes nous révèlent à nous-même, vous ne croyez pas ?

**Homme**

*Voix normale.*

Sans doute... mais je serais bien incapable de réitérer mon exploit...

*Il rit.*

**Femme**

Je ne vous le demande pas

*Elle rit aussi.*

**Homme**

Dans une heure tout au plus, le jardin sera immaculé, il sera méconnaissable, d'ailleurs, il ne ressemblera plus à un jardin

**Femme**

A quoi ressemblera t'il donc ?

**Homme**

A un morceau de toundra balayée par le blizzard où des troupeaux de rennes viendront brouter... j'attends ça depuis des jours... vous saviez qu'il y a neuf mille ans, à l'endroit exact où nous nous trouvons, on chassait le renne ?

**Femme**

Vous ne m'en aviez jamais parlé

**Homme**

Des hommes vêtus de manteaux de peaux de bêtes se sont tenus à l'affût, exactement où nous nous trouvons... il n'y avait pas de banc dans ce temps là, rien que du froid et de la peur et de la faim... nous n'aurions pas survécu une semaine dans cet environnement hostile... mais eux ont traversé les générations pour venir jusqu'à nous...

**Femme**

J'aime bien vous écouter quand vous me parlez comme ça...

**Homme**

Ce sont eux qui nous envoient ces petits bouts de nuages qui se détachent du ciel comme des plumes d'ange, ces flocons sont leur message à travers le temps...

**Femme**

Cette idée me plaît...

**Homme**

Maman disait que la neige recouvre et étouffe notre laideur et nos vilaines pensées, c'est elle qui m'a pris à aimer la neige et le froid

**Femme**

Si seulement elle avait eu raison et s'il suffisait que la température baisse pour effacer nos fautes, comme la vie serait facile...

**Homme**

Je n'ai pas dit ça...

**Femme**

Moi, je préfère l'été, le soleil, les ombres qui se glissent entre les arbres, les enfants qui courent dans le jardin comme s'il ne devaient jamais avoir rien de plus important à faire dans leur jeune vie que de s'ébattre en criant... quand j'étais petite fille, je n'aurais jamais osé gambader dans ce jardin, tout m'était interdit, alors chaque enfant qui s'élançait et brave la surveillance de sa nounou me réconcilie avec la vie... il court pour moi en quelque sorte... malgré tout, j'ai passé des heures merveilleuses dans ce jardin... autrefois...

**Homme**

Je comprends... moi aussi, maman m'amenait dans ce même parc... il y a si longtemps de cela que j'ai l'impression s'il ne s'agissait pas de moi mais d'une autre personne qui m'est devenue totalement étrangère...

*Plus bas.*

Qu'est-ce que tu racontes encore comme bêtise ?

*Voix normale.*

Je me demande comment on peut devenir étranger à soi-même au point de ne plus se reconnaître dans le miroir du souvenir...

**Femme**

Des questions sans fin, de plus en plus de questions avec l'âge et de moins en moins de réponses... voilà le drame de l'existence

**Homme**

C'est vrai...

**Femme**

Voilà comment je vois les choses, sur un des plateaux de la balance de la vie, les questions s'accumulent et nous écrasent petit à petit sans que nous puissions rien faire pour y répondre, sur l'autre plateau de notre fléau intime, les réponses, trop légères, trop superficielles ne font pas le poids face à l'écrasement des questions... et nous à cheval sur l'aiguille de la balance, nous oscillons au gré de nos certitudes, penchant de plus en plus vers le doute et la ruminant... et finalement le néant...

**Homme**

Et s'il n'y avait rien à comprendre ?

**Femme**

J'y ai déjà songé et croyez que parfois, ça m'empêche de dormir mon ami

**Homme**

Pourquoi m'appellez-vous votre ami ? Nous nous connaissons à peine, je ne sais même pas où vous habitez et vous ne savez rien de ma vie

**Femme**

Quelle importance... ce que vous avez fait de votre vie ne me regarde pas...

il me suffit, pour que vous soyez mon ami, de savoir que vous allez vous trouver sur ce banc, quelle que soit l'heure à laquelle je vais venir, quel que soit le temps ou la saison... je ne sais pas si vous m'attendez ou s'il s'agit d'un simple hasard et je m'en moque, mais à chaque fois que je pousse la grille de ce jardin et que je tourne la tête vers cet arbre et ce banc, je vous aperçois qui êtes en train de faire semblant de regarder ailleurs pour ne pas avoir l'air de vous impatienter... voilà en quoi vous êtes mon ami

**Homme**

Alors, vous l'êtes aussi et je peux même affirmer que vous êtes la seule amie que j'ai jamais eu dans toute mon existence

*Plus bas.*

Qu'est-ce qui te prend ?

**Femme**

C'est gentil de le dire

**Homme**

C'est encore plus gentil de l'être...

*Un long silence.*

*Ils se dévisagent longuement. L'homme détourne les yeux en premier.*

**Femme**

J'espère que vous êtes conscient qu'un de ces jours, l'un de nous manquera au rendez-vous et peut-être plus tôt que vous ne le pensez... mais ça ne changera rien à notre amitié... celui qui restera sur ce banc continuera d'attendre l'autre, quel que soit le temps ou la saison et cela n'aura d'autre fin que la sienne propre... et quand ce banc sera déserté par nous, d'autres amis se présenteront et prendront le relais... il en a toujours été ainsi depuis que les bancs existent... ils ne servent qu'à ça, entretenir des amitiés qui sans eux s'éteindraient vite... l'amitié demande du temps et de la patience et aussi de l'immobilité pour survivre au tourbillon ambiant...

**Homme**

*Plus bas.*

Tu ne vas pas te laisser entortiller par cette femme tout de même !

**Femme**

Pardon, je n'ai pas bien saisi ce que vous avez dit

**Homme**

Je n'ai rien dit, je vous écoutais avec bonheur

**Femme**

Ah ? Il me semblait pourtant...

*Un silence gêné.*

Nous avons beaucoup parlé aujourd'hui

**Homme**

C'est vrai, j'aime vous écouter, vous...

*Plus bas.*

Tu dis vraiment n'importe quoi...

*Voix normale.*

Le son de votre voix me berce...

**Femme**

Vous n'êtes pas le premier à me le dire... je vais finir par le croire

*Un silence gêné.*

**Femme**

C'est une journée exceptionnelle, à plus d'un titre...

**Homme**

Toutes les journées de neige sont exceptionnelles... si je n'ai appris qu'une seule chose dans toute mon existence, c'est bien celle là, les jours de neige ne ressemblent à aucun autre jour, ils ont suspendus dans le temps et flottent dans notre mémoire comme ces flocons qui n'en finissent pas de toucher le sol

**Femme**

Vous avez gardé une âme d'enfant à ce que je vois... je suis certaine que vous mourrez d'envie de vous rouler dans la neige ou de me lancer des boules de neige

*Petit rire.*

**Homme**

Je crois que vous vous moquez ?

**Femme**

Pas du tout...

**Homme**

*Plus bas.*

Que te veut-elle cette femme ? Tu peux me le dire ?

**Femme**

Pardon ?

**Homme**

Je vous demandais si vous n'aviez pas froid

**Femme**

Si, un peu mais ça n'a pas d'importance, on prétend que le froid conserve

**Homme**

Demain, j'amènerai un Thermos de café

*Plus bas.*

Qu'est-ce qui te prend ?

*Voix normale.*

A moins que vous ne préfériez le thé ?

**Femme**

Ce ne sera pas nécessaire mais je vous remercie de cette proposition, elle est digne d'un véritable ami

**Homme**

J'insiste... café ou thé ?

**Femme**

Ni l'un ni l'autre

**Homme**

Je ne comprends pas

**Femme**

Demain, je ne pourrai pas venir

**Homme**

*Riant.*

Vous dites ça tous les jours et tous les lendemains, vous arrivez presque aussi ponctuelle que l'horloge parlante

**Femme**

Il faut que je vous avoue une chose difficile à dire... une chose qu'on ne dit pas d'ordinaire, qu'on garde pour soi quand on l'a devinée...

**Homme**

*Riant toujours.*

Alors, ne la dites pas

**Femme**

Je me demande d'ailleurs comment j'ai fait pour la deviner, une intuition, un rêve peut-être ?... En y réfléchissant, il me semble que je l'ai toujours sue...

**Fin de l'extrait**



## 1.5 Hiver - Quand la bise nous bise de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 15 minutes

### **Personnages**

- Camille : femme, la soixantaine - ou l'âge qu'on voudra. Plutôt simple.
- Stéphane : homme, la soixantaine - ou l'âge qu'on voudra. Plutôt guindé.

### **Synopsis**

Camille et Stéphane souffrent tous deux : Camille a toujours trop froid, Stéphane a toujours trop chaud.

### **Décor**

Un banc – si possible vert et bancal ; un réverbère – vert et qui penche dangereusement ; un citronnier en pot, une poubelle verte.

### **Costumes**

Camille est emmitouflée, doudoune, chapka, bottes, moufles.

Stéphane est vêtu très légèrement, bermuda, chemise hawaïenne, tongs.

### **Camille**

#### *Déjà installée sur le banc*

C'est-y possible, un froid pareil ! D'accord, on est en janvier... n'empêche, on n'a jamais vu ça ! Moins trente au bas mot. Changement climatique, tu parles ! Disent que ça se réchauffe ! Pas chez nous en tout cas. Ici, toujours plus froid, et quand pendant une semaine ou deux ça dégèle, tout de suite la pluie, le vent, les inondations, les tempêtes. Tiens, rien que le mois dernier, la crue : une catastrophe ! Faut dire, sont pas malins non plus, les gens. On leur dit de rester chez eux, et qu'est-ce qu'ils font ? Ils prennent leurs autos pour aller à leur bureau, pour caser leurs mômes à l'école, résultat : trente noyés, rien que ça. C'est pas tant que j'ai envie de les plaindre, non, quand on est con, on est con, mais s'ils en meurt autant tous les mois, qui va me la payer, ma retraite, qui, hein ? Quelle époque ! Non mais quelle époque ! Ah ! c'est bien fini, la belle vie, le temps où on allait bronzer le dimanche au bord de l'eau... *un temps, elle frissonne, souffle dans ses moufles, tape des pieds...* Oh et puis je m'en tape, après tout. À mon âge, bronzer, c'est pas bon du tout pour la peau... *un temps* Faut être positive, moi je dis. Positive, toujours. Alors positivons. Froid égal pas de bronzage, pas de bronzage égal bon pour la peau. Et vive le froid, et vive la vie ! Mais bon sang, ce qu'on se les pèle, tout de même... Si je m'écoutais, je me rentrerais chez moi, bien au chaud. Mais c'est à cause mon toubib : Tous les matins, un quart d'heure dehors, il m'a dit. Moi, je lui ai dit que dehors, on caille. Mais il a réponse à tout le bougre : Marchez, qu'il m'a dit, en marchant, on a moins froid. Seulement voilà, moi, marcher, j'aime pas bien ça. Alors, je fais un compromis, comme ils disent en politique. Je sors, d'accord, mais je marche pas. Parce que marcher, j'aime vraiment pas ça. Mais ce qu'on peut se geler, bon sang ! C'est pas humain ce qu'on se les pèle !

### **Stéphane**

#### *Entre et aperçoit Camille*

Quelle chaleur !

**Camille**

Pardon ?

**Stéphane**

Je dis : quelle chaleur !

**Camille**

Vous rigolez, ou quoi ?

**Stéphane**

Oh ! Je plaisante rarement, vous savez.

**Camille**

Ah !...

**Stéphane**

Surtout depuis que ...

**Camille**

Oui ?

**Stéphane**

Rien, rien...

**Camille**

Ah non ! Pas « rien, rien » ! Vous avez dit : Surtout depuis que. Alors moi je vous demande : Surtout depuis que quoi ? Et vous, vous me répondez. Sinon, fallait pas dire : Surtout depuis que. Alors ? Depuis que quoi ?

**Stéphane**

Depuis que ma femme m'a quitté.

**Camille**

Partie avec un plus jeune, c'est ça ?

**Stéphane**

Non, partie... partie tout à fait.

**Camille**

Vraiment mordue, alors ! Ça devait être le froid... C'est que ça mord, le froid ! Surtout quand il est jeune...

**Stéphane**

Mais non ! De là où elle est, on ne revient pas...

**Camille**

Tant que c'est pas vous qui l'avez envoyée là-bas...

**Stéphane**

Vivante, et puis tout de suite après, plus rien.

**Camille**

La mort subite du nourrisson.

**Stéphane**

En quelque sorte... Sauf qu'elle avait soixante ans.

**Camille**

Comme quoi, y a pas d'âge pour mourir jeune.

**Stéphane**

Pardon ?

**Camille**

Oui, enfin je me comprends.

**Stéphane**

Tant mieux, tant mieux... Mais ce qu'il peut faire chaud !

**Camille**

Moins trente, c'est pas ce qui s'appelle la canicule, tout de même !

**Stéphane**

C'est que voyez-vous, je suis inversé.

**Camille**

Hein ?

**Stéphane**

Eh oui, inversé : à moins trente, j'ai chaud à en fondre, à plus trente je grelotte. C'est pour ça qu'avec ma femme, ce n'était pas toujours facile...

**Camille**

Je comprends, je comprends... Alors, c'est pour ça, votre bermuda...

**Stéphane**

C'est ma tenue d'hiver.

**Camille**

C'te blague !

**Stéphane**

Ça vous étonne, n'est-ce pas ?

**Camille**

Ça m'époustoufle, oui ! Jamais entendu un truc aussi dingue !

**Stéphane**

Sans doute... Mais c'est très gênant, vous savez. Oh oui, très gênant.

**Camille**

Tiens donc ! Et pourquoi ça ?

**Stéphane**

Mais... parce que je ne suis jamais au diapason. Du coup, je souffre, oh je souffre, si vous saviez !

**Camille**

De la chaleur ?

**Stéphane**

De la chaleur aussi, mais... le plus pénible, voyez-vous, c'est la solitude. Du temps de ma

femme, déjà... et bien plus encore depuis qu'elle n'est plus là. Seul, toujours, de plus en plus seul... Forcément, puisque je ne suis jamais au diapason.

**Camille**

Oui, bon, d'accord, z'êtes jamais là où vous dites, mais... Mais là, tout de suite, z'êtes pas seul, puisque sur ce banc, y'a moi. Alors sans exagérer, on peut dire qu'on est deux.

**Stéphane**

Mais ça ne durera pas...

**Camille**

Ah ça, on peut pas savoir. Et puis même, ça doit pas vous empêcher de profiter, bon sang de bois !

**Stéphane**

Carpe diem...

**Camille**

Hein ?

**Stéphane**

Ça veut dire : Cueille le jour présent... Profite de l'instant, si vous préférez.

**Camille**

Moi les langues étrangères, vous savez... Mais, oui, profiter, c'est bien ça. Comme pour les cadeaux, en somme.

**Stéphane**

Pardon ?

**Camille**

Ben oui, quoi ! Là tout de suite, on dirait que je suis votre cadeau. Vous voulez bien ? Allez ! On joue au cadeau ! Vous me déballez, et moi...

**Stéphane**

Mais enfin, Madame !

**Camille**

M'enfin quoi ? Quoi donc, qu'y a ?

**Stéphane**

Il y a que ce ne serait pas dans les règles !

**Camille**

Quoi donc qui serait pas dans les règles ?

**Stéphane**

Mais que je vous « déballe », comme vous dites. Ça ne se fait pas, voyons ! Nous ne nous connaissons pas ! Nous ne nous sommes même pas présentés...

**Camille**

Ben moi, c'est Camille. Et vous ?

**Stéphane**

Stéphane. Mais...

**Camille**

Y a pas de mais. On s'est présentés, on se connaît. Alors, déballez-moi. *Elle tend la main*

*vers le citronnier en pot, cueille un fruit, le lui tend.* Comme on pèle un citron. Tenez, c'est pour vous.

**Stéphane**

Non, merci, le citron, je le supporte mal, il me donne des aigreurs...

**Camille**

Le citron, peut-être. Mais moi...

**Stéphane**

Ça ne se peut pas, voyons !

**Camille**

Et pourquoi donc ?

**Stéphane**

Mais parce que...

**Camille**

Parce que quoi ? Vous séchez, là ! Hein, que vous séchez ?

**Stéphane**

Mais pas du tout ! C'est que... c'est que pour vous, il fait froid ! Alors si je vous « déballe », vous prendrez mal, ou pire...

**Camille**

Pire que mal, c'est mort. Moi, morte dans vos bras, voilà qui serait chic ! Foutrement romantique ! Allez ! Déballez-moi !

**Stéphane**

Il n'en est pas question. Pensez un peu aux conséquences !

**Camille**

Y a pas de conséquences qui tiennent. Et puis, laissez-moi vous dire qu'on s'en tape. On s'en tape, pas vrai ? Surtout moi, puisque y'a des chances que dans vos bras je m'in-anime.

**Stéphane**

Si vous le dites... Mais je ne vois pas où ça nous mènera.

**Camille**

Nulle part, probable, mais ça aussi, on s'en tape. Moi en tout cas.

**Stéphane**

Vous, oui, surtout si vous trépassiez. *Un temps* Ça y est, je comprends ! Vous êtes candidate au suicide, c'est ça ? Vous voulez en finir, et vous m'avez choisi, moi, pour vous aider à réaliser votre funeste projet ! Ah mais non ! Ah mais non ! Il n'en est pas question ! Ne comptez pas sur moi pour... pour...

**Camille**

Pour rien du tout. *Elle sourit* Vous pigez vraiment rien, vous, hein !

**Stéphane**

Traitez-moi d'imbécile, tant que vous y êtes !

**Camille**

J'oserais pas ! Mais c'est pourtant vrai que vous avez la compenette un rien bouchée. Laissez-moi vous expliquer...

**Stéphane**

Je suis toute ouïe.

**Camille**

Restez-y, alors. Grandes ouvertes, vos feuilles de chou. Voilà : c'est juste que si vous me déballez un peu, j'aurai droit à votre chaleur. Ben, oui, quoi ! Vous me réchaufferez. Si vous me déballez pas, votre chaleur, je la sentirai pas. Allez, un beau geste, quoi ! Je vous demande pas grand chose, juste un peu de pitié pour une qui se gèle, alors que vous, du chaud, vous en avez à revendre. Ce serait tout de même bigrement dommage, avouez, que tous ces degrés se perdent !

**Stéphane**

Evidemment, présentée comme ça, la chose en viendrait presque à acquérir un semblant de logique.

**Camille**

Alors on y va ? *Un temps* Oh ! Y a quelqu'un ? Z'attendez quoi !

**Stéphane**

Et puis non.

**Camille**

Comment ça, non ? Z'aviez presque l'air d'accord !

**Stéphane**

Non, non et non ! À part mon trop chaud et votre trop froid, je ne vois vraiment pas ce que nous pourrions partager.

**Camille**

Vous voyez pas ? Comment ça, vous voyez pas ! Vous captez donc pas que tous les deux, on est pareils ?

**Stéphane**

Vous n'êtes pas inversée, que je sache.

**Camille**

Inversée, non. Mais trop, oui.

**Stéphane**

Trop ?

**Camille**

Z'êtes complètement bouché, ma parole ! Trop : c'est pourtant clair, non ? Vous trop de l'un, moi trop de l'autre. Vous trop chaud, et moi...

**Stéphane**

Oui, oui, bon, d'accord, mais...

**Camille**

Quoi encore ?

**Stéphane**

Je crains de ne point oser...

**Camille**

Point oser quoi ? Le premier geste ?

**Stéphane**

Voilà, c'est cela...

**Camille**

Ben si y a que ça, je veux bien vous aider. Vous montrer la voie, comme qui dirait. Regardez ! Regardez bien *Elle retire une moufle, la jette dans la poubelle* J'enlève une moufle. *Elle retire l'autre, même jeu* J'enlève l'autre. À vous, maintenant.

**Stéphane**

Mais je n'ai rien à retirer, moi...

**Camille**

Vous faites exprès, ou quoi ? C'est pas sur vous qu'il faut retirer quelque chose, voyons !

**Stéphane**

Ah oui ! C'est vrai ! Pardonnez-moi... L'émotion... C'est que je n'ai plus l'habitude... Depuis ma femme, je n'ai plus jamais déshabillé personne, voyez-vous. *À part* Et même de son temps, d'ailleurs...

**Camille**

Votre femme ! Votre femme ! Elle est plus là, d'accord ? Alors allez-y ! Elle vous en voudra pas.

**Stéphane**

Mais puisque je vous dis que je ne sais plus faire...

**Camille**

Mais si ! C'est comme la bicyclette, ça s'oublie pas.

**Stéphane**

Je vous assure ! J'ai oublié ! La pratique me manque. La pratique, vous comprenez ?

**Camille**

Allons donc ! La pratique, vous n'en manquez pas ! Tous les jours, même !

**Stéphane**

Que voulez-vous dire ?

**Camille**

Vous ! Vous vous déshabillez bien chaque soir, non ? Même si y a pas grand-chose à enlever, c'est vrai...

**Stéphane**

Mais ça n'a rien à voir ! Ce n'est pas du tout la même chose ! Vous comprendrez bien que me déshabiller moi, ça ne compte pas !

**Camille**

Si, on va dire que ça compte. Dites-vous que ça compte. Allons ! Ça vous donnera du courage.

**Stéphane**

Puisqu'il le faut...

*Il tend la main vers la chapka de Camille.*

**Camille**

Non ! non ! Ce serait trop brutal !

**Stéphane**

Oh pardon... Je commence par quoi, alors ?

**Camille**

Essayez peut-être un bouton.

**Stéphane**

Du haut ou du bas ?

**Camille**

Du haut, plutôt.

**Stéphane**

*Il défait le premier bouton de la doudoune de Camille*

Comme ça ? C'est supportable ?

**Camille**

*Grelotte à fendre l'âme*

Oui... oui... allez-y ! Continuez !

**Stéphane**

Un deuxième, alors...

**Camille**

Mais oui... Allez toujours...

**Stéphane**

Un troisième... Vous n'avez qu'à dire « assez » et tout de suite je m'arrête.

**Camille**

Non, non, c'est bien, poursuivez...

*Stéphane a ouvert tous les boutons de la doudoune*

Prenez-moi dans vos bras à présent.

**Stéphane**

*L'enlace et se met à pétrir furieusement ses seins*

Comme ça ? Comme ça ?

**Camille**

Pas si fort, voyons ! Stéphane, que faites-vous !

**Fin de l'extrait**



## 1.6 Printemps - Félix et la faucheuse de Georges FLOQUET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [geoviflokoff@yahoo.fr](mailto:geoviflokoff@yahoo.fr)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 15 minutes

### **Personnages** :

- Félix
- La Faucheuse / La jeune femme
- La dame
- L'enfant

### **Synopsis**

C'est le printemps. Félix a 39 ans. Il est en pleine forme physique et morale. Assis sur le banc d'un jardin public, il attend sa maîtresse. Or, lorsqu'il voit arriver "La Faucheuse", il ne sait plus s'il doit rire, s'insurger, ou pleurer.

**Décor** : Un jardin public. Quelques bancs, une allée plantée d'arbres. Çà et là des corbeilles à détrit.

**Costumes** : D'époque. La Faucheuse aura une longue aube noire, une capuche de la même couleur. Son visage sera peint ne blanc. Dans sa main droite elle tiendra la longue et redoutable faux.

**Décor** : Le même jardin public, avec son boulingrin public, ses allées publiques, ses toilettes publiques et bien entendu ses bancs publics.

*Félix est assis sur un banc, très occupé à envoyer un sms sur son portable, il ne s'est pas aperçu que la Faucheuse s'est assise à côté de lui. Comme toute faucheuse qui se respecte, elle porte une longue robe noire, avec une capuche de la même couleur. Ses mains sont gantées de noir. Dans la droite, elle tient la redoutable faux. Son visage est peint en blanc ses lèvres peintes en rouge carmin, mais malgré cela on décèle qu'il n'a plus de peau. Elle est assise et regarde Félix qui est toujours occupé avec son portable et qui, néanmoins, s'est aperçu d'une présence à ses côtés ; alors, de ci de là, il lui lance des petits coups d'œil furtifs ; Enfin, lorsqu'il a enfin envoyé son sms, il range son portable dans sa poche, s'étire et se positionne confortablement sur le banc. Visiblement il a l'air réjoui.*

*Précision : La Faucheuse gardera toujours un ton neutre*

### **La Faucheuse**

*(Qui n'a pas quitté des yeux Félix)*

Bonjour

### **Félix**

*(Lui lançant un nouveau coup d'œil furtif, mais qui n'a pas réalisé qui est vraiment sa voisine)*

Bonjour. *(Il s'étire. Béat)* Belle journée, n'est-ce pas ?

### **La Faucheuse**

Ça dépend pour qui.

### **Félix**

(Béat)

En tout cas pour moi, c'est une excellente journée.

**La Faucheuse**

Tant mieux. (*A part*) Voilà quelqu'un qui prend la chose avec bonne humeur. (*A Félix*) Pardonnez mon indiscretion, vous vous appelez bien Félix Joyeux, né à Bossy sur Oise le 30 Avril ?

**Félix**

(*Quelque peu étonné*)

Oui, en effet.

**La Faucheuse**

Clinique Sainte Anne, rue de la Muse Marine.

**Félix**

Oui

**La Faucheuse**

Vous êtes bien celui que je cherche.

**Félix**

(*Qui commence légèrement à s'inquiéter*)

Vous me cherchez... Pour quoi faire ?

**La Faucheuse**

Ça se voit, non ?

(*Silence. Félix la regarde. Il ne sait pas s'il doit rire ou s'inquiéter. Finalement, il opte pour la première solution.*)

**Félix**

(*Se mettant à rire*)

Ha ! Ha ! Ha ! Très réussie votre blague. Vous avez failli m'avoir. Ha ! Ha ! Ha ! Sacrée Faucheuse. Ha ! Ha ! Ha ! Vous lui ressemblez beaucoup, en plus... Enfin tout au moins, à l'image Qu'on s'en fait. Celle que l'on voit sur certains tableaux du Moyen Âge. Ha ! Ha ! J'ai failli tomber dans le piège. Ha ! Ha ! (*Indiquant une direction devant lui*) Tenez, allez la faire à ce vieux monsieur. Lui, il tombera dans le panneau... Mais allez-y mollo, car vous pourriez le tuer pour de bon. (*Il se remet à rire de plus belle*) Ha !! Ha !! Je vois déjà les gros titres dans le journal. Ha ! Ha ! Un vieillard est mort en voyant la mort assise à côté de lui. Ha !! Ha !! Je suis sûr que ça passera dans le livre des records. Ha !! Ha !! Ha !! (*Il s'essuie les yeux embués de larmes ; puis lui tend la main*) J'ai été ravi de faire votre connaissance.

(*Silence. La Faucheuse est restée impassible durant toute la tirade*)

**La Faucheuse**

(*S'apprêtant à se lever*)

Bien. Il est temps d'y aller, maintenant. (*Pause*) Votre hilarité me fait du bien. Si tous mes passagers étaient comme vous, ma fonction me serait plus légère. (*Un temps*) Vous venez ?

**Félix**

Ecoutez : *Bis repetita*... vous connaissez la suite.

**La Fauceuse**

Je connais surtout la fin... si vous voyez ce que je veux dire.

**Félix**

Les meilleures choses ont une fin et cætera...

**La Fauceuse**

Je ne vous le fait pas dire ; On y va ?

**Félix**

Bon, arrêtez la plaisanterie, maintenant. Même les blagues ont une fin.

**La Fauceuse**

Monsieur, ma fonction ne se prête guère à ce genre de manifestations.

**Félix**

Vous êtes ridicule, à la fin. Je n'ai pas la tête d'un mort vivant... Si je puis m'exprimer ainsi.

**La Fauceuse**

La Palisse non plus. Cinq minutes avant sa mort, il n'avait pas la tête d'un mort vivant.

**Félix**

Et depuis quand la mort vient s'asseoir à côté de ses victimes au vu et au su de tous ?

**La Fauceuse**

Il n'y a que vous qui puissiez me voir.

**Félix**

C'est ça !! Vous allez me faire gober cette énormité, maintenant. (*Avisant une dame qui passe dans les parages*) Madame s'il vous plaît.

**La dame**

C'est moi que vous appelez ?

**Félix**

Oui.

**La dame**

Que puis-je faire pour vous ?

**Félix**

Me dire si quelqu'un est assis à côté de moi.

**La dame**

(*Catégorique*)

Non. Je ne vois personne à côté de vous.

**Félix**

Comment ! Vous ne voyez pas une silhouette noire, surmontée d'une tête de mort peinte en blanc et des lèvres en rouge carmin ? Qui, en plus tient une faux dans sa main ?

**La dame**

Désolée, monsieur. Je ne vois rien de tout ça. Bonne journée

*(Elle s'en va)*

**Félix**

*(Apercevant un enfant qui passe près de lui)*

Hep, mon garçon.

**Le garçon**

Oui, monsieur ?

**Félix**

Est-ce que tu vois quelqu'un assis à côté de moi ?

**Le garçon**

Non monsieur.

**Félix**

*(Insistant)*

Personne, personne ?

**Le garçon**

Personne, personne, monsieur. Vous êtes assis tout seul sur ce banc.

**Félix**

*(A contrecœur)*

Merci, mon garçon.

**Le garçon**

De rien, monsieur.

*(Il s'en va. Long silence)*

**La Faucheuse**

Convaincu ?

**Félix**

Qu'est-ce que vous me voulez ?

**La Faucheuse**

Comme si vous ne le saviez pas.

**Félix**

Pourquoi moi ? *(Indiquant une direction devant lui)* Pourquoi pas ce monsieur ? Il doit avoir le double de mon âge et...

**La Faucheuse**

*(Le coupant)*

Son tour viendra aussi.

**Félix**

Et pourquoi pas maintenant ? Me prendre moi, ça n'a pas de sens !! J'ai 39 ans.

**La Faucheuse**

Si ça peut vous consoler, pensez à Mozart, Chopin, Gershwin, Vian, et j'en passe morts à

vosre âge.

**Félix**

Ils étaient peut être malades. Moi je suis en parfaite santé.

**La Faucheuse**

Si vous saviez le nombre de personnes en excellente santé que j'ai dû emporter... Et bien plus jeunes que vous.

**Félix**

Cynique, en plus.

**La Faucheuse**

Ni cynique, ni miséricordieuse. Je n'ai pas d'états d'âme. J'exécute, un point c'est tout. Si vous avez une plainte à formuler, ce n'est pas à moi.

**Félix**

A qui, alors ?

**La Faucheuse**

Vous le saurez en temps et en heure.

**Félix**

Quand il sera trop tard, n'est-ce pas ?

**La Faucheuse**

Écoutez, Félix, je vous ai déjà dit que je ne suis qu'une exécutante.

**Félix**

A la solde de qui ?... Car vous n'allez pas me faire croire que c'est le bon Dieu qui tous les jours vous fait la liste des personnes que vous devez faucher !

**La Faucheuse**

Je n'ai jamais à faire à Lui, qu'à des intermédiaires.

**Félix**

Qui ? Les anges ?

**La Faucheuse**

Écoutez, Félix, soyez raisonnable. Il ne s'agirait pas de s'éterniser... (*Félix éclate d'un grand rire*) Qu'est-ce qui vous fait rire, maintenant ?

**Félix**

(*Riant*)

Ha !! Ha !! Je croyais que quand on était mort, on avait toute l'éternité devant soi.

**La Faucheuse**

Oui, mais vous ne l'êtes pas encore.

**Félix**

Et je ne le serai jamais.

**La Faucheuse**

Ça, c'est vous qui le dites. (*Un temps*) Allons-y maintenant.

**Félix**

*(Qui s'est peu à peu décomposé. Suppliant)*

Ecoutez. Je vous en conjure, ayez pitié. J'ai une femme et des enfants...

**La Faucheuse**

Vous n'êtes pas le seul.

**Félix**

*(Même ton)*

J'ai une maîtresse...

**La Faucheuse**

Tant mieux pour vous.

**Félix**

*(Même ton)*

Elle doit me rejoindre d'une minute à l'autre et nous devons partir en week-end...

**La Faucheuse**

Elle partira toute seule.

**Félix**

*(Après un temps)*

Ecoutez, je vous propose un deal : je laisse tomber ma maîtresse, je rentre chez moi, je dis à ma femme que le congrès auquel je devais participer a été annulé. Elle va être contente. Nous passons un bon week-end et, dans la nuit du Dimanche au Lundi, vous viendrez me chercher. Qu'en dites-vous ?

**La Faucheuse**

Qu'il est temps de partir, Félix. J'ai reçu des ordres et je dois les accomplir.

**Félix**

Deux jours !!! Je ne vous demande que deux jours !!! Pendant ce temps, vous allez chercher les autres... Car je pense que je ne suis pas le seul sur votre liste, ce week-end.

**La Faucheuse**

Hélas non... Et le temps presse.

**Félix**

A plus forte raison !! Après tout, que je passe avant ou après, qu'est-ce que ça change ?... Rien !

**La Faucheuse**

Tout. Quand vous faites la queue dans un magasin, dans un cinéma ou à un quelconque guichet, vous aimeriez qu'on vous passe devant ?

**Félix**

C'est autre chose... Quoique... si c'était pour me faire arracher une dent, je ne demanderais pas mieux.

**La Faucheuse**

Mais vous finiriez tout de même par vous la faire arracher.

**Félix**

*(Après un temps. Il reprend un ton suppliant)*

Ecoutez, je sais que mon heure va arriver, comme elle arrivera pour tout le monde. Hélas, nous sommes mortels, et dès lors que nous sortons du ventre de notre mère, le compte à rebours commence... Et encore... Selon certaines traditions, il commence lorsque que le spermatozoïde a fécondé l'ovule. Nous sommes mortels, disais-je, et un jour ou l'autre nous devons dire adieu veaux vaches cochons et les autres, et passer de la lumière à l'ombre. Je suis conscient de cela, vous savez ?... Alors, pourquoi ne pas me laisser un petit sursis ?

**La Faucheuse**

Et pourquoi à vous et pas aux autres ?

**Félix**

Vous vous moquez de moi ??? *(Indiquant une direction)* Tenez, regardez ce pauvre vieillard qui marche tout courbé, lentement, péniblement ; vous ne pensez pas qu'il serait heureux de vous voir ?

**La Faucheuse**

Son heure viendra, je vous l'ai déjà dit.

**Félix**

Non, c'était pour le monsieur assis que vous me l'avez dit.

**La Faucheuse**

Cela ne change rien.

**Félix**

Cela change tout. Que ce soit l'un ou l'autre, je vous fiche mon billet que les 39 ans ils les ont largement dépassés.

**La Faucheuse**

Tout le monde ne meurt pas à 39 ans.

**Félix**

A plus forte raison. Pourquoi moi ?

**La Faucheuse**

Félix, vous me faites perdre mon temps.

**Félix**

Mais non, pas du tout. Je ne vous retiens pas. Serrons nous la main et reprenons chacun notre chemin. Moi je retourne à ma vie, et vous à vos moissons.

**La Faucheuse**

Vous en faites partie.

**Fin de l'extrait**

## 1.7 Printemps - La quadrature du square de Brigitte BARDOU

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [brigitte.bardou@gmail.com](mailto:brigitte.bardou@gmail.com)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 10-15 minutes

### **Personnages**

- Technicien 1 : agent technique de la mairie
- Technicien 2 : agent technique de la mairie
- Passante : une passante
- Passant : un passant
- Gégé : copain de Technicien 1 (peut être joué par Passant revenant grimé)
- D'autres passants, pouvant être nombreux, peu importe le nombre exact. Leurs répliques sont attribuées au personnage générique « Voix des bancs ».

Cette distribution est une proposition mais tous les personnages peuvent être joués indifféremment par des hommes ou des femmes. Quelques répliques à aménager éventuellement en cas de changement de sexe.

### **Synopsis**

Des agents de la mairie doivent installer des bancs à une distance donnée du centre d'un square. Un des techniciens veut trouver la position exacte de ce centre tandis que l'autre ne pense qu'à finir le travail au plus vite pour se rendre à la fête des voisins. Des passants s'en mêlent...et tout finira par une flash mob.

### **Décor**

Un square en cours d'aménagement. Un arbre, un réverbère, une poubelle. Deux bancs attendent en fond de scène d'être installés.

### **Costumes**

- Tenues de travail pour les techniciens
- Tenues de demi-saison variées pour les passants.
- Le personnage nommé « Passant » porte un grand cartable.
- Quelques passants peuvent avoir un parapluie.
- Tous les personnages portent un tee-shirt de même couleur sous leur costume pour la flash mob finale.

#### **Technicien1**

*Regardant le square*

C'est un carré, je te dis !

#### **Technicien 2**

Comme ça, au jugé ? Tu as des preuves, peut-être ?



**Technicien 1**

Des preuves... ! Pas besoin de preuves, ça se voit.

*Moqueur*

Ensuite, square en anglais ça veut dire carré. Donc, c'est un carré.

**Technicien 2**

Non mais, tu te fiches de moi ou quoi ? Tu n'as jamais vu de squares ronds ou biscornus ? On ne sait rien du tout de ce square.

**Technicien1**

*Toujours moqueur*

D'accord, ce square est une énigme mais ouvre les yeux plutôt que de dissenter : il est plutôt carré, non ?

**Technicien 2**

Plutôt, plutôt... c'est pas mathématique, ça. J'en sais rien. Faut mesurer.

**Technicien1**

Et qu'est-ce qu'on en a à faire d'abord ? Ils ont dit de mettre les bancs, face à face, à six mètres du centre. Y a qu'à faire ça.

**Technicien 2**

Et tu sais où il est toi, le centre, petit malin ?

**Technicien1**

*Désignant un endroit*

Par là...

**Technicien 2**

Par là... Eh bien, avec ça on est bien avancés ! Faut mesurer, je te dis.

**Technicien1**

Mesurer, mesurer... et puis quoi encore ? Moi, je te préviens, je n'ai pas que ça à faire. Surtout un soir de printemps ! Ça te titille pas un peu le printemps ? En plus, on m'attend pour la fête des voisins. Faut pas que ça traîne. J'arrête pile poil à l'heure, bancs posés ou pas.

**Technicien 2**

Le printemps ! La fête des voisins ! Non mais, de quoi tu parles ? Tu saboterais le travail pour une fête débile ?

**Technicien1**

C'est pas une fête débile. Et y en a pas tant que ça des fêtes. Et des printemps y en a qu'un par an. C'est pas de ma faute si t'es pas festif. D'ailleurs y a qu'à voir comment tu bosses... Mesurer pour installer 2 malheureux bancs. J'appelle ça faire du zèle, moi, et le zèle, c'est sûr, c'est pas festif.

**Technicien 2**

*Résigné*

Eh bien, vas-y, je mesurerai tout seul.

**Technicien 1**

J'ai jamais dit que je partirai avant l'heure. L'heure c'est l'heure. Je ne suis pas maso si tu vois ce que je veux dire... mais je suis réglo.

*Passante entre.*

**Passante**

*Désignant un des deux bancs*

Je peux m'asseoir sur ce banc ?

**Technicien 2**

Désolé, Madame, ce banc est en cours d'installation.

**Passante**

*Minaudant un peu*

Oui, mais je vous regarde un peu travailler...

*A Technicien 1 (un peu aguicheuse)*

J'adorerais ça, vous regarder travailler, et quand vous avez besoin de ce banc je vous le rends. D'accord ?

**Technicien1**

*À Passante*

Pas de problème, Madame.

*À Technicien 2*

D'abord si ça se trouve il a pas de centre ce square.

**Technicien 2**

Comment ça pas de centre ?

**Technicien1**

Ben, s'il est pas carré, il a pas de centre.

**Technicien 2**

Petit malin... Si c'est un cercle il n'a pas de centre peut-être ?

*Passant entre, portant un cartable, et s'installe sur le banc à côté de Passante. Il sort un journal et se met à lire.*

**Technicien1**

*De nouveau moqueur*

Si c'est un cercle, alors là, alors là, je m'incline parce que vu d'ici... Tu as apporté ton compas ?

*Au fur et à mesure de l'action, les bancs vont se remplir. Les personnes seront de plus en plus serrées les unes contre les autres.*

**Technicien 2**

Et si c'est un rectangle ?

**Technicien1**

*Toujours moqueur*

OK, je me rends, en rectangles, je suis nul.

**Technicien 2**

L'intersection des diagonales ça te rappelle rien ?

**Technicien 1**

*De plus en plus moqueur*

C'est le carré de l'hypoténuse ?

*Il lève la tête.*

Tiens, il va pleuvoir.

**Technicien 2**

On s'en fiche. Faut mesurer.

**Technicien 1**

Mince ! La fête des voisins c'est dehors. Ils devraient la mettre en été parce qu'au printemps il flotte toujours.

**Passante**

La fête des voisins c'est pas un truc qui me tente : mes voisins sont antipathiques.

**Passant**

*Le nez dans son journal*

Si je peux me permettre, le problème c'est d'avoir des voisins alors qu'on serait si bien sans. De ce fait, tous les voisins semblent antipathiques.

**Technicien 2**

C'est bien vrai, ça. Mes voisins aussi sont antipathiques.

**Technicien 1**

Je le savais, je le savais ! Tu es un frustré de la fête des voisins. T'as qu'à venir à la mienne. Allez, on pose ces bancs vite fait et on y va. En plus à ma fête y a des chouettes nanas.

**Technicien 2**

Mariées, j'imagine, les nanas. Et puis je changerai pas d'avis. Faut mesurer.

**Passant**

Mariées, pas mariées. Pour ce que ça change...

**Technicien 1**

Non justement pas toutes mariées.

*Silence.*

Bon. OK. Tu me saoules mais, OK, on va mesurer.

**Technicien 2**

*Sortant son mètre et se mettant à un coin du square*

Alors tu tiens le mètre là et moi je le tire au max. Quand je te dis stop tu prends ma place et je recommence.

**Voix des bancs**

Ils font quoi ?

**Voix des bancs**

Ils mesurent.

**Voix des bancs**

Pour quoi faire ?

**Passante**

Ils cherchent le centre.

**Voix des bancs**

Pour quoi faire ?

**Voix des bancs**

On sait pas.

**Technicien 2**

*Énervé*

Vous la fermez derrière ? Vous avez bien une foutue fête des voisins où aller, non ?

**Voix des bancs**

Ben non, justement. Et puis on s'amuse bien ici.

**Voix des bancs**

Oui, oui, on est voisins de bancs. Manque juste un petit coup à boire. Personne n'aurait une petite bouteille par hasard ?

*Une bouteille commence à circuler. Les passants discutent un peu entre eux. L'atmosphère est de plus en plus détendue.*

**Voix des bancs**

*Chantant*

Au printemps, au printemps et mon cœur et ton cœur sont repeints au vin blanc...

**Technicien 2**

Silence derrière ! On travaille nous !

**Technicien 1**

Purée ! Il est trop court ton mètre. On en a pour des plombes.

**Technicien 2**

*Avançant en tirant le mètre*

Surtout si tu discutes tout. Stop, je suis au bout. 2mètres50 ici. Rapplique.

**Voix des bancs**

*Rigolarde*

2m50 ! Alors c'est un mètre de couturière...Bonjour l'équipement !

**Technicien 1**

*À Technicien 2*

Oh, oh, tu me parles pas comme ça. Je rapplique si je veux.

**Voix des bancs**

Il a pas tort !

**Technicien 2**

Est-ce que tu veux bien me rejoindre et tenir le mètre là où j'ai mon pied s'il te plait ?

**Technicien 1**

*S'exécutant*

J'aime mieux ça.

**Technicien 2**

Bon je continue.

**Technicien 1**

*Tirant son portable de sa poche*

Stop ! J'ai un message. Ça doit être Gégé.

*Il consulte son message.*

Oui c'est Gégé. Je dois passer le prendre pour la fête des voisins parce qu'il habite pas loin du square. Il a déménagé l'année dernière mais on l'invite quand même parce que la fête sans Gégé c'est pas la fête, tu comprends. Bon, alors, bien sûr, il demande ce que je fiche. On en a pour combien de temps encore ?

**Technicien 2**

*Hurlant*

Je ne sais pas ! Pour la nuit peut-être ! Tu as lâché le mètre !

**Plusieurs voix des bancs**

Oh là on se calme !

**Technicien 2**

*Hurlant toujours*

Non mais regardez moi cette rangée de corbeaux ! Qu'est-ce que vous foutez là, tous ? J'ai dit que ces bancs étaient en cours d'installation.

**Voix des bancs**

Ah bon ! J'ai rien entendu de ce genre, moi.

**Passant**

Manifestement, on a le temps d'en profiter avant qu'ils soient installés. Et si je peux me permettre je ne ferais pas comme ça pour trouver le centre de ce square qui, à première vue, est carré.

**Technicien 1**

Et paf !

**Technicien 2**

Je ne me fie pas à la première vue.

**Passant**

S'il n'est pas carré il est rectangulaire et la méthode que je préconise est la même.

**Technicien 1**

Et repaf !

**Technicien 2**

Rectangulaire... faut le prouver !

**Passant**

Eh bien prouvons-le.

*Il se lève.*

Quelle caractéristique commune aux carrés et aux rectangles peut nous aider ?

**Voix des bancs**

La mesure des côtés.

**Passant**

Quoi « la mesure des côtés » ? Ça ne veut rien dire. Levez la main pour répondre, s'il vous plait, et faites des phrases complètes.

**Voix des bancs**

*La main levée*

Les angles

**Passant**

On y arrive mais je vous ai demandé de faire des phrases complètes, il me semble.

**Technicien 1**

*La main levée*

Un rectangle a quatre angles droits, un carré aussi.

**Passant**

Très bien.

*Applaudissements nourris des deux bancs.*

**Technicien 1**

Et rerepaf !

**Technicien 2**

On est bien avancés. On va les mesurer comment les angles ?

**Passant**

Il se trouve qu'en tant que spécialiste de la géométrie et enseignant à mes heures j'ai toujours sur moi ma grande équerre.

*Il sort une très grande équerre.*

**Toutes les voix des bancs**

Oooh !

**Voix des bancs**

C'est la première que je vois depuis que j'ai quitté l'école. Je peux la toucher ?

**Passant**

*Tendant l'équerre à celui qui vient de parler*

Qui veut mesurer ?

*L'équerre circule sur les bancs.*

**Voix des bancs**

Bel objet ! Toute en bois, voyez vous ça ! On n'en fait plus de comme ça de nos jours.

**Technicien 2**

*À Passant*

Comment ça « qui veut mesurer ? » Vous vous croyez où ? Dans une cour d'école ? On est deux à bosser ici. Le reste c'est juste du bruit de fond.

**Technicien 1**

*À Passant*

Moi, je mesure.

**Technicien 2**

Non, moi. J'ai pas confiance.

**Technicien 1**

Tous les deux alors.

**Passant**

*Reprenant l'équerre et la tendant à Technicien 1*

Voilà l'objet. Pour cette fois, je passe sur votre manque de manières.

*Regard noir de Technicien 1*

*Les deux techniciens prennent l'équerre et la posent sur les coins les uns après les autres sous le regard de Passant.*

**Technicien 1**

Et un angle droit

**Technicien 1**

Et deux angles droits

**Technicien 1**

Et trois angles droits

**Passant**

Et quatre angles droits. CQFD

**Technicien 1**

CQ quoi ?

**Voix des bancs**

CQFD. Ce qu'il fallait démontrer. C'est un acronyme.

**Technicien 1**

Un quoi ?

*Sortant son téléphone*

Oh, zut, y a Gégé qui appelle.

*Il s'éloigne mais on peut entendre des bribes de conversation.*

**Technicien 2**

Et on fait quoi maintenant ? On les « intersecte » comment les diagonales puisque je suppose que c'est ce qu'il faut faire. Vous avez une règle télescopique pour les tracer ?

**Passant**

Bien pour les diagonales... Bon raisonnement finalement.

*Applaudissements des bancs.*

Mais, non, pas de règle.

**Technicien 1**

*Revenant*

Bon faut qu'on avance. Y a Gégé qui s'impatiente là. On fait comment maintenant ?

**Passant**

Nous allons donc tracer une première diagonale avec ...

*Il sort une craie de son sac et la tient haut pour que tout le monde la voie.*

... cette craie.

**Voix des bancs**

Oh ! Une vraie craie !

**Technicien 2**

*À Passant*

OK, OK. Et sans règle, on fait comment ?

**Passant**

*Fouillant dans son sac*

On utilise ...

*Même jeu qu'avec la craie*

... cette pelote

**Voix des bancs**

Oh ! Une vraie pelote !

**Voix des bancs**

*En réponse à l'exclamation précédente*

Ben quoi ? C'est qu'une pelote...

**Technicien 2**

*À Passant*

Vous vous baladez toujours avec tout ce matos sur vous ou c'est juste pour emmerder les agents de la mairie ?

**Fin de l'extrait**



## 1.8 Printemps – Y a plus de saisons ! de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 15 à 18 minutes suivant la mise en scène.

**Personnages** / 5 acteurs minimum — un acteur peut interpréter plusieurs rôles : Maud, l'agent de police, Martin, Nicolas, le joggeur (ou la joggeuse)

- Julien : serveur du café d'à côté et poète rêveur.
- Romea : étudiante étrangère.
- Ophélie : vieille femme dynamique qui parle aux oiseaux.
- Martin : celui qui cherche Mirza.
- Maud, la maman
- Nicolas
- Joggeur ou joggeuse
- Agent de police yogi
- Cruciverbiste (homme ou femme - modifier le texte si nécessaire)

### **Synopsis**

En ce jour de premier avril, l'effet prétendu magique du square agira-t-il sur les différents personnages qui s'y trouvent ? La vieille Ophélie connaît peut-être la réponse...

### **Décor**

Jardin public. 2 bancs, au moins un arbre, un réverbère, une poubelle près d'un des bancs.

**Costumes** : contemporains

*Deux bancs assez éloignés l'un de l'autre. Sur l'un des bancs, situé non loin d'une poubelle de square, est assise Romea qui est en train de lire et travailler (prend des notes). Sur l'autre banc : un ou une cruciverbiste.*

*A l'extrémité du square, un agent de police, assis en position du lotus, fait de la méditation. Un joggeur (ou joggeuse) traverse le square, puis s'éloigne.*

### **Cruciverbiste**

*en aparté*

En 9 lettres... On ne le retient pas dans son jardin, dit un proverbe chinois. (à Romea) Mademoiselle ! Mademoiselle !

**Romea**

Moi ?

**Cruciverbiste**

Oui, vous. Etes-vous cruciverbiste ?

**Romea**

Verbiste ? Qu'est-ce que c'est ?

**Cruciverbiste**

Cruciverbiste : amateur de mots croisés.

**Romea**

Croisés ? Croisement ?

**Cruciverbiste**

Vous vous y connaissez en proverbes chinois ?

**Romea**

Désolée. Je ne comprends pas bien le français.

**Cruciverbiste**

Si je vous dis « On ne le retient pas dans son jardin », à quoi pensez-vous ? En 9 lettres !

**Romea**

*(réfléchit)* Au vent du Sud. *(en comptant sur ses doigts)* Vent du Sud, 9 lettres.

**Cruciverbiste**

Laissez tomber.

**Romea**

Qu'est-ce qui est tombé ?

**Cruciverbiste**

*bougonne*

C'est bien ma veine. Pourquoi faut-il que les étrangers viennent squatter les bancs du square ?

*Romea regarde le (la) cruciverbiste, hoche la tête, puis se remet à lire et travailler.*

*Maud traverse la salle, puis le square en faisant du jogging ; visiblement elle ne va pas tarder à accoucher. Essoufflée, elle s'assied sur le banc à côté de Romea.*

**Romea**

Bonjour, madame.

**Maud**

Bonjour.

**Romea**

*montre le ventre bien rond*

C'est pour tantôt ?

**Maud**

Pour tantôt, je n'en sais rien. En tout cas, c'est pour bientôt.

**Romea**

Le jogging pas conseillé pour les futures mamans.

**Maud**

Je fais ce qu'il faut pour accoucher aujourd'hui. On est le premier avril, ce serait une bonne blague.

**Romea**

Une bague ?

**Maud**

Une blague, une farce, quoi ! Pour le futur papa qui se voile la face, pas la farce. Il prétend que j'ai juste pris un peu de poids, que je devrais me mettre au régime et au jogging. Alors j'obtempère.

**Romea**

Père comme papa ?

**Maud**

C'est cela. J'applique ses conseils à la lettre. Entre nous, le père est facteur.

*Romea écarquille les yeux, sans comprendre.*

**Cruciverbiste**

*réfléchit en aparté*

Accoucher : 9 lettres. Mais ça ne peut pas être ça.

**Maud**

(à Romea) Pour vous, je parle chinois ou quoi ?

**Cruciverbiste**

*en aparté*

Ah, ah, celle-ci doit s'y connaître en proverbes chinois, ça peut devenir intéressant...  
(*écoute attentivement*)

**Romea**

Je suis étudiante. J'apprends le français, ce n'est pas facile. Par exemple, la primevère, qu'est-ce que c'est ?

**Maud**

L'une des premières fleurs qui fleurit chaque nouvelle année.

**Cruciverbiste**

*intéressé*

Primevère : 9 lettres ! Intéressant.

**Maud**

*à Romea*

Bon, je vous laisse. Il n'y a pas que les bruits qui courent ! Moi, aussi, je cavale !

**Cruciverbiste**

*se bouche les oreilles en soupirant*

Blablabla... Et ça recommence.

**Maud**

Au fait, c'est quoi votre p'tit nom ?

**Romea**

Romea.

**Maud**

Moi, c'est Maud. Peut-être à une prochaine fois !

*Maud s'en va en courant. le cruciverbiste ôte le doigt d'une de ses oreilles.*

### **Cruciverbiste**

*bougonne*

Elle est partie ? Ouf, un peu de silence... (*frissonne*) Brrr, il ne fait pas chaud. Y a plus de saisons. L'an dernier, le premier avril, on transpirait à grosses gouttes.

*Tandis qu'un autre joggeur (ou joggeuse) — ce peut être le même qui va et vient — court sur la scène avant de disparaître, Julien traverse la salle, l'air rêveur. Il regarde le ciel... Quand il arrive dans le square, il photographie des arbres, des fleurs, etc. avec son portable.*

### **Julien**

*improvise un poème, le regard vers le ciel*

Voici venir au loin les giboulées d'avril

que mars a oublié d'égrener sur le sol.

Le vent les éparpille

sur les champs et les villes...

et mon cœur s'imagine être un oiseau en vol.

### **Cruciverbiste**

*bougonne*

Il ne manquait plus que ça : un pouet... un poète ! Qu'est-ce qu'il a dit ? Les giboulées, 9 lettres, ça pourrait coller.

*Romea et Julien ne se sont pas vus. Julien continue de flâner. Arrive Ophélie qui chantonne.*

### **Ophélie**

*chantonne*

Passe, passe, passera, la dernière, la dernière... Passe, passe, passera, la dernière restera. Qu'est-ce qu'elle a donc fait la p'tite hirondelle, elle nous a volé trois p'tits sacs de blé. Nous la rattraperons le p'tite hirondelle... (*s'interrompt et lance des miettes de pain en sifflant et en appelant les oiseaux*) Petits ! Petits ! Petits !

### **Cruciverbiste**

*réfléchit*

Hirondelle, 10 lettres... ce n'est pas ça.

### **Ophélie**

Petits, petits, petits !

### **Julien**

*se tourne vers Ophélie*

Vous m'avez appelé ?

### **Ophélie**

Pas du tout, jeune homme. A moins que vous vous nourrissiez de miettes de pain. (*l'air de confier un secret*) Je parle aux oiseaux, je connais leur langage.

**Julien**

Vraiment ?

**Ophélie**

Oui, jeune homme. Pas besoin de dictionnaire. Chez moi, c'est de naissance.

**Julien**

Je vous crois. Et que vous ont-ils confié ?

**Ophélie**

Qui ? Les oiseaux ? (*Julien acquiesce*) Que ce jardin public a un don particulier. Si vous faites un peu attention, vous pourrez observer des changements au fil des jours.

**Julien**

Par exemple ?

**Ophélie**

Ouvrez l'œil et le bon, jeune homme ! Faites comme moi, restez à l'affût de tout ce qu'il se passe et gardez vos capacités d'émerveillement. J'avoue que l'effet jardin magique ne fonctionne pas toujours ; il aurait tendance à accentuer certains défauts, les grognons demeurent grognons, et parfois même ils empirent. (*siffrote*) Petits, petits, petits ! (*regarde attentivement Julien*) Je ne vous ai jamais vu par ici.

**Julien**

J'ai aménagé dans le quartier il n'y a pas longtemps. Je travaille comme serveur au café Saint-Ex, près de l'entrée du square.

**Ophélie**

Alors, je me suis trompée. Je vous avais pris pour un poète.

**Julien**

L'un n'empêche pas l'autre.

**Ophélie**

*s'interrompt et montre le sommet d'un arbre*

Regardez !

**Julien**

Une hirondelle. (*essaie de photographier l'hirondelle*)

**Ophélie**

A quoi ça sert d'essayer de la photographier ? Vous n'aurez qu'une image lointaine, jeune homme. Ce qui compte, c'est la vie, pas sa représentation.

**Julien**

J'aime bien fixer des instants d'éternité. Ensuite quand je les regarde, je peux voyager dans le temps.

**Cruciverbiste**

Aïe, aïe, aïe... le pouet disjoncte.

**Ophélie**

C'est beau ce que vous dites, jeune homme. (*le cruciverbiste grimace*) Mais moi je préfère le mouvement. Regardez cet oiseau ; il bouge la tête, à l'affût de tout ce qui pourrait se

produire... (*mime avec sa propre tête*) Vous connaissez le proverbe, bien sûr ?

**Cruciverbiste**

à *Ophélie*

Chinois ?

**Ophélie**

(*surprise, se tourne vers le cruciverbiste*) Non, français. Mais on prétend que c'est une formule de ce bon vieil Aristote.

**Cruciverbiste**

*bougonne*

Bon, si c'est grec ou français, ça ne m'intéresse pas.

**Ophélie**

à *Julien*

Alors ce proverbe ?

**Julien**

*sourit*

Une hirondelle ne fait pas le printemps.

**Ophélie**

Exactement. Vous avez gagné trois miettes, jeune homme, et le droit de revenir la prochaine fois. (*donne des miettes à Julien*) Tenez !

*Julien éparille des miettes pendant qu'un joggeur traverse la scène.*

**Ophélie**

Si vous voulez apprendre le langage des oiseaux, du moins un minimum, il faut d'abord les écouter et leur parler. (*en se montrant*) C'est Ophélie qui vous le dit. Ophélie du grec Ôphelia qui signifie « celle qui est utile, celle qui sauve ».

**Cruciverbiste**

*soupire*

Quelle pipelette ! 9 lettres aussi, mais je ne vois pas le rapport avec le jardin chinois.

*Julien aperçoit l'agent de police qui médite, en position du lotus.*

**Julien**

Incroyable. Qu'est-ce qu'il médite ? Un grand projet de restructuration du square ? Je plaisante...

**Ophélie**

(*blasée*) Oh, l'agent Micmac ? C'est l'heure de sa pause. Méditation, plongée en lui-même — c'est un bon nageur ! —, et cela quel que soit le temps.

**Cruciverbiste**

Méditation : 10 lettres. Une de trop.

**Julien**

Etonnant.

**Ophélie**

Auparavant, Micmac faisait plutôt partie des grognons, des ronchons, vous voyez ce que je veux dire (*en indiquant de la tête le cruciverbiste*)... Et zip ! le square a eu sur lui un effet fulgurant. Il s'est mis au yoga et à la méditation... Depuis il est méconnaissable.

*L'agent se relève lentement et se met à faire du yoga : salutation au soleil, puis autres postures.*

**Ophélie**

*en connaisseuse*

La salutation au soleil, qu'il pleuve ou qu'il neige. Essayez donc d'en faire autant, jeune homme.

**Julien**

Pourquoi pas ?

*Arrive Martin qui cherche Mirza.*

**Martin**

*appelle*

Mirza ! Mirza !

**Cruciverbiste**

*soupire*

Ah, non, pas lui !

**Ophélie**

Voilà Martin !

**Julien**

*à Ophélie*

Vous le connaissez ?

**Ophélie**

Pauvre homme. Il n'a plus toute sa tête. S'il se promenait plus souvent dans le square, ça lui ferait du bien.

**Julien**

Vous croyez vraiment à l'effet jardin magique ?

**Ophélie**

Evidemment, jeune homme !

*Martin regarde derrière les arbres, puis dans la poubelle.*

**Martin**

Mirza ! Mirza ! (*s'approche du cruciverbiste et chantonne*) Z'auriez pas vu Mirza ? Je la cherche partout ! Où est passée ma femme ? Elle va me rendre fou !

**Cruciverbiste**

*lève les yeux au ciel*

Je craque ! On devrait interdire le jardin public aux empêcheurs de tourner en rond.

*Martin aperçoit Ophélie.*

**Martin**

Ah, Ophélie ! Tu n'aurais pas vu Mirza ? Je la cherche partout.

**Ophélie**

Mon pauvre Martin. Tu sais bien que ta femme nous a quittés.

**Martin**

Elle est encore partie chez sa mère à Marseille sans prévenir ?

**Ophélie**

Martin, on l'a enterrée il y a cinq ans. Rappelle-toi...

**Martin**

Possible. Mais ce n'est pas une raison. Elle continue à me faire tourner bourrique. *(s'éloigne)* Mirza ! Mirza ! *(disparaît)*

**Cruciverbiste**

*en aparté*

Bourrique : 9 lettres. Pourquoi pas ?

**Ophélie**

J'adore cet endroit. On y croise des gens tellement différents. Oh...

*Julien aperçoit Romea, il s'immobilise. Ophélie s'en rend compte.*

**Ophélie**

Vos yeux scintillent tout à coup, jeune homme. Ah, je comprends... Attention, un coup de foudre le premier avril, ça finit parfois en queue de poisson. Bien, bien... Je vous laisse à vos rêveries, mes petits oiseaux s'impatientent. Petits, petits, petits !

*Julien fait un détour dans le square en observant Romea.*

**Ophélie**

*en aparté*

Ce jeune homme a l'air tout timide. Je me demande comment il va trouver un moyen d'approcher. Il faudra qu'il compte sur l'effet magique du square...

*Ophélie observe l'hirondelle. Un joggeur arrive en courant.*

**Ophélie**

*en montrant l'hirondelle*

Vous avez vu ?

*Le joggeur court en regardant le ciel et fonce dans l'arbre. Le joggeur se frotte la tête, puis repart en courant, mécontent.*

*L'agent de police a fini sa séance de yoga ; il s'étire.*

**Cruciverbiste**

*ricane en suivant le joggeur des yeux*

Rien ne sert de courir, il faut partir à point. *(replonge dans les mots croisés)* Je passe à autre chose. Qui siffle ? En 5 lettres. *(mime le sifflet)* Agent, l'agent de police évidemment.

**Agent**

*au cruciverbiste*

Vous dites ?



### Cruciverbiste

Qui siffle ? En 5 lettres !

**Agent**

Le merle.

### Cruciverbiste

Ah, je n'y aurais pas pensé. Par hasard, vous vous y connaissez en proverbes chinois ?

**Agent**

Pas vraiment.

### Cruciverbiste

On ne le retient pas dans son jardin. En 9 lettres.

**Agent**

Le printemps ! Ça tombe sous le sens.

### Cruciverbiste

Vous avez réponse à tout, monsieur l'agent.

**Agent**

Moi ? Ce n'est qu'une illusion. Peut-être à tout à l'heure !

*L'agent de police s'éloigne et quitte le square.*

*Ophélie observe l'hirondelle. Le joggeur repasse en courant, la tête bandée.*

**Ophélie**

*en montrant l'hirondelle*

Vous avez vu ?

*Le joggeur court en regardant le ciel et fonce dans l'arbre. Le joggeur se frotte les jambes, puis repart en trottinant et en boitant.*

### Cruciverbiste

*ricane*

C'est ce qu'on appelle le comique de répétition. Comique ? Pas pour tout le monde. (*re-plonge dans les mots croisés*) On ne leur apprend pas à faire la grimace, en 5 lettres. Ce coup-ci, ça ne peut pas être un merle, c'est forcément agent.

*Julien toujours plus ou moins caché, en admiration devant Romea.*

**Julien**

*en aparté*

Quelle est belle ! Je pourrais lui écrire un poème et le déposer discrètement dans la poubelle. Il faudrait que je connaisse son prénom pour le noter sur la feuille, sinon elle n'y prêterait pas attention...

*Revient Maud (le ventre plat) qui trottine en portant deux bébés et s'assied à côté de Romea.*

**Romea**

(*surprise*) Maud ! C'était bien pour tantôt ! Félicitations.

**Maud**

Salut, Romea !

**Julien**

*à l'écart — ravi*

Elle s'appelle Romea. Merci, Shakespeare ! Julien et Romea, l'idylle du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Romea**

Une naissance rapide.

**Maud**

J'ai couru jusqu'à l'hôpital et ils sont nés dans le hall d'entrée. Ils sont passés comme une lettre à la poste. Avec un père facteur, pas farceur, ils ne pouvaient pas faire moins.

**Romea**

Vous rentrez déjà chez vous ?

**Maud**

Colis express, c'est de famille ! Il faut bien que je continue mon jogging et que je prépare la surprise de ce soir. Deux bébés pour le prix d'un, dans un beau paquet non timbré pour le papa qui n'en reviendra pas. La blague idéale pour un facteur qui adore pêcher. Poisson d'avril ! (*emphatique*) Lettre ou ne pas lettre, comme dirait l'autre.

**Romea**

Qui ?

**Maud**

Aucune importance.

**Romea**

Vous avez choisi des prénoms ?

**Maud**

Pour la fille : Romea comme vous, ce serait sympa. Pour le garçon : j'hésite...

**Romea**

Jules ou Julien. Romea et Julien, c'est joli.

**Julien**

*la main sur le cœur*

Les grands esprits se rencontrent. Julien, comme moi.

**Maud**

Oui, Romea et Julien, ça résonne bien... J'en parlerai à mon Cheval !

**Romea**

Cheval ?

**Maud**

Le nom de famille du papa.

**Romea**

Ah.

**Maud**

Romea et Julien, pas mal. Encore faudra-t-il que le facteur Cheval soit d'accord. (*le portable de Maud sonne*) Tagada tagada tagada...

**Romea**

*étonnée*

Vous ne répondez pas ?

**Maud**

Le facteur sonne toujours deux fois. Je le laisse un peu galoper. (*le portable sonne de nouveau ; Maud répond*) Allô, mon chou ! ..... Ah, tu es déjà rentré ? Parfait, je ne vais pas tarder. .... Oui, mon jogging et mon régime ont porté leurs fruits ; d'ailleurs je te les apporte. .... Je t'expliquerai. .... Non, mon chou, ce n'est pas une choucroute de la mer. .... Non, je ne suis pas passée chez le poissonnier, mais ça a un rapport avec le poisson. .... Pas n'importe quel poisson ! Tu vas adorer, enfin j'espère. .... A tout à l'heure, mon chou. Au fait, je te conseille de rester assis ; la surprise est inversement proportionnelle à mon tour de taille ! (*raccroche*) Décidément, il faut tout leur expliquer. Romea, vous êtes d'accord avec moi ?

**Romea**

Je n'ai pas bien compris. Choucroute ? Vous avez dit : choucroute ?

**Maud**

Mon facteur à vélo, sa spécialité est de pédaler dans la choucroute... Vous me suivez ?

**Romea**

*éberluée*

Pas du tout.

**Maud**

Je vous expliquerai plus tard. Si on se revoit... (*se lève*) Bye bye !

**Romea**

Au revoir.

*Maud s'en va en trotinant.*

*Ophélie observe l'hirondelle. Le joggeur repasse en courant et en boitant, tête et jambes bandées.*

**Ophélie**

*en montrant l'hirondelle*

Vous avez vu ?

*Le joggeur court en regardant le ciel et fonce dans l'arbre. Le joggeur se relève et repart en boitant encore plus et en zigzagant. Ophélie continue à nourrir les oiseaux.*

**Fin de l'extrait**

## 1.9 Printemps - Traque au parc de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 15 minutes

#### **Personnages** :

- Sabine IFLO
- Denis GUÉDON
- Linda PUNKIS
- Oxana KARENKA
- Olivier RESKA
- Claire DELUNE
- Louis GARUSSEL

**Synopsis** : Deux agents du contre-espionnage doivent intercepter une espionne, ainsi que son contact, dans un jardin public. Mais ils ignorent leur identité exacte.

**Décor** : Un jardin public au printemps. Au moins deux bancs. La pièce d'eau évoquée pourra être représentée ou simplement suggérée par le jeu des comédiens.

**Costumes** : Provocant pour Linda PUNKIS, incorporant une coiffure rouge avec fleurs et symboles de radioactivité. Au choix du metteur en scène pour les autres personnages.

*Denis GUÉDON et Sabine IFLO sont assis sur l'un des bancs et miment un couple. Ils pourront échanger des regards prétendument amoureux et des caresses avant d'entamer la conversation.*

**Sabine IFLO**

Ah, les oiseaux !

**Denis GUÉDON**

Le gazouillement des taupes.

**Sabine IFLO**

Cela gazouille ?

**Denis GUÉDON**

On les repérerait plus facilement.

**Sabine IFLO**

Certes !

**Denis GUÉDON**

*L'air soudain très amusé*

Tu sais ce que commande une espionne russe dans un restaurant de Montréal ?

**Sabine IFLO**

*Malicieuse, et jouant le jeu*

Je m'en doute un peu, mais je te laisse le plaisir de me l'apprendre.

**Denis GUÉDON**

Tu t'en doutes, ou tu sais ?

**Sabine IFLO**

*Gentiment provocatrice*

Disons que je donne ma langue à un mignon minet du Kremlin.

**Denis GUÉDON**

Tu as tort ! Elles sont au curare.

**Sabine IFLO**

Je prends le risque. Accouche, ou je t'applique le second degré.

**Denis GUÉDON**

Si tu utilises des procédés déloyaux avec les collègues... Une poutine, évidemment !

*Il part dans un énorme éclat de rire.*

Tu ne ris pas ?

**Sabine IFLO**

Ton humour est si léger ! J'ai peur de grossir !

**Denis GUÉDON**

Mauvaise coucheuse ! Avoue que c'est bon !

**Sabine IFLO**

Comme la poutine.

**Denis GUÉDON**

*Imitant l'accent québécois*

Toi, tu n'es pas du lieu.

**Sabine IFLO**

*Prenant aussi l'accent, très mal imité.*

Tout le monde ne peut pas être né au Québec.

**Denis GUÉDON**

Cela s'entend.

**Sabine IFLO**

Tout le monde ne peut pas être imitateur non plus.

*Entrée de Linda PUNKIS. Habillée de façon intensément provocatrice. Des fleurs et des symboles de radioactivité dans des cheveux d'un rouge très vif. L'air négligé et plutôt sale, mais néanmoins féminine.*

**Linda PUNKIS**

Bonjour, gentils espions !

**Denis GUÉDON**

Tiens donc !

**Sabine IFLO**

Vous croyez ?

**Linda PUNKIS**

Je vous ai démasqués au premier regard.

**Sabine IFLO**

*Avec une ironie marquée*

Diable !

**Denis GUÉDON**

Vous êtes très forte.

**Linda PUNKIS**

Il n'y a pas besoin. Vous avez toutes les caractéristiques du couple arrangé d'honorables correspondants. L'air parfaitement ordinaires, mais qui ne résistent pas à un regard de spécialiste.

**Denis GUÉDON**

Ah ! Parce que vous êtes ?

**Linda PUNKIS**

Naturellement douée, et formée à une excellente école. Mais entre nous, vous ne trompez personne.

**Denis GUÉDON**

Au moins pas vous.

**Linda PUNKIS**

Je suis diplômée en détection de gens pas clairs.

**Sabine IFLO**

Félicitations !

**Linda PUNKIS**

Et là, je dois dire que vous affolez tous mes capteurs.

**Denis GUÉDON**

Certainement !

**Sabine IFLO**

Mais vous avez des preuves ?

**Linda PUNKIS**

Dans un coffre, à l'ambassade de Punkie occidentale.

**Denis GUÉDON**

Votre employeur ?

**Linda PUNKIS**

Le seul qui vaille la peine de vivre et de trahir pour lui.

**Sabine IFLO**

Vous seriez donc infiltrée ?

**Linda PUNKIS**

Absolument !

**Denis GUÉDON**

Et de quel pays, officiellement, êtes-vous ressortissante ?

**Sabine IFLO**

Enfin, si ce n'est pas indiscret.

**Linda PUNKIS**

Horriblement !

**Denis GUÉDON**

Secret militaire ?

**Linda PUNKIS**

Pire que cela !

**Sabine IFLO**

Nous nous contenterons donc de connaître votre allégeance à la Punkie.

**Linda PUNKIS**

*Complétant avec insistance*

Occidentale !

**Denis GUÉDON**

*D'un ton narquois*

Toujours ces fractures géographiques !

**Sabine IFLO**

Je suppose que vous n'aimez guère les habitants de Punkie orientale.

**Linda PUNKIS**

Ce sont des monstres par nature. Nos idéologies ne sont pas compatibles.

**Denis GUÉDON**

On apprend cela dans toutes les écoles.

**Sabine IFLO**

Alors que la Punkie occidentale...

**Linda PUNKIS**

Victorieuse et éternelle !

*Un instant... Abandonnant le ton patriotique pour un registre intensément séducteur*

Vous avez beau être des fouineurs, vous m'êtes sympathiques.

**Denis GUÉDON**

Ceux qui nous connaissent s'accordent là-dessus.

**Sabine IFLO**

Et les autres ne peuvent juger de façon honnête.

**Linda PUNKIS**

*Avec une œillade incendiaire*

Je vous plais ?

**Denis GUÉDON**

Ma foi, vous ne manquez pas de charmes.

**Sabine IFLO**

Comme un croisement entre une marguerite et une amanite.

**Denis GUÉDON**

Il faut une combinaison antiradiation pour se protéger de votre sourire.

**Sabine IFLO**

Pour déterminer si quelqu'un vous plaît, vous effeuillez les fleurs mutantes ?

**Linda PUNKIS**

J'aime un peu, beaucoup, atomiquement, cœur en folie, Tchernobyl.

**Denis GUÉDON**

Intéressant ! Toutefois, quelque chose, j'ignore pourquoi, freine mes ardeurs.

**Sabine IFLO**

Peut-être une fréquentation un peu insuffisante du savon.

**Linda PUNKIS**

L'hygiène est une oppression intolérable imposée par le pouvoir conformiste.

**Denis GUÉDON**

Sans doute... Sans doute.

**Linda PUNKIS**

Quiconque choisit de se révolter contre les diktats uniformisateurs de cette société chancelante ne saurait tolérer une telle agression.

**Sabine IFLO**

Louable différenciation du groupe ! Une seule chose... Sur le plan pratique, cela doit être difficile d'afficher tous les jours une crasse de trois jours.

**Linda PUNKIS**

Huit... Très exactement ! Ni plus, ni moins.

**Denis GUÉDON**

La difficulté est la même. Comment faites-vous ?

**Linda PUNKIS**

Question d'organisation.

**Sabine IFLO**

Comme pour rester propre.

**Linda PUNKIS**

Chacun ses servitudes.

**Denis GUÉDON**

Donc, pour vous, nous serions des espions ?

**Linda PUNKIS**

Qu'on me jette dans une baignoire si je me trompe.



**Sabine IFLO**

Nous ne vous imposerons pas un sort aussi cruel.

**Linda PUNKIS**

*Triomphante*

Vous reconnaissez donc ?

**Denis GUÉDON**

Pour vous seule, et par égard pour votre sagacité.

**Linda PUNKIS**

Merci !

**Sabine IFLO**

Vous n'allez pas nous dénoncer ?

**Linda PUNKIS**

À qui ? À l'un de ces misérables pays éphémères et sans intérêt ?

**Denis GUÉDON**

Par exemple.

**Linda PUNKIS**

Je suis trop fière pour cela.

**Sabine IFLO**

Cela se lit sur votre visage.

**Linda PUNKIS**

C'est un compliment ?

**Denis GUÉDON**

À vous de juger.

**Linda PUNKIS**

Je le considérerai donc comme une insulte.

**Sabine IFLO**

La plus sincère et la plus émerveillée.

**Linda PUNKIS**

C'est trop d'honneur !

**Denis GUÉDON**

Vous garderez donc le silence ?

**Linda PUNKIS**

Aucun des agents secrets qui pullulent ici n'est digne de mes révélations.

**Sabine IFLO**

Parce qu'il y en a beaucoup ?

**Linda PUNKIS**

Partout ! Méfiez-vous.

**Denis GUÉDON**

Nous n'y manquerons pas.

**Linda PUNKIS**

Si vous le permettez, je vais surveiller la pièce d'eau. Il paraît qu'il y a des micros au fond.

**Sabine IFLO**

Pour écouter les conversations des poissons ?

**Linda PUNKIS**

Absolument ! Et aussi des drones aquatiques. Pratiquement invisibles, mais capables de reconnaître les paroles par les vibrations du liquide.

**Denis GUÉDON**

L'imagination des ingénieurs ne connaît pas de limites.

**Linda PUNKIS**

Je suis le rempart de la civilisation.

**Sabine IFLO**

Alors, bonne chasse !

**Linda PUNKIS**

No future !

*Elle s'éloigne, et pourra même quitter la scène.*

**Denis GUÉDON**

*Médusé*

Alors, là... !

**Sabine IFLO**

Sacré personnage !

**Denis GUÉDON**

Tu crois qu'elle nous fait courir un risque ?

**Sabine IFLO**

Pour moi, c'est une pète au casque.

**Denis GUÉDON**

Comme on dit dans la profession : « Disloquée du fichier confidentiel ».

**Sabine IFLO**

Espérons-le.

**Denis GUÉDON**

Tu as des doutes ?

**Sabine IFLO**

Je n'aime pas les surprises lors d'une mission.

**Denis GUÉDON**

Pas plus que moi. Mais tout de même...

**Sabine IFLO**

J'avoue que ce serait la première fois qu'un agent de n'importe quelle nation manifesterait une attitude semblable.

**Denis GUÉDON**

Tout de même... Quel métier !

**Sabine IFLO**

Nous l'avons choisi. Nous n'allons pas nous en plaindre.

**Denis GUÉDON**

Certes ! Mais de là à nous obliger à changer de noms.

**Sabine IFLO**

Il paraît que nos initiales étaient trop révélatrices.

**Denis GUÉDON**

Denis GUÉDON et Sabine IFLO. Il faut reconnaître...

**Sabine IFLO**

Nous ne vivons pas ensemble. Et nous ne passons pas notre temps à déclamer nos identités.

**Denis GUÉDON**

Au cas où, sans doute.

**Sabine IFLO**

On n'est jamais trop prudent.

**Denis GUÉDON**

Du coup, je suis devenu Laurent ARMA.

**Sabine IFLO**

Et moi Pauline LATERRE.

**Denis GUÉDON**

ARMA-GUÉDON... Ça en jette !

**Sabine IFLO**

L'apocalypse des révéléteurs de secrets d'État. Je ne peux pas lutter.

**Denis GUÉDON**

Tes parents auraient dû se nommer IFIANTE. (*LATERRE-IFIANTE*)

**Sabine IFLO**

*Riant*

On m'aurait appelée « IFIANTE d'oiseau » à l'école.

**Denis GUÉDON**

Vive IFLO, donc !

**Sabine IFLO**

Pauline LATERRE et Laurent ARMA... Les gardiens de la Nation.

**Denis GUÉDON**

Pour l'heure, à la poursuite de la « Fiancée de Lénine ».

**Sabine IFLO**

Très efficace, et très discrète.

**Denis GUÉDON**

Nous savons qu'elle doit rencontrer son contact ici et aujourd'hui, mais nous ignorons leurs identités exactes.

**Sabine IFLO**

Tu crois que d'autres yeux les guettent ?

**Denis GUÉDON**

Si miss Punk n'est pas ce qu'elle paraît, possible !

**Sabine IFLO**

Un regard derrière chaque arbre et trois douzaines de pistolets prêts à partir ? Ce serait original.

**Denis GUÉDON**

Et pas très réaliste ! Quelques-uns, à la rigueur.

**Sabine IFLO**

Rassurant !

**Denis GUÉDON**

Poursuivons notre petite traque comme si de rien n'était.

**Sabine IFLO**

Pour l'heure, hormis nous et la détecteuse miracle, il n'y a guère de fréquentation. Ah ! Voilà quelqu'un.

*Entre Oxana KARENKA. Allure slave, jolie. Elle sifflote et s'installe sur un banc.*

*Elle se passe la main dans les cheveux et contemple le parc.*

**Denis GUÉDON**

Notre cliente ?

**Sabine IFLO**

Peut-être un peu trop couleur locale. Qui sait ?

*Olivier RESKA arrive à son tour. Physique d'étudiant. Apparemment simplement là pour la promenade. Il aperçoit Oxana.*

**Denis GUÉDON**

J'espère que notre petite sonorisation fonctionne.

**Sabine IFLO**

J'entends bien les oiseaux.

**Denis GUÉDON**

Fais un effort. Il lui parle.

**Olivier RESKA**

Bonjour mademoiselle ! Je peux vous appeler ainsi ?

**Oxana KARENKA**

Puisque cela correspond à la réalité.

**Olivier RESKA**

Je peux m'asseoir auprès de vous ?

**Oxana KARENKA**

Si vous me promettez de ne pas en abuser.

**Olivier RESKA**

Naturellement !

*Il s'assoit à côté d'elle, fait mine de s'intéresser à la nature puis se retourne vers elle, la contemple en rosissant.*

**Oxana KARENKA**

*Amusée*

Vous n'avez jamais vu de femme ?

**Olivier RESKA**

Si, mais pas comme vous.

**Oxana KARENKA**

Tiens donc ! Ne seriez-vous pas en train de tomber amoureux ?

**Olivier RESKA**

Rassurez-vous, je suis majeur.

**Oxana KARENKA**

Je n'en doutais pas. Étudiant ?

**Olivier RESKA**

*Après un instant, timidement*

En philosophie.

**Oxana KARENKA**

Il y a pire. Vous n'avez pas répondu à ma question.

**Olivier RESKA**

Si j'étais... Amoureux ?

**Oxana KARENKA**

Vous entendez bien.

**Olivier RESKA**

Je ne voudrais pas vous vexer. Et puis je ne suis pas sûr. Cela ne m'est jamais arrivé.

**Oxana KARENKA**

*Le contemplant à son tour, visiblement intéressée*

Il faut un début à tout. Écoutez votre cœur.

**Olivier RESKA**

Il bat très fort. Vous êtes si belle !

**Oxana KARENKA**

Vous croyez ?

**Olivier RESKA**

Comme la Vierge. Peut-être même un peu plus.

**Oxana KARENKA**

*Malicieusement*

Je pourrais être athée.

**Olivier RESKA**

Alors, comme ce que vous souhaiterez. Ce qui vous paraîtra le plus susceptible d'incarner la beauté.

**Oxana KARENKA**

Disons comme moi.

**Olivier RESKA**

C'est un choix parfait. Tout à l'heure, je vous ai demandé si je pouvais vous appeler mademoiselle. Ce n'était pas uniquement pour savoir si vous étiez mariée.

**Oxana KARENKA**

Je ne porte pas d'alliance. Donc...

**Olivier RESKA**

Vous comprenez. Certaines femmes n'aiment pas ce terme. Elles le trouvent...

**Oxana KARENKA**

Insultant ?

**Olivier RESKA**

Oui !

**Oxana KARENKA**

Je l'accepte.

**Olivier RESKA**

Ce n'est plus dans les habitudes, mais cela ne me gênerait nullement d'être appelé damoiseau. *(Après un instant)* Votre damoiseau.

**Oxana KARENKA**

C'est peut-être un peu tôt pour en décider. Mais pourquoi pas ?

**Olivier RESKA**

Je voudrais vivre pour vous... Respirer pour vous... M'émerveiller à chaque instant de la résonance du battement de nos cœurs.

**Oxana KARENKA**

Vous me paraissez très romantique.

**Olivier RESKA**

Ce n'est pas un reproche ?

**Oxana KARENKA**

Je suis slave. Et les slaves savent être romantiques.

**Olivier RESKA**

Vous m'autoriseriez une caresse ?

**Oxana KARENKA**

Une seule... Sur la joue.

**Olivier RESKA**

Je n'aurais jamais envisagé ailleurs.

**Oxana KARENKA**

Je vous accorde ce petit mensonge.

**Olivier RESKA**

Ce n'est p...

**Oxana KARENKA**

Tu ! Tu ! Tut ! Montrez-moi seulement si vos doigts peuvent murmurer de jolis secrets à mon visage.

*Il lui caresse dévotionnellement une joue.*

**Olivier RESKA**

Ce n'était pas trop... ?

**Oxana KARENKA**

C'était parfait !

**Olivier RESKA**

Je vais devoir partir, hélas ! Cette rencontre a été si magnifique ! Une illumination véritable !

**Oxana KARENKA**

Pour moi aussi.

**Olivier RESKA**

Sans votre image devant mes yeux, je crains de me sentir horriblement seul.

**Oxana KARENKA**

Si vous le souhaitez, je peux vous orner d'un baiser. Pour vous tenir compagnie dans cette difficile épreuve... Et aussi...

**Olivier RESKA**

Aussi... ?

**Oxana KARENKA**

Pour vous adouber, très officiellement et selon ce joli rite, mon damoiseau.

**Olivier RESKA**

*Fou de liesse*

Vous en avez envie ?

**Oxana KARENKA**

Un damoiseau d'amour... Partageant mes yeux et gémissant sous la révélation de mes caresses. Vous auriez le cran de refuser ?

**Olivier RESKA**

Je ne saurais avoir de rêve plus magnifique ! Accordez-moi cette faveur de recevoir l'em-

preinte inestimable de vos lèvres... Avec toute votre âme !

**Oxana KARENKA**

C'est bien le minimum. Puisque vous le désirez, et que cela me comble, recevez cette consécration.

*Elle lui marque une joue, en un baiser très tendre, de l'image de ses lèvres.*

Cela vous plaît ?

**Olivier RESKA**

Je suis au paradis ! Je vais avoir du mal à me laver. Quel dommage de devoir savonner une bénédiction pareille !

**Oxana KARENKA**

Revenez demain, et je la ressusciterai.

**Olivier RESKA**

Tous les jours ! Et vous m'introniserez à chaque fois un peu plus !

**Oxana KARENKA**

Mes lèvres semblent posséder un pouvoir étrange. À demain, joli damoiseau !

*Il part avec une difficulté visible, se retournant plusieurs fois pour la regarder.*

Damoiseau de mes rêves... Le double de mon cœur... Mon adoré !

*Elle s'en va à son tour.*

**Sabine IFLO**

Magique !

**Denis GUÉDON**

J'ai cru revivre mes premiers émois.

**Sabine IFLO**

C'est tout de même fabuleux, non ?

**Denis GUÉDON**

Même avec un cœur de mec, je le reconnais.

**Sabine IFLO**

Un peu de difficulté à battre comme le nôtre. Mais cela se soigne.

**Denis GUÉDON**

Ce serait avec plaisir, mais je te rappelle que nous avons une mission... Intercepter la fiancée de Lénine avant qu'elle ne communique des renseignements vitaux.

**Sabine IFLO**

Tu ne crois pas que nous ayons pu l'avoir sous les yeux ? Et qu'elle ait échangé subrepticement quelque document avec son amoureux éperdu ?

**Denis GUÉDON**

Je n'ai pas repéré de geste suspect. Et je ne pense pas qu'une trace de rouge à lèvres puisse renfermer la liste complète de nos agents.

**Sabine IFLO**

Ce serait une prouesse technologique. L'ennemi a fait des avancées remarquables, mais



j'en doute tout de même.

**Denis GUÉDON**

Il nous faut donc encore attendre.

**Sabine IFLO**

Ma foi, ce n'est pas trop désagréable. J'adore flâner dans ce genre de lieu au printemps.

**Denis GUÉDON**

Chacun ses goûts. Moi, je préfère l'automne.

**Sabine IFLO**

*Persifleuse*

À cause des tons rouges ?

**Denis GUÉDON**

Très drôle !

*Comme sortant d'une boîte à surprise, Linda PUNKIS réapparaît.*

**Linda PUNKIS**

Alors... On avance ?

**Denis GUÉDON**

Autant que vous !

**Linda PUNKIS**

Pas plus ?

**Sabine IFLO**

Pas moins !

**Linda PUNKIS**

C'est mieux que rien.

**Denis GUÉDON**

Vous n'auriez pas un indice à nous suggérer ?

**Linda PUNKIS**

Je ne donne pas de conseils aux gens malhonnêtes.

**Sabine IFLO**

Ah ! Parce que nous... ?

**Linda PUNKIS**

Quel que soit votre camp, vous êtes des espions.

**Denis GUÉDON**

Pas vous ?

**Fin de l'extrait**

## 1.10 Printemps - L'observatoire de Gabriel COUBLE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [gcouble@free.fr](mailto:gcouble@free.fr)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 15 minutes

#### **Personnages**

- LUI - Entre quarante et cinquante ans. Porte un manteau sur un costume, légèrement démodé. Allure de cadre d'une grande entreprise.
- ELLE - Entre quarante et cinquante ans. Tenue décontractée. Elle a perdu son boulot cet hiver. Elle est un peu perdue, désorientée.

**Décor** : Un banc, face au public.

*Le matin.*

*Lui, assis sur un banc, seul.*

*Il regarde attentivement devant lui, concentré sur son sujet, désireux de ne pas perdre une miette du spectacle.*

*Elle, arrive derrière lui. Timidement, elle s'approche du banc. Arrivée à sa hauteur, elle s'adresse à son occupant.*

**Elle**

Je peux ?

**Lui**

*Sans regarder le nouvel arrivant, avec le sourire.*

Bien sûr, avec plaisir.

*Il se décale légèrement pour laisser plus de place. Elle s'assied.*

*A son tour, elle regarde droit devant, tout en vérifiant la position de son voisin, comme pour prendre modèle.*

**Lui**

Je savais que vous viendriez.

**Elle**

J'ai longtemps hésité et puis...

**Lui**

Vous avez essayé d'autres pistes...

**Elle**

On peut dire comme ça, oui.

**Lui**

Vous avez cherché.

**Elle**

Sans rien trouver.

**Lui**

Ne me dites pas que vous vous êtes découragée ?

**Elle**

Non, non, je fais une pause

**Lui**

Ça m'a fait ça aussi ; une petite pause. Et puis on se prend au jeu, vous verrez.

**Elle**

Ça fait longtemps que vous êtes là.

**Lui**

Un bail oui. Je suis dans ma troisième année.

**Elle**

Je me souviens quand vous êtes arrivé. C'était au printemps, comme maintenant.

**Lui**

Vous passiez déjà ? Je n'ai pas fait attention. Faut dire, je débutais.

**Elle**

Dans le lot, c'est normal, vous ne pouviez pas voir tout le monde. Par contre, vous, tout seul sur ce banc, on ne pouvait pas vous rater.

**Lui**

C'est vrai. C'est pour ça que je suis resté. Je voyais bien qu'on me regardait, qu'on se posait des questions sur mon compte. Ça me plaisait d'intriguer les gens.

**Elle**

Maintenant, ils en verront deux.

**Lui**

Ça va les surprendre.

**Elle**

Vous faites quoi comme horaire ?

**Lui**

Six heures, neuf heures. C'est là qu'il y a le plus de monde.

**Elle**

On peut se relayer si vous voulez.

**Lui**

Je préfère que l'on fasse équipe. Au début du moins. Après, on verra.

*Un temps.*

*Tout en parlant, l'homme n'a pas sourcillé et continue à observer ce qu'il se passe devant lui.*

*Elle, encore distraite, éprouve quelques difficultés pour suivre le rythme. Elle prend doucement possession des lieux*

**Elle**

On est bien ici, au soleil.

**Lui**

Oui, ça va. C'est bien orienté. En hiver, on capte les premiers rayons. En été, il se lève plus au sud, derrière la colline, on est un peu protégé. C'est à l'abri du vent aussi. Quand il pleut, je me mets sous l'arbre, juste derrière.

**Elle**

Je sais oui. D'ailleurs, vous ne manquez pas une journée.

**Lui**

Il se passe toujours quelque chose. C'est un travail de longue haleine, vous verrez. Il faut vraiment être attentif au moindre détail. Une journée manquée peut vous faire perdre le fil. Vous, par exemple, j'ai tout de suite compris ce qu'il vous arrivait.

**Elle**

Ah bon ? Comment ça ?

**Lui**

Réglée comme une horloge, vous étiez. Sept heures quarante, tous les matins.

**Elle**

C'est vrai.

**Lui**

Et puis doucement, insidieusement, vous avez commencé à traîner... Deux minutes, trois minutes, cinq minutes...

**Elle**

En septembre dernier.

**Lui**

Oui, c'est ça. Fin septembre. Avec l'automne. C'est souvent avec l'automne que les choses se dérèglent.

**Elle**

C'est vrai, c'est là que ça a commencé. A mon retour de congés. Ce gros projet que je devais reprendre, et qu'on m'a retiré. Les réunions auxquelles je n'étais plus invitée, les dossiers qui disparaissent...

**Lui**

Le placard.

**Elle**

Le placard, oui. . Le téléphone qui ne sonne plus. Votre nom qui disparaît des tablettes. Les collègues qui vous évitent, parce qu'ils savent des choses, ou parce qu'ils ne veulent pas subir le même sort...

**Lui**

Ceci dit, vous vous êtes bien reprise. J'ai cru que c'était reparti pour vous. Vous passiez même plus tôt : sept heures trente-cinq. Vous m'avez même fait une semaine à sept heures quinze. Et puis après, plouf, plus rien.

**Elle**

L'énergie du désespoir, les dernières cartouches. Ils m'ont vidée.

**Lui**

Vidée, vraiment ?

**Elle**

Oui, vidée. Et puis virée. Du jour au lendemain, sans préavis. Officiellement, c'est moi qui suis partie : rupture conventionnelle. Ils m'ont demandé de la demander. Qu'est-ce que je pouvais faire ?

**Lui**

C'est toujours comme ça. Vous avez tenu jusqu'au printemps quand même. C'est bien. Un recommencement, une nouvelle vie...

**Elle**

Au train où vont les choses, on sera bientôt plus nombreux sur ce banc que sur la route.

**Lui**

Je n'espère pas quand même.

*Elle avait baissé la tête, repensant au chemin parcouru avant d'arriver jusqu'ici.*

*Elle se redresse soudain, attirée par un bruit insolite.*

**Elle**

Oh ! Regardez celui-là ! Il double tout le monde. Et sa bagnole, un sacré bolide !

**Lui**

Tous les matins c'est la même chose. A croire qu'il part de chez lui au dernier moment pour être obligé d'aller vite. 8h50, c'est son heure. Je parie qu'il commence dans dix minutes et qu'il a encore une quinzaine de kilomètres à faire.

**Elle**

Ça fait du 90 km/h de moyenne. En ville, c'est beaucoup.

**Lui**

C'est énorme vous voulez dire. S'il ne se tue pas au travail, il a une chance de se tuer avant. A cette heure-ci, il n'y a que ceux qui travaillent pas trop loin. Ils sont tous presque arrivés. Sauf les retardataires... ce sont toujours les mêmes. Tenez, lui, par exemple...

**Elle**

La voiture grise aux jantes blanches ?

**Lui**

Oui. En général, il passe à 8h30. Mais de temps en temps c'est 8h50, voire 9 heures, et ça n'a pas l'air de l'inquiéter.

**Elle**

Il a peut-être des horaires variables.

**Lui**

Non, parce qu'il travaille avec le gars à la voiture bleue aux portières défoncées. Lui, il passe toujours à la même heure : 8h25.

**Elle**

Comment vous le savez ?

**Lui**

Ils convoitent. Deux jours par semaine, ils prennent la voiture de l'un, puis de l'autre. J'ai

mis longtemps à le comprendre. Au début, je ne faisais pas attention aux passagers. Mais j'ai remarqué que quand la voiture bleue défoncée passait, la voiture grise à jantes blanches ne passait pas, et inversement. Et un jour, j'ai compris.

**Elle**

Pas évident.

**Lui**

Il y en a de plus en plus. Il faut dire, avec le prix du carburant... C'est comme la gare. Il y en a beaucoup plus qui vont vers la gare. En deux ans, j'ai bien remarqué la différence. En hiver, quand les arbres ont perdu leurs feuilles, on voit mieux de ce côté-là. On peut voir si les voitures filent tout droit, vers l'autoroute, ou vont à gauche vers la gare. Vous verrez, avec le printemps qui commence, les arbres vont se garnir, et les voitures disparaître de plus en plus tôt.

Avec l'expérience, je les détecte avant qu'ils ne tournent ; ceux qui prennent le train sont plus sereins, plus détendus. Ils sont presque arrivés. Après ils n'ont qu'à se laisser porter. Ceux qui prennent la route sont plus fébriles, plus inquiets. Sauf les amateurs de musique et de radio : ceux qui chantent.

**Elle**

Elle - Moi, je suis passée par tous les états. Les derniers temps, c'était la boule au ventre. Mais avant, j'étais contente d'aller au boulot. Au début ; anxieuse, inquiète de ne pas réussir. Et puis ravie, heureuse, épanouie... Contente de retrouver les collègues, de travailler et progresser ensemble... Amoureuse même, parfois... Et aussi le stress, l'angoisse, la peur d'être mal jugée, dévalorisée...

**Lui**

Je vois tout ça. Je vous ai vu, vous, à tous ces moments. Si vous croyez être la seule... Vous allez voir, avec le printemps, les robes et les chemises à fleurs, les espoirs qui se réaliseront ou qui seront déçus.

**Elle**

Comment vous faites ?

**Lui**

C'est un métier : surveillant de rond-point. Un métier que je me suis créé moi-même. J'en suis assez fier.

**Elle**

C'est beau.

**Lui**

Si on veut. C'était plus beau avant. Avant le rond-point. Ce banc, il donnait sur un bassin, une mare. On s'asseyait et on regardait le petit plan d'eau : les fleurs qui changeaient au fil des saisons, les oiseaux qui venaient boire, se reposer, les têtards qui frétilaient ; les grenouilles qui sautaient, les crapauds qui croassaient, les insectes volant, rampant ou marchant sur l'eau... Et puis, ils ont fait le rond-point, en plein milieu du parc. Ils ont coupé le parc en deux, en plein milieu. Le bassin a disparu. Mais le banc est resté. Avec vue sur le rond-point.

**Fin de l'extrait**

## 1.11 Été - Attention Peinture fraîche de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 10 minutes

### **Personnages**

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- Chef peintre
- Peintre 1
- Peintre 2
- Artisan peintre

Tous les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

### **Synopsis**

Le banc doit être repeint selon la procédure, les règles de sécurité, les délais et les prérogatives de chacun, et ce n'est pas simple.

*L'Agent de la Brigade des Bancs a un look et une posture de vigile de boîte de nuit. Il a des lunettes noires et une oreillette. Il monte la garde devant le banc.*

### **L'Agent de la Brigade des Bancs**

*Plusieurs personnes passent successivement pour s'asseoir.*

Je crois que ça ne va pas être possible.

*Les personnes passent leur chemin.*

*Trois peintres arrivent en combinaisons blanches de peintre.*

### **Chef Peintre**

Bonjour, c'est pour la peinture.

### **L'Agent de la Brigade des Bancs**

Je vous attendais. La zone est dégagée. Je vous ai réservé le créneau 15h00-16h00. Vous pouvez intervenir.

### **Chef Peintre**

On va sécuriser avec de la rubalise.

*Le Peintre 1 et Peintre 2 s'approchent du banc et déroulent une rubalise rouge et blanche.*

### **L'Agent de la Brigade des Bancs**

Hop, hop, hop. Il me faut votre ordre de mission pour vous laisser intervenir.

### **Chef Peintre**

Mais enfin, on s'est vus hier à la réunion de préparation. Tout était OK.

### **L'Agent de la Brigade des Bancs**

Ça n'empêche, on est en *Vigibanc* orange. On ne rigole pas avec ça. Il me faut votre ordre

de mission.

**Chef Peintre**

*A peintre 1*

Va chercher le dossier du chantier dans la camionnette s'il te plaît.

**Peintre 1**

Elle est fermée à clé la camionnette ?

**Chef Peintre**

J'en sais rien, c'est pas moi qui conduisais. (*A peintre 2*) Elle est fermée à clé la camionnette ?

**Peintre 2**

Oui, chef.

**Chef Peintre**

Bon, alors passe lui les clés pour qu'il aille récupérer le dossier du chantier s'il te plaît.

**Peintre 2**

Je ne peux pas faire ça. Il n'a pas l'habilitation pour le véhicule, chef.

**Chef Peintre**

C'est pas pour le conduire, c'est pour ouvrir la porte, prendre un dossier et refermer la porte. Passe lui les clés, on n'a pas que ça à faire.

**Peintre 2**

Je peux pas chef, c'est contraire au règlement. Si j'enfreins le règlement et qu'il y a un problème, je risque ma place.

**Chef Peintre**

Qu'est-ce que tu veux qu'il arrive ? Il ouvre la porte, il prend le dossier, il referme la porte.

**Peintre 2**

Tout peut arriver. C'est la grande loterie de la vie, Chef.

**L'Agent de la Brigade des Bancs**

C'est vrai, que ça s'est déjà vu des voitures piégées qui explosaient quand on ouvrait la porte ou qu'on la fermait.

**Chef Peintre**

N'en rajoutez pas vous.

**Peintre 2**

Le seul moyen, ce serait qu'il ait l'habilitation porte de camionnette. Comme ça, on serait tranquille. Vous pouvez faire la demande par Internet.

*Pendant le suite du sketch, L'Agent de la Brigade des Bancs et Chef Peintre sont à l'avant-scène. Peintre 1 et Peintre 2 sont derrière eux, face au public. Ils tiennent toujours la rubalise. Donc les 4 personnages ne voient pas ce qui se passe au niveau du banc auquel ils tournent tous le dos.*

*L'artisan peintre arrive, sans rien demander à personne et sans qu'on le remarque, il re-peint le banc.*



**L'Agent de la Brigade des Bacs**

*A Chef Peintre*

Et vous ne l'avez pas vous l'habilitation pour la camionnette ?

**Chef Peintre**

Si, mais je n'ai pas le droit d'abandonner le chantier une fois qu'il est commencé.

**L'Agent de la Brigade des Bacs**

Sans vouloir faire du mauvais esprit, on ne peut pas vraiment dire qu'il ait commencé...

**Chef Peintre**

Techniquement, dans le règlement qui décrit la procédure, le chantier commence dès lors que le contact a été établi avec le représentant du commanditaire. C'est à dire vous.

**L'Agent de la Brigade des Bacs**

D'un autre côté, si c'est pour faire avancer les choses, on peut dire qu'on ne s'est pas encore vus...

**Chef Peintre**

Ah d'accord, je vois le genre, vous êtes pour le chaos et la désorganisation vous. Laissez-moi gérer ça.

**L'Agent de la Brigade des Bacs**

Comme vous voulez.

**Chef Peintre**

Je vais faire les choses dans les règles, je vais demander une habilitation porte de camionnette par Internet.

*Il sort son téléphone portable.*

C'est quoi le nom du réseau WIFI ?

**L'Agent de la Brigade des Bacs**

CPKHEI{MKD#UNN35

**Chef Peintre**

OK. Et le mot de passe ?

**L'Agent de la Brigade des Bacs**

Je n'ai pas le droit de vous le communiquer.

**Chef Peintre**

Pourquoi, je n'ai pas le droit de l'utiliser ?

**L'Agent de la Brigade des Bacs**

Si. Mais je ne peux pas vous le communiquer.

**Chef Peintre**

Vous connaissez le mot de passe, je peux l'utiliser si je le connais, mais vous ne pouvez pas me le dire.

**L'Agent de la Brigade des Bacs**

Exactement. Je ne peux le communiquer à personne. Je n'ai pas le niveau d'habilitation suffisant.

**Chef Peintre**

OK, alors qui pourrait me le communiquer ?

**L'Agent de la Brigade des Bancs**

Mon chef. Vous pouvez l'appeler pour lui demander.

**Chef Peintre**

Je n'ai pas son numéro. Passez-le moi s'il vous plaît.

**L'Agent de la Brigade des Bancs**

Je ne peux pas faire ça.

**Chef Peintre**

Quoi ? Mais c'est pas vrai ! Vous n'avez pas non plus le niveau d'habilitation pour donner le numéro de votre chef ?

**L'Agent de la Brigade des Bancs**

Si, ça, je l'ai.

**Chef Peintre**

Alors c'est quoi le problème ?

**L'Agent de la Brigade des Bancs**

Je peux donner le numéro de mon chef à tout le monde sauf à vous.

**Chef Peintre**

Et pourquoi je vous prie ?

**L'Agent de la Brigade des Bancs**

C'est la procédure. Les sous-traitants ne peuvent pas s'adresser directement aux chefs de notre entreprise. Je suis votre seul interlocuteur. C'est dans le contrat.

**Chef Peintre**

Oh putain !

**L'Agent de la Brigade des Bancs**

A propos de contrat, faudrait pas trop tarder à commencer, parce que si la peinture n'est pas sèche dans le délai convenu dans le contrat, vous aurez des pénalités financières.

**Chef Peintre**

Oh putain !

**L'Agent de la Brigade des Bancs**

Et en plus il faudra que vous reveniez pour vérifier que c'est sec.

**Chef Peintre**

Et vous pourriez pas le vérifier vous ?

**L'Agent de la Brigade des Bancs**

Ce n'est pas dans le périmètre de mes attributions. Dans le contrat, c'est à vous de vérifier si c'est sec.

**Fin de l'extrait**

## 1.12 Été - L'improbable rencontre de Fred VALLADARES

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [fred.valladares@free.fr](mailto:fred.valladares@free.fr)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 15 minutes

### **Personnages**

Jouable à trois comédiens) Un homme, une femme, deux autres personnages (homme ou femme

- Émile (un clochard)
- Clotilde (une citadine)
- Un Passant (e)
- Un Passant(e)

### **Synopsis**

Émile, un clodo a investi un banc public, une femme, Clotilde vient le solliciter.

**Décor** : C'est l'été, sur scène, il y a un banc, un réverbère, un arbre, une poubelle.

### **Émile**

*(Assis sur le banc, écrit une lettre, à voix haute).*

Mon petit Robert, comme tous les ans, je retrouve mon banc d'été, ils l'ont même pas repeint ; d'un autre côté, les odeurs de peinture ça m'indispose. J'espère que cette année tu auras la chance qu'ils aient enfin remis en état les chiottes. Ici, c'est toujours le grand luxe, les gogues à trois pas, le p'tit resto du coin de la rue. Depuis le temps, ils me connaissent et la serveuse, qui est gentille, a toujours un petit quelque chose à me donner. Tiens, tu me croiras si tu veux mais j'ai un fond de Romanée Conti 1957 que je bois à ta santé. J'espère que ça va te laisser sur le cul. Mais ne rêve pas mon p'tit Robert, tu sais bien qu'ici y a pas de place pour deux. Je te souhaite un bon été. Ton pote Mimile.

*Il plie la lettre et interpelle un passant.*

### **Émile**

Excusez-moi mon brave, vous iriez pas jusqu'à la station Capitole, à tout hasard, ?

### **Passant**

J'y vais, mais je n'ai rien à vous donner.

### **Émile**

Oh mais c'est pas pour ça ! Vous seriez bien aimable si vous pouviez faire passer cette lettre à mon ami Robert qui se trouve juste à la sortie du métro, sur le banc à gauche, vous pourrez pas le rater.

### **Passant**

Ah, si c'est que ça, je veux bien. Robert, vous avez dit ?

### **Émile**

Oui, Robert. Pour le coup, je vous donnerais bien une p'tite pièce mais ce serait le monde à l'envers, croyez pas ?

**Passant**

Ce serait plutôt drôle, oui !

**Émile**

Merci, c'est vraiment très aimable. Machin là-haut vous le rendra.

(Le passant sort, Émile se remet sur son banc et lit le journal. Arrive Clotilde, avec un sac à dos.)

**Clotilde**

Excusez-moi...

**Émile**

Oui, qu'est-ce que c'est ?

**Clotilde**

Bonjour, monsieur.

**Émile**

Monsieur ! Ben dis donc, y a bien longtemps que j'ai pas eu droit à un "monsieur".

**Clotilde**

Excusez-moi, je ne voulais pas vous vexer.

**Émile**

Oh mais ça me vexe pas, au contraire, ça fait plaisir. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ma p'tite dame ?

**Clotilde**

J'ai une requête à vous faire, mais ça va vous paraître étrange, voire incongru...

**Émile**

Ma p'tite dame, ici l'étrange n'a rien d'incongru et il en faudrait une sacré dose pour me surprendre. Assoyez-vous, vous paierez pas plus cher... Alors cet étrange ?

**Clotilde**

*elle s'assoit*

Alors... je voudrais...en quelque sorte ...

**Émile**

Soyez pas timide ...

**Clotilde**

Je voudrais que vous m'initiez à la clochardise...

**Émile**

Que je vous...une ini...tie...à ...à...à..la...la...la...

**Clotilde**

...Clochardise.

**Émile**

Dis donc, si je m'attendais ! On me l'avait jamais faite celle-là. Heureusement que ch'uis assis.

**Clotilde**

Vous voyez bien qu'elle est plutôt étrange ma demande.

**Émile**

Ma p'tit dame, on est plus dans l'étrange, là, on touche le surnaturel. C'est une blague ! On est dans un de ces shows télé à la con ? Elle est où la caméra ?

**Clotilde**

Non, je vous assure, c'est tout ce qu'il y a de sérieux. Je voudrais en quelque sorte connaître votre...métier.

**Émile**

Mon métier? Déjà, c'est pas un métier, c'est un art ma p'tit dame. Et attention, je parle pas de ces pauvres malheureux, ceux qui n'ont pas eu le choix, les déshérités du monde, vous voyez ? Moi j'ai choisi cette vie là.

**Clotilde**

*elle se lève pour partir*

Oui, je m'excuse, je comprends, désolée de vous avoir...

**Émile**

Hep ! Hep ! Hep ! J'ai pas dit que je voulais pas, c'est qu'il faut un p'tit temps pour s'y faire ma p'tite dame. Dites donc, ça m'a l'air vraiment du sérieux votre histoire! Mais pourquoi ?

**Clotilde**

Pourquoi ? J'étouffe, j'ai besoin de respirer, de revivre, j'en peux plus de cette vie, tout est programmé, tout est numéroté, on peut plus rien faire sans rendez-vous ; si t'es pas connecté à FaceboOK, tweeter, Instagram et les autres, personne te calcule plus.

**Émile**

Houlà doucement ma p'tite dame, je sais même pas de quoi vous parlez !

**Clotilde**

Pour moi, c'est vital de revenir à l'essentiel, à la simplicité des choses, au minimum vital si vous voyez, plus d'artifices. Et comme j'ai pas l'âme voyageuse...

**Émile**

Eh ben, dites donc, on sent bien que vous êtes au bout du rouleau, vous avez réellement besoin de changer d'air. Ça me rappelle ma jeunesse.

**Clotilde**

Alors c'est vrai, vous acceptez ?

**Émile**

Disons que ça risque de pas être facile. Pour ce qui est du minimum vital, ça, vous allez être servie.

**Clotilde**

*en l'embrassant sur la joue*

Vous êtes trop gentil...

*Puis se retourne pour se boucher le nez, au vu de l'odeur que dégage Émile.*

**Émile**

Eh, comme vous y allez! Gentil ! Y a bien longtemps qu'on ne m' avait pas traité de gentil.

**Clotilde**

Alors, regardez ! J'ai apporté une couverture, une serviette, une brosse à dent...

**Émile**

Oh ! Oh ! Oh ! On est pas au Hilton, ma p'tite dame. La couverture, passe encore mais la serviette et la brosse à dents...Bon, la brosse à dent, je dis pas, vous êtes une dame...

**Clotilde**

Ah non, pas de faveur sous prétexte que je suis une femme. Ce que je veux, c'est du vrai, de l'authentique, du qui sent fort, comme...

**Émile**

Comme ?...De l'authentique, vous allez en avoir de l'authentique, parce que comme vous voyez, sur ce banc il n'y a qu'une place pour dormir.

**Clotilde**

Je dormirai dessous.

**Émile**

J'osais pas vous le proposer.

**Clotilde**

Ce sera très bien. Par quoi on commence ?

**Émile**

Par le commencement, moi, c'est Émile.

**Clotilde**

Enchantée. Moi, c'est Clotilde.

**Émile**

Clotilde, c'est joli, ça vous va bien. Alors, pour commencez vous enlevez vos bijoux, ça fait plutôt mauvais genre dans le tableau. Un cheval sauvage, il a pas de fer aux sabots, si vous voyez.

**Clotilde**

Que je suis sotte!

*elle se débarrasse de ses bijoux, réfléchit et déchire ses collants*

Voilà !

**Émile**

Pas la peine non plus d'être en haillons ! La cloche, c'est pas la déchéance, on a sa dignité.

**Clotilde**

Désolée.

**Émile**

Par contre, vous pouvez vous décoiffer un peu, faut être décalé sans susciter la pitié, c'est un sentiment de supériorité vous savez, la pitié.

Clotilde  
*elle se décoiffe*

Et philosophe avec ça.

*Elle sort une casquette et la pose par terre*

**Émile**

*en ramassant la casquette*

Vous faites quoi, là ? Faut pas confondre Clochard et Vagabond

**Clotilde**

Je croyais que ...

**Émile**

Écoutez, je veux bien vous apprendre mais pas d'initiative de ce genre. On a une réputation à préserver, nous. Avec vos conneries, vous allez me faire perdre la clientèle !

**Clotilde**

La clientèle ?

**Émile**

C'est qu'on a nos habitués, ma p'tite dame. Tiens, la mère Blanchard, la boulangère, elle a toujours un petit reste des invendus de la veille. Et puis il y a Chabane, l'épicier du coin ... le fils de l'ancien, monsieur Chabane, parce que son père, lui, c'est un monsieur ...

**Clotilde**

Pourquoi son père ?

**Émile**

Parce que ce monsieur, en 40, il est venu d'Algérie pour défendre la France, et avec plein d'autres. Ça vous la coupe, hein ? Lui c'est la jambe gauche que ça lui a coupé, un obus.

**Clotilde**

Ah bon ! Vous êtes une vraie encyclopédie Émile ...

**Émile**

Faut pas non plus exagérer ! A ce propos, Chabane, c'est le huitième mois du calendrier islamique.

**Clotilde**

Vous savez tant de choses !

**Émile**

Pour en revenir à notre unijambiste, Chabane, ben, de temps en temps, quand il lui reste des produits qu'à cause de la date il peut plus les vendre...

**Clotilde**

Ah oui, la D.L.C.

**Émile**

La quoi ?

**Clotilde**

La D.L.C., la date limite de consommation.

**Émile**

Qu'est-ce qu'ils vont pas inventer ! En tout cas, il peut plus les vendre et plutôt que de les jeter ...

**Clotilde**

Il vous les donne !

**Émile**

C'est ça ! Alors, vous comprenez bien qu'avec votre casquette ...

**Clotilde**

Vous voyez, en quelques minutes j'ai appris plein de choses. Qu'est-ce que je pourrais faire maintenant ?

**Émile**

Posez vous, respirez bien lentement, restez assise et observez les passants, vous verrez, à force on a l'œil et on devine plein de choses sur eux. Moi, j'ai comme qui dirait une envie impérieuse de changer l'eau des poissons.

**Clotilde**

Vous allez prendre une douche ?

**Émile**

Une douche, pour quoi faire ?

**Clotilde**

Pour rien. Au fait, tout à l'heure, vous m'avez bien observée et pourtant vous n'avez pas deviné ce que je vous demanderais !

**Émile**

Ah, ça, c'est sûr !

*Il sort*

**Clotilde**

C'est bon, j'observe.

*Elle prend le journal et jette un œil sur le public en se focalisant sur un spectateur en particulier*

Hum ! Je parierais que celui-là...

*Puis se replonge dans le journal. Un temps puis jette à nouveau un œil*

Émile a raison, on devine tout. Si elle croit que je l'ai pas vue venir !

*Un passant arrive.*

**Le Passant**

Clotilde ? Qu'est-ce que tu fais là ?...Gustave...tu ne me reconnais pas ?

**Clotilde**

Désolé mon gars, je ne suis pas votre Clotilde.

**Le Passant**

Mais enfin... Gustave... l'Auberge des Remparts!...



**Clotilde**

Mais il insiste en plus ! Je vous dis que je ne suis pas votre Clotilde.

**Le Passant**

Une ressemblance pareille ! Vous êtes sûre ?

**Clotilde**

Vous me demandez si je suis sûre de qui je ne suis pas ?

**Le Passant**

Oui, c'est idiot mais votre ressemblance est tellement ..... même votre voix.

**Clotilde**

Désolée pour vous, mon p'tit gars. Par contre, si vous avez une petite pièce.

**Le Passant**

Oui bien sûr.

*Il sort une poignée de pièces et les lui donne.*

**Clotilde**

Trop aimable, merci.

**Le Passant**

Excusez-moi.

**Clotilde**

Y a pas de mal.

**Le Passant**

Je peux vous prendre en photo ? Je la montrerai à Clotilde, elle va pas en revenir.

**Clotilde**

Et puis quoi encore !

*Arrive Émile*

**Émile**

Qu'est-ce qui se passe ? Ce monsieur vous cherche des noises ?

**Clotilde**

Non, Émile, c'est juste qu'il m'a prise pour quelqu'un d'autre.

**Le Passant**

Un malentendu, j'ai cru reconnaître une amie. C'est une telle ressemblance !

**Émile**

Ça vous autorise pas à prendre une photo ! Vous vous croyez au zoo ou quoi ?

**Le Passant**

Je n'ai pas insisté, vous savez, elle n'a pas voulu, donc...

**Émile**

Elle, comme vous dites monsieur, c'est « Madame », s'il vous plaît, Madame Clo...

**Clotilde**

... cloche, madame Cloche, c'est comme ça qu'il m'appelle

*Désignant Émile*

**Un Passant**

Excusez-moi...vraiment je ne voulais pas... je vous laisse. Bonne journée. *(Il sort)*

**Émile**

*au passant*

C'est ça, allez.

*(à Clotilde)*

Alors comme ça on vous reconnaît et vous voulez pas qu'on vous voit dans cet état ? Faut assumer ma p'tite Clotilde.

**Clotilde**

Il me faut un temps d'adaptation.

**Émile**

Ouais, je peux comprendre. Bon, c'est pas le tout, mais va falloir se procurer de quoi manger.

**Clotilde**

*Sortant la monnaie qu'on lui a donné*

Regardez, j'ai eu quelques pièces.

**Émile**

De quoi ?

**Clotilde**

Rassurez-vous, j'ai pas mendié. C'est l'autre qui me les a données, comme ça, pour s'excuser.

**Émile**

Dans ce cas, on va pouvoir aller chercher un p'tit litron chez Chabane, pour fêter ça.

**Clotilde**

Va pour un litron. Du coup, je peux aussi prendre un morceau de quelque chose !

**Émile**

C'est pas de refus. Vous voyez, c'est là-bas, au coin de la rue, vous pouvez pas le rater.

**Clotilde**

*En sortant*

A tout de suite.

**Émile**

*sort un papier et un crayon*

Cher Robert, le coup du Romanée Conti, je l'avoue c'était du bluff. Mais là, si t'es pas assis pour lire, un conseil fais-le, parce que j'ai du lourd. Figure-toi qu'il m'est arrivé une stagiaire, sérieux Robert, une qui vient se ressourcer pour oublier le quotidien qu'elle en peut

plus, si tu veux. Si tu me crois pas, viens jeter un œil un de ces quatre. Si un jour, on m'avait dit que je deviendrais éducateur en clochardise ! Va pas croire que j'ai un petit béguin, j'ai passé l'âge pour ces conneries. N'empêche qu'elle a un petit quelque chose. Allez à bientôt, mon Robert. *(Il plie la lettre, la met dans une enveloppe qu'il sort d'une poche et interpelle un passant qui vient d'entrer.)*

**Émile**

Excusez-moi Monsieur...

**Le Passant**

Désolé, je n'ai pas d'argent...

**Émile**

Oh mais c'est pas pour ça, mon brave. C'est pour me rendre un petit service.

**Le Passant**

Un petit service ?

**Émile**

Juste pour savoir si vous allez station du Capitole ?

**Le Passant**

Capitole, oui, pourquoi ?

**Émile**

Vous seriez bien aimable de donner cette lettre à mon compère, Robert, vous pouvez pas le rater, il est juste à la sortie, sur le banc à droite.

**Le Passant**

Avec plaisir. Robert, c'est bien ça ?

**Émile**

Oui, Robert. Merci à vous.

*Le passant sort, Clotilde revient avec un sac dans lequel il y a un bouteille et de quoi faire un casse-dalle.*

**Émile**

Croyez pas que je faisais la manche...

**Clotilde**

J'ai rien dit !

**Émile**

De temps en temps, je me sers des passants pour faire le facteur. J'ai un vieux collègue qui a son domaine station Capitole.

**Clotilde**

Mais je ne vous demande rien.

**Émile**

Moi je dis ça, c'est juste pour info, pour votre initiation en quelque sorte.

**Fin de l'extrait**

### 1.13 Été - Sandwich jambon/beurre de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

#### Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 6 minutes

#### Personnages :

- **Chloé** (jolie jeune femme. La trentaine)
- **Eric** (35/40 ans)
- **Un petit gamin** (figurant)

#### Synopsis

De nos jours, en plein été (c'est la canicule !) Chloé -assise sur un banc du jardin public, bouquine. Quant arrive Eric... Les deux personnages se mettent à discuter

#### Décor

Un jardin public : un banc, une poubelle, un arbuste et un lampadaire

#### Costumes

Les acteurs sont vêtus très été, donc très légers.

*Au lever du rideau, Chloé, assise sur un banc, bouquine. Arrive Eric, qui visiblement, aimerait s'asseoir auprès de la jeune femme...*

**Eric**

*à l'adresse de Chloé*

Bonjour, mademoiselle.

**Chloé**

*levant la tête*

Bonjour... Bonjour madame ! Vous savez que mademoiselle, ça ne se dit plus ! (*elle se remet à lire*)

**Eric**

*faisant forces gestes, pour attirer l'attention de Chloé et lui faire comprendre qu'il aimerait bien s'asseoir à côté d'elle*

Euh... je peux ?

**Chloé**

Mon dieu, oui. Les bancs sont à tout le monde...

**Eric**

*s'assoiant*

Merci... Quelle chaleur !! (*il s'éponge le visage avec un mouchoir*)

**Chloé**

Normal. On est en été...

**Eric**

Ah oui, mais tout de même.

**Chloé**

C'est vrai qu'il fait particulièrement chaud, depuis 3 jours. C'est une chose sûre. Hélas, qu'y peut-on ? ! Faut faire avec.

**Eric**

Ben, moi, j'ai du mal... *(Il sort une petite bouteille de coca d'un petit sac en plastique)* Si vous avez un verre, je veux bien partager mon coca avec vous...

**Chloé**

Merci. Mais j'me balade rarement avec un verre dans ma poche et je n'aime pas le coca !

**Eric**

Eh ben, comme ça... *(il boit à la bouteille)* Si j'vous cause, je vous empêche de lire ?

**Chloé**

Ben, c'est vrai que c'est pas facile de répondre à des questions et de lire en même temps... *(elle ferme son livre)* Mais, comme je suppose que vous n'allez pas arrêter de parler pour autant, je terminerai ce bouquin une autre fois.

**Eric**

Qu'est-ce que vous lisez, sans indiscrétion ?

**Chloé**

Avec indiscrétion... « Il est grand temps de rallumer les étoiles », à la fois titre de ce bouquin, et citation de Guillaume Apollinaire... Auteure : Virginie Grimaldi.

**Eric**

Je ne connais pas... Ah ! Grimaldi ? ! une parente de la famille royale monégasque ?

**Chloé**

Aucune idée. Mais, si je trouve un numéro de téléphone, on peut peut-être demander...

**Eric**

*(secouant la tête)* Je crois que j'vous ennuie un peu là...

**Chloé**

Monsieur est perspicace !

**Eric**

Si vous voulez, j'me retire !

**Chloé**

*(souriant)* Le terme est mal choisi, ou en tout cas, peut-être, un tantinet exagéré... *(visiblement, Eric ne comprend pas tout ce que lui dit Chloé)* Oui... Je vois qu'il ne faut pas que je m'écarte de trop... Je risque d'être vite incomprise.

**Eric**

J'avoue que... certains de vos propos, me passent un peu au dessus de la tête...

**Chloé**

C'est ce que j'avais cru comprendre.

**Eric**

Vous savez, je suis quelqu'un de très simple... pour ne pas dire, limité.

**Chloé**

Vous m'avez ôté le mot d'la bouche !

**Eric**

Bon, cela dit, je vous trouve très jolie et j'avais envie de m'asseoir près de vous, pour vous le dire.

**Chloé**

C'est gentil. Banal, mais gentil... Mais, je suis marié, et...

**Eric**

Que fait votre mari, s'il n'est pas avec vous ? !

**Chloé**

Il travaille, lui !

**Eric**

Ah, euh, je bosse aussi, mais c'est mon jour de repos.

**Chloé**

Eh ben moi, c'est pareil ! C'est fou le nombre de gens qui se reposent le lundi.

**Eric**

Vous travaillez le week-end, sans doute...

**Chloé**

On ne peut décidément rien vous cacher... *(à ce moment, une balle roule jusqu'au banc... Un petit gamin vient la récupérer et repart aussitôt)*

**Eric**

Un Griezmann en herbe... *(il sort un sandwich du sac en plastique)*

Est-ce que vous voulez la moitié de mon sandwich ? Jambon/beurre.

**Chloé**

Malheureusement, je ne mange pas de viande... Je suis végane.

**Eric**

*se levant*

Enchanté. Moi, c'est Eric. *(Il se rassoit)*

**Fin de l'extrait**

## 1.14 Été - De la neige en été d'Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 12 minutes et quelque

### **Personnages**

- Julien - réalisateur
- Sophie - comédienne
- Mickael – comédien

Les rôles sont asexués et toute distribution à 3 personnes est possible

### **Synopsis**

Julien a décidé de tourner un film pour un concours. Pas de chance : alors qu'on est en plein été, la scène se déroule en hiver.

### **Décor**

Un parc, avec son banc, sa poubelle, son réverbère. Un arbuste en pot et du coton partout pour faire la neige.

### **Costumes**

Short et T-Shirt pour Julien ; parka, combinaison, gants, bonnets, écharpes pour Sophie et Mickael.

*Sophie et Mickael sont assis sur un banc. Une poubelle se trouve à côté, un arbuste en pot derrière. De l'autre côté, un réverbère. Le tout est nappé de coton pour donner l'impression de neige.*

*Tous deux sont engoncés dans des parkas hivernales, gants, écharpes, bonnets. Ils ont visiblement très chaud, respirant lourdement, s'essuyant le front.*

1.

**Sophie**

Bon. Tu es sûr de toi ?

**Mickael**

On ne peut plus sûr !

**Sophie**

Si on se lance, on ne pourra plus reculer.

**Mickael**

Écoute, on l'a acheté, on est dedans de 10 000, il faut bien rentabiliser...

**Sophie**

Je sais pas. C'est risqué, tout de même... On ne le connaît pas, on ne l'a jamais vu...

**Mickael**

Il a dit que c'était le mieux pour tout le monde.

**Sophie**

Ouais, mais qu'est-ce qui dit qu'il nous donnera l'argent de la vente ?

**Mickael**

Je sais pas, moi... Il a promis...

**Sophie**

La belle affaire ! Moi aussi, je peux te promette un tas de trucs, c'est pas pour ça que je tiendrais parole. Si ça se trouve, il va tout vendre et pas nous filer le fric et on va être de- dans de 10 000 sans rien !

**Mickael**

Tu veux te charger de vendre ?

*Sophie, morte de chaleur, oublie de parler ?*

**Mickael**

Tu veux te charger de vendre ?

**Sophie**

Hein ?

2.

*Julien entre, en T-Shirt et short, un caméscope à la main.*

**Julien**

OK, non... (*Julien sort une bouteille d'eau de la poubelle, boit, la tendra à Sophie qui boi- ra*) Sophie, il te demande si tu veux te charger de la vente, tu réponds non...

**Sophie**

Oui...

**Julien**

Non : « non »...

**Sophie**

Oui, « non »...

**Julien**

On va la refaire. Si je pouvais sentir un peu plus l'inquiétude... Parce que je vous rappelle que vous avez investi tout ce que vous aviez dans de la drogue, vous voulez la vendre, vous êtes aux abois sans même savoir si vous gagnerez de la thune avec... Il faut que vous flippez plus...

**Sophie**

Ouais, ben je voudrais t'y voir, toi, avec tout ça sur le dos ! On meurt de chaud, nous !

**Mickael**

On est obligés de porter tout ça ?

**Julien**

Ben oui, on est en hiver...

**Sophie**

On est en été ! Il fait 40 à l'ombre, je vais tomber dans les pommes, moi !



**Julien**

C'est le rapport à l'histoire ! La blanche ! La poudreuse ! La drogue comme la neige ! Lien visuel et conceptuel ! Génie !

**Mickael**

Génie, tu parles... On voit que c'est pas toi qui es dans un sauna portatif...

**Sophie**

D'ailleurs, niveau solidarité, ça serait cool que tu t'habilles comme nous. Nous faire porter tout ça alors que tu nous nargues avec ton short et ton T-Shirt, c'est de la torture.

**Julien**

Bon, on y retourne ! Plus vite fini, plus vite vous ôterez ça.

**Mickael**

Faut tout recommencer ?

**Sophie**

Ah ! Non, hein !

**Julien**

OK, on peut garder le début... Au pire, on referra une prise dans la semaine. On reprend à « Si ça se trouve, il va tout vendre et pas nous filer le fric ». Je change de côté pour le raccord.

*Julien sort de l'autre côté. Sophie et Mickael s'asseyent, s'épongent, on repart.*

3.

**Sophie**

Si ça se trouve, il va tout vendre et pas nous filer le fric et on va être dedans de 10 000 sans rien !

**Mickael**

Tu veux te charger de vendre ?

**Sophie**

Non. Non, OK, vas-y, puisqu'on n'a pas le choix, je fais le guet...

*Mickael se lève et va à la poubelle. Il est dos à Julien. Il va pour ouvrir son manteau dans lequel il cache le sac de drogue.*

4.

*Julien entre.*

**Julien**

Non... Coupez... Excusez, mais là, t'es de dos...

**Mickael**

Ben je suis face à la poubelle...

**Julien**

Mais dos à la caméra.

**Sophie**

Rha, mais mets-toi de l'autre côté, alors ! Comme ça, tu le verras... C'est ton boulot, ça, j'en peux plus, moi...

**Julien**

Je peux pas : on a fait une coupure parce que tu avais oublié ta réplique, il faut que je change d'angle pour pas avoir un raccord bizarre...

**Sophie**

Eh ! Ben mets-toi là, ça sera très bien !

**Julien**

Non, le mieux, c'est que tu fasses le tour de la poubelle.

**Mickael**

Attends... Elle est à côté... Le plus logique, c'est que je me lève, je fais un pas, j'y suis. Aucune raison que je fasse le tour...

**Julien**

Ouais, mais si, c'est cohérent. Tu fais le tour comme si tu surveillais. Et comme ça, t'es dans l'axe de Sophie. Connivence. C'est bien, ça...

**Mickael**

Je reste sur l'idée que ça n'est pas logique...

**Sophie**

On s'en fout, fais ce qu'il te dit, je suis en train de me liquéfier !

**Mickael**

Bon...

*Julien sort du côté où il est entré.*

**Sophie**

Et tu foires pas, j'en peux plus, moi...

**Mickael**

Je fais ce que je peux. Il fait 50 sous mon manteau...

**Julien**

*Off*

Silence ! On tourne !

5.

**Mickael**

Tu veux te charger de vendre ?

**Sophie**

Non. Non, OK, vas-y, puisqu'on n'a pas le choix, je fais le guet...

*Mickael se lève, fais le tour de la poubelle en regardant autour de lui pour être face à Sophie. Il va pour ouvrir son manteau mais avec ses gants, il n'y parvient pas et s'énerve.*

**Mickael**

Rhaaaaa ! Saloperie de manteau !

6.

*Julien entre.*

**Julien**

Non...

**Sophie**

Rha, c'est pas vrai !!!

*Sophie va pour enlever son écharpe, Julien hurle.*

**Julien**

Noooooon ! Touchez pas aux costumes ! Il faut qu'on soit raccord dans chaque scène !

**Sophie**

Tu commences à me courir avec tes raccords ! J'ai perdu 5 kilos depuis qu'on a commencé !

**Mickael**

Plains-toi... Tu vas être nickel pour la plage.

**Sophie**

Me parle pas de plage ! Je t'avais dit de pas foirer !

**Mickael**

Ouais, ben vas ouvrir un anorak avec des gants. J'ai pas de toucher, il doit y avoir un centimètre de transpiration au bout de chaque doigt !

**Julien**

En même temps, t'es pas finaud... Tu prends les doigts entre tes dents, tu tires et hop...

**Mickael**

Ouais, ben t'avais qu'à continuer à filmer. Tu voulais du stress, y'en avait, là !

**Julien**

Ah ! Ouais, pas faux... C'est juste que je voyais pas ça comme ça...

**Sophie**

Sérieux, on peut pas tout refaire en T-Shirt ? On s'en fout que l'action se passe en hiver...

**Julien**

Ben non... Blanche, poudreuse, drogue, neige. Si l'action se passe en été, plus de transversalité visuel/concept...

**Sophie**

Je t'en foutrai du concept...

**Julien**

On reprend.

**Mickael**

Nan, vas-y, fais un gros plan, là, ça te change d'axe, c'est vivant et on n'a pas à tout se

péter une fois de plus...

**Sophie**

Je valide.

**Julien**

Ouais... Pas bête, le gros plan...

7.

*Julien tournera autour des comédiens, travelling, panoramique, mouvement, caméra à la main, dogme.*

*Mickael retire son gant, ouvre son anorak, sort un paquet, regarde autour de lui et dépose le paquet dans la poubelle.*

**Mickael**

Voilà.

**Sophie**

Et comment on sait qu'il va venir chercher le paquet ?

**Mickael**

Parce qu'il l'a dit...

**Sophie**

Ouais, mais c'est risqué. Qui nous dit qu'un SDF ne fouillera pas avant lui ? Que le gardien du parc ne videra pas les poubelles dans cinq minutes ?

**Mickael**

C'est pas faux... Écoute, on va se planquer pour surveiller et être sûr qu'il vient chercher le paquet.

**Sophie**

Et comme ça... (*suspense*) On connaîtra son identité !

**Mickael**

Pas bête !

8.

**Julien**

Coupez !

**Sophie**

Quoi ? C'était bien, là !

**Julien**

Ben oui, nickel. Enfin, je sais pas, je me demande si je n'ai pas un peu trop bougé...

**Mickael**

T'as pas trop bougé, c'était nickel.

**Sophie**

Ouais, qu'on en finisse, j'étouffe.

**Julien**

Mais j'ai peur que ça rende les gens malades au visionnage des images.

**Mickael**

Nan, ça rajoute de l'effet, du stress, c'est parfait.

**Sophie**

On a fini, je peux me désaper ?

**Julien**

Non !!! On a la scène de surveillance. Vous montez dans l'arbre et vous observez. Je vais me mettre là.

*Julien se met à une autre position. Mickael et Sophie se regardent, regardent l'arbre, Julien, eux...*

**Sophie**

T'es sérieux, là ?

**Mickael**

Dans le script, ça disait « ils grimpent dans l'arbre ». Qu'est-ce que tu veux qu'on grimpe dans ton arbuste en pot ?

**Julien**

Ben oui, mais ce parc n'a pas de banc à côté d'un arbre...

**Sophie**

Y'en a un juste à l'entrée !

**Julien**

Oui, mais sans poubelle à côté.

**Mickael**

Et celui près des jeux ?

**Julien**

Trop d'enfants, c'est pas crédible.

**Mickael**

Et près du kiosque ?

**Julien**

Y'a pas de réverbère...

**Sophie**

OK, on s'en fout, monte dans son putain d'arbre qu'on en termine.

**Mickael**

Mais je vais l'écraser...

**Sophie**

Nickel, ça fera un bêtisier ! Vas-y.

**Julien**

OK. Coup de génie, je sais. Tu montes plus dedans, tu te caches derrière.

**Mickael**

J'aurais eu du mal à faire autrement...

**Julien**

Et tu te caches avec lui. Bien serrés qu'on vous voit pas.

**Sophie**

Super, comme si je n'avais pas assez chaud... Allez, c'est parti !

**Mickael**

Franchement, t'aurais pu attendre l'hiver pour tourner...

**Julien**

Peux pas : le concours finit fin août...

**Mickael**

Alors, choisir autre chose comme thème...

**Julien**

C'est le concours qui impose : « Neige »... Et vu qu'ici, on n'a pas de pistes de ski, neige, blanche, poudreuse, drogue, paf.

**Sophie**

Tu vas en recevoir un, de paf...

**Julien**

Allez, zou, la scène de l'arbre. On coupe le moment où vous grimpez.

**Mickael**

Je vois mal comment faire autrement...

9

*Julien se positionne, Sophie et Mickael se cache derrière l'arbre.*

**Mickael**

C'est ridicule...

**Sophie**

Ouais, mais bientôt fini alors enchaîne, j'ai l'impression d'être en Enfer !

**Julien**

Silence !! On tourne.

**Mickael**

J'espère qu'il ne va pas tarder...

**Sophie**

J'espère aussi... (*Sophie prend sur elle*) Il fait tellement froid...

**Fin de l'extrait**

## 1.15 Automne - Comptes d'automne de Frédérique FAVRIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [frederique.favrin@gmail.com](mailto:frederique.favrin@gmail.com)

### Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 15 mn

#### Personnages

- L'homme qui compte
- La vieille dame
- La jeune femme
- Le jogger
- L'homme au costume
- Le jeune homme

#### Synopsis

L'histoire se déroule dans un square. Un homme assis sur le banc compte à haute voix sans que l'on comprenne de quoi il s'agit. D'autres personnages vont petit à petit le rejoindre. Eux aussi énumèrent des chiffres à haute voix. Puis tous se mettent à échanger sur leurs raisons de compter et vont essayer d'en savoir plus sur les raisons du comptage de l'homme du banc.

**Décor (square) :** Un banc, une poubelle, un réverbère, des arbustes.

**Costumes :** Contemporains. Décrits dans le texte.

*La scène se passe en automne, dans un jardin public.*

*Un homme est assis sur un banc, il regarde droit devant lui et compte à voix haute*

**L'homme**

123, 124, 125

*Arrive une vieille femme. Elle s'assoit à côté de l'homme. Elle le regarde étonnée.*

**La vieille**

Bonjour, vous m'avez parlé ?

**L'homme**

Chut, non. 136 , 137, 138, 139,

**La vieille**

Il m'avait semblé.

**L'homme**

142, 143, 144,

**La vieille**

Vous tricotez ?

**L'homme**

*S'arrêtant brusquement de compter*

Non, en ai-je l'air ? Quelle question, ça se voit je crois !

**La vieille**

Je vous dis ça, parce que moi, ce sont les mailles que je compte, surtout quand je tricote devant la télé.

**L'homme**

*Haussant le ton*

151, 152, 153,

**La vieille**

Même que ça énervait mon mari, surtout le « Tais toi, je compte ! »

**L'homme**

159,160, 161,

**La vieille**

Je commence à comprendre ce qui l'agaçait en vous écoutant.

**L'homme**

166, 167, 168,

**La vieille**

Vous me direz que là où il est, je ne le dérange plus. Paix à son âme.

**L'homme**

Heureux homme ! 173,174, 175,

**La vieille**

Un jour par semaine je vais sur sa tombe...J'apporte mon tricot, faut bien occuper le temps, vu qu'on ne peut pas discuter. Du coup je compte mes mailles...

**L'homme**

179 ,180 ,181,

**La vieille**

Le pire ce sont les diminutions, faut rester concentré ... Vous comptez quoi alors ?

**L'homme**

*Se bouchant les oreilles avec les mains*

Taisez-vous donc ! 188,189, 190,

*Une jeune femme arrive, elle s'assoit entre les deux.*

**La vieille**

*Se tournant vers elle*

Bonjour mademoiselle. Beau temps pour la saison.

*La jeune femme ne répond pas, elle tape de la main sur sa cuisse. La vieille lui touche l'épaule.*

**La jeune femme**



*Ôtant une oreillette*

Pardon ?

**L'homme**

201, 202, 203,

**La vieille**

Je disais beau temps pour la saison.

**La jeune femme**

Oui c'est vrai.

**La vieille**

Vous comptez aussi ?

**La jeune femme**

Compter quoi ?

**La vieille**

Je ne sais pas. Pour ça que je vous pose la question. A vous de me le dire ! Moi c'est les mailles, et lui... Je sais pas.

*Elle montre d un signe de tête l'homme au bout du banc.*

**L'homme**

212, 213,214,

**La jeune femme**

Je compte la mesure, je suis musicienne, j'apprends un nouveau morceau. Il compte quoi ?

**La vieille**

Je viens de vous dire que je n'en sais rien. Posez lui donc la question.

**La jeune femme**

*Se tournant vers l'homme*

Bonjour. Si ça n est pas indiscret, que comptez-vous ?

**L'homme**

220,221, 222. Taisez-vous. Ce ne sont pas vos affaires ! 224 , 225 ,

**La jeune femme**

*Se tournant vers la vieille*

Il n'est pas aimable.

**La vieille**

De prime abord, on ne peut pas dire. Peut -être est-ce un homme charmant quand il ne compte pas, allez savoir.

*Un jeune jogger arrive essoufflé, un casque sur les oreilles, il tient son poignet, il s'arrête au niveau du banc, jambes écartées, regardant sa montre*

**Le jogger**

1, 2 ,3, 4, 5, 6 ,

**La jeune femme**

Tiens lui aussi !

**La vieille**

Pas au même niveau, il débute !

**Le jogger**

25, 26, 27,

**L'homme**

265, 266, 267,

**La jeune femme**

*Faisant des signes au jogger*

Houhou !

**Le jogger**

35, 36, 37, 38,

*Il regarde la jeune femme et lui fait signe qu'il ne peut pas lui répondre.*

**La vieille**

*Sortant un tricot de son cabas, puis tricote en commençant à compter.*

75, 76 77

*La jeune femme remet son oreillette et retape sur sa cuisse.*

**L e jogger**

*Enlevant son casque*

Oui ? Vous me parliez ?

**La vieille**

Chut je compte ! Et bien voilà, je viens d'oublier à combien j'en étais !

*Elle jette son tricot par-dessus son épaule et en sort un nouveau*

36, 37, 38,

**L'homme**

274, 275,276,

**Le jogger**

*Faisant des signes de la main à la jeune femme*

Ho, ho !

**La jeune femme**

*Enlevant son oreillette*

Oui ?

**Le jogger**

Bonjour. Vous me parliez tout à l'heure ?

**La jeune femme**

Oui, je voulais savoir ce que vous comptiez.

**Le jogger**

Les battements de mon cœur.

**La jeune femme**

Et il bat vite ?

**Le jogger**

120 pulsations minutes !

**La jeune femme**

Pour qui bat-il la chamade? Une femme ?

**Le jogger**

Il bat pour moi, et c'est déjà bien ! Je ne lui en demande pas plus.

**La jeune femme**

Ah oui ? C'est d'un banal.

**Le jogger**

Désolé de vous décevoir.

**La jeune femme**

Vous savez qu'il existe des applications qui le font très bien.

**Le jogger**

Oui, je sais ! J'ai une montre connectée, dernier modèle en plus ! Mais je compte pour contrôler si je trouve les mêmes résultats.

**La jeune femme**

Étrange ...

**Le jogger**

En même temps c'est mon métier.

**La jeune femme**

De compter ?

**Le jogger**

Non, de contrôler !

**La jeune femme**

Ah oui ? Ça existe ça ?

**Le jogger**

Évidemment ! Contrôleur qualité, ça vous parle quand même ?

**La jeune femme**

Pas vraiment. Et vous contrôlez tout, tout le temps ?

**Le jogger**

Déformation professionnelle !

**La jeune femme**

Vous n'avez jamais pensé à aller voir un psy ?

**Le jogger**

Non, pourquoi ? Je vais très bien, je ne vous permets pas !

**La jeune femme**

J'en connais un très bien, si ça vous dit.

**Le jogger**

Non merci. Je vais bien je vous l'affirme !

*Silence quelques secondes...On entend juste compter la vieille et l'homme.*

**Le jogger**

*Montrant la vieille*

Elle n'est pas très aimable, la mamie !

**La jeune femme**

Quand elle ne compte pas, si.

**Le jogger**

Elle compte quoi ?

**La jeune femme**

Ses mailles visiblement !

**Le jogger**

Pas très original non plus !

**La jeune femme**

Pas faux.

**Le jogger**

Ça vous dérange si je m'assois par terre à côté ? Je dois attendre avant de reprendre mon pouls.

**La jeune femme**

Non, faites comme vous voulez ; c'est un jardin public. Vous pouvez contrôler si vous ne me croyez pas.

**Le jogger**

Non, c'est déjà fait, vous pensez bien.

**L'homme**

301,302, 303,

**Le jogger**

Et lui, il compte quoi ?

**La jeune femme**

On ne sait pas. Demandez-lui directement.

**Le jogger**

*Touchant le genou de l'homme*

Monsieur ?

**L'homme**

305, 306, 307. Quoi encore ?

**Le jogger**

Désolé de vous déranger, mais je suis intrigué. Que comptez –vous ainsi ?

**L'homme**

310, 311. Chut enfin ! 312,

**Le jogger**

Pas aimable celui là, décidément, c'est le coin qui veut ça !... Peut être quand il ne compte pas ?

**La jeune femme**

On ne sait pas. On ne l'a pas encore vu quand il ne compte pas.

**Le jogger**

Il vérifie peut-être quelque chose...Je pourrais l'aider s'il me disait quoi... Dommage.

*Le jogger recommence à compter, se tenant le poignet, la jeune femme à taper sa cuisse, la vieille à compter ses mailles, l'homme à compter...*

*Un homme d'une cinquantaine d'année en costume gris passe, il ralentit et observe les personnes sur le banc. Il s'arrête.*

**L'homme au costume**

*Se parlant à lui-même*

Tient, étonnant. Que peuvent-ils bien compter.

*Il regarde autour de lui intrigué*

**Le jogger**

*Qui a fini de compter*

Vous cherchez quelque chose ?

**L'homme au costume**

Ce que vous comptez tous. Peut être pourrez vous m'éclairer ?

**L e jogger**

Je suis contrôleur qualité, jogger sur mon temps libre, mais l'éclairage ne fait pas partie de mes compétences.

**L'homme au costume**

Pardon ?

**Le jogger**

Je vous dis que je ne peux rien faire pour vous... pour vous éclairer !

**L'homme au costume**

Je ne saisis pas.

**Le jogger**

Quoi ?

**L'homme au costume**

Quoi ? Quoi ...

**Le jogger**

Vous êtes étrange vous ! Vous avez déjà pensé à consulter un psy ? Cette jeune femme en connaît un très bon. Demandez lui, elle est aimable en plus, surtout quand elle ne compte pas.

**L'homme au costume**

Merci mais non, je vais bien. Je ne vois pas ce que je ferais d'un psy.

**Le jogger**

Comme vous voulez.

**L'homme au costume**

Allez-vous enfin me dire ce qu'ils comptent ? Ça me rend dingue de ne pas comprendre.

**Le jogger**

Et vous ne voulez pas aller chez un psy ? Plaignez-vous après !

**L'homme au costume**

C'est insensé !

**Le jogger**

Quoi ?

**L'homme au costume**

Quoi quoi ?

**Le jogger**

Vous savez ici on compte, vous avez du vous tromper de banc. Celui des coasseurs doit être plus loin.

**L'homme au costume**

Des coasseurs ?

**Le jogger**

Oui, comme les grenouilles quoi ! Coââ, coââ.

*Il saute comme un batracien.*

**L'homme au costume**

Je suis comptable moi, monsieur, pas grenouille ! Je compte sans doute mieux que vous tous. Mais faut il quand même que je sache quoi compter !

**Le jogger**

Compter donc ce que vous voulez ! On ne va pas vous mâcher le travail !

**L'homme au costume**

Je m'en vais, vous m exaspérez !

**Le jogger**

Partez donc ! Je savais qu'on ne pourrait compter sur vous !

*L'homme s'éloigne en maugréant.*

**La vieille**

*Levant le nez de son tricot*

Fini ma manche ! Ce n'était pas gagné avec ces bavardages incessants autour de moi !

**La jeune femme**

*Ôtant son oreillette)*

C'était qui ce quidam ?

**Le jogger**

Un coasseur !

**La jeune femme**

Un casseur ? Il n'en n'avait pas l'air. Ressemblait plus à un gratte-papier à voir comme ça. Les apparences sont trompeuses.

**La vieille**

Un casseur de pieds visiblement !

**L'homme**

*Se bouchant les oreilles avec les mains*

463, 464, 465.

*Les trois autres le regardent.*

**La jeune femme**

Et vous ? Pourrions-nous enfin savoir ce que vous comptez ?

**Le jogger**

Il ne vous entend pas.

**La vieille**

Un peu fermé celui là !

*Un jeune homme, chemise boutonnée complètement, passe un comptant à rebours devant eux. Il a les yeux baissés, regarde ses pieds.*

**Le jeune homme**

8754, 8753, 8752...

**La vieille**

*L'apostrophant*

Et vous, jeune homme !

**Le jeune homme**

*Pile brusquement. Sans se retourner, fait quelques pas en arrière tout en comptant à l'endroit.*

8752, 8753, 8754. *(Il s'arrête à leur niveau)* Oui, vous me parliez ?

**Fin de l'extrait**

## 1.16 Automne - Jardin d'automne de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jacques.brenet@free.fr](mailto:jacques.brenet@free.fr)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 15 minutes

### **Personnages**

- Gérard : balayeur
- Dimitri : Statue
- Céline : Statue
- Élodie : jeune femme

### **Synopsis**

Les statues ne sont pas forcément de marbre, surtout dans un jardin d'automne, où des amours peuvent encore fleurir.

### **Décor**

Un banc, un arbre, des feuilles par terre.

Une poubelle mobile.

Deux statues (elles peuvent être en contre plaqué blanc gris): l'une évoque la statue de Balzac et l'autre une ballerine. Ces deux statues sont posées sur un cube. Une à cour et l'autre à jardin.

Un homme assis sur un banc.

Éclairage ambiance orange, rousse, chaleureuse. Elle évoque une belle fin d'après-midi d'automne.

### **Costumes**

- Gérard : costume d'employé municipal
- Dimitri : costume rappelant celui de Balzac
- Céline : costume de ballerine
- Élodie : au choix du metteur en scène

### **Lumière**

Éclairage ambiance orange, rousse, chaleureuse. Elle évoque une belle fin d'après-midi d'automne

### **Gérard**

*Il balaye les feuilles, et tire une poubelle dans laquelle il jette les feuilles en chantonnant  
« Les feuilles mortes se ramassent à la pelle... »*

On voit bien qu'il n'a jamais fait ce boulot, le chanteur... « Les souvenirs et les regrets aussi »... Bof !... Je ne comprends vraiment pas pourquoi les gens aiment tant l'automne. Les feuilles tombent, elles s'accrochent sur le sol. Pour peu qu'il ait plu, elles font glisser... et surtout, je dois les ramasser... Il y a des jardins où on ne les ramasse pas... Evidemment, je ne travaille pas dans ceux-là... *Il balaye* C'est fou ce que les arbres peuvent avoir de feuilles. Plus on les ramasse, plus il y en a.

### **Dimitri**



*assis sur le banc*

Arrêtez !

**Gérard**

Qu'est-ce qui se passe ?

**Dimitri**

Ne ramassez pas celle-là....

**Gérard**

Pourquoi ?

**Dimitri**

S'il vous plaît. Regardez-la...

**Gérard**

Oui... Qu'est-ce qu'elle a de particulier ?

**Dimitri**

Elle est belle, toute dorée, toute frémissante encore de la branche qu'elle vient de quitter.

**Gérard**

Et celle-ci, je peux la prendre ? Elle n'est pas belle, dorée, frémissante...

**Dimitri**

Ne vous moquez pas... Celle-là, je l'ai vu naître... Si vous l'aviez vue, au printemps, quand le vert est encore tendre, tout étonnée du soleil qui la réchauffe... J'ai vu le bourgeon s'ouvrir tout doucement...

**Gérard**

Oui, d'accord... elle va grandir à l'été, devenir ce petit parasol...

**Dimitri**

... ou petit parapluie.

**Gérard**

Oui, c'est vrai... Il pleut aussi en été... et alors, celle-là, je peux ?

**Dimitri**

Non, surtout pas celle-là.

**Gérard**

Pourquoi ?

**Dimitri**

Parce que...

**Gérard**

Parce que celle-là, vous l'avez vue, en hiver... La seule qui ne soit pas tombée... Vous êtes donc toujours ici ?... Je ne vous avais encore jamais vu.

**Dimitri**

Pourtant... j'y suis tous les jours.

**Gérard**

Tous les jours ?... Ici ?... Que faites-vous comme travail ?

**Dimitri**

Pas grand-chose... Disons que... je décoze.

**Gérard**

Vous êtes peintre, décorateur, paysagiste ?

**Dimitri**

Non... Statue.

**Gérard**

Statue ?

**Dimitri**

Oui... Je suis statue.

**Gérard**

Ne vous moquez pas de moi... Je n'ai jamais vu de statue assise sur un banc.

**Dimitri**

Vous ne savez pas tout, monsieur le gardien de ce square... Vous ne savez pas ce qui se passe le soir dans ce jardin... Il faut bien vivre, il faut bien que l'on se dégourdisse un peu...

**Céline**

Je t'en prie. N'en dis pas plus.

**Gérard**

Pourquoi changez-vous de voix ? Pourquoi prenez-vous cette voix de femme ?

**Dimitri**

Ce n'est pas moi qui parle... C'est elle (*Il montre une statue de femme posée sur un bloc plus loin*)

**Gérard**

Elle ? Mais c'est une statue...

**Dimitri**

Et moi, qui suis-je d'autre ?

**Gérard**

Vous me faites marcher... Une statue qui parle... Vous voulez me faire croire que j'ai trop bu ? ... Je n'en suis qu'à ma deuxième bière de la journée.

**Céline**

Ce que vous ne savez pas, c'est que lorsqu'apparaît l'automne, les feuilles tombent...

**Gérard**

Pour sûr que je le sais. Il faut que je les ramasse. Ce n'est pas vous qui allez me l'apprendre... Et puis, j'en ai assez de toutes vos discussions, je continue mon travail // *se remet à balayer*

**Céline**

Non, pas cette feuille !

**Gérard**

Allons bon, vous aussi... Pourquoi pas celle-là ?

**Céline**

Parce que c'est ... c'est celle que je tiens tout le temps dans ma main pour protéger ma... pudeur... Alors, s'il vous plaît, ne me la prenez pas.

**Gérard**

Votre pudeur ?

**Céline**

Non... La feuille.

**Gérard**

Oh ! celle-là ou une autre... Une feuille c'est toujours une feuille.... Je vais vous en donner une autre.

**Dimitri**

Rendez-lui sa feuille... C'est très personnel ce genre de feuille... On y est habitué...

**Gérard**

Qu'est-ce que vous en savez ? Vous n'en avez pas.

**Dimitri**

Maintenant, non... Mais autrefois, quand j'étais jeune, beau, musclé, j'en avais une... C'était d'ailleurs mon seul vêtement.

**Céline**

Elle devait bien t'aller.

**Dimitri**

Oui, il paraît... Beaucoup de gens venaient me voir, certains me dessinaient.

**Gérard**

Ici, dans ce parc ?

**Dimitri**

Non... Au Louvre.

**Céline**

Au Louvre ? Tu es allé au Louvre ?... Tu ne me l'avais jamais dit... Moi, j'aurais tant voulu le visiter.

**Dimitri**

C'est épuisant.

**Gérard**

À visiter ?

**Dimitri**

Non... à poser, immobile, devant tant de spectateurs. Pour ceux qui prennent des photos, ce n'est pas gênant, c'est très vite fait... Mais pour ceux qui venaient me dessiner, il faut garder la pose...

**Gérard**

Ce ne doit pas être difficile... Vous êtes en marbre, vous ne pouvez pas bouger.

**Céline**

Ne croyez pas ça... Les mouches... Vous y avez pensé aux mouches ?... Elles se promènent sous votre nez, elles vous chatouillent... Il vous est interdit d'éternuer.

**Dimitri**

Oh oui. Et les courants d'air ? En été, bon ça peut aller, mais en automne il commence à y faire froid... On ne chauffe pas les musées... D'ailleurs, moi, je n'ai pas tenu le coup...

**Gérard**

Comment ça ?

**Dimitri**

Non, j'attrapais rhume sur rhume, une statue qui tousse ça ne fait pas bien...

**Gérard**

Alors qu'est-ce que vous êtes devenu ?

**Dimitri**

J'ai vieilli... mes muscles se sont un peu affaiblis... J'ai pris un peu de ventre...

**Céline**

Oh, Dimitri, pas beaucoup...

**Dimitri**

Merci, Céline, c'est gentil de dire ça... mais quand même, un athlète grec un peu empâté, ça n'est pas sérieux. Et puis il y a eu une épidémie...

**Gérard**

Et vous êtes tombé malade ?

**Dimitri**

Non, pas moi... Les visiteurs. Il y avait une épidémie de grippe... Alors on a fermé les salles... Ils en ont profité pour renouveler les expositions.

**Gérard**

Qui ça, les visiteurs ?

**Dimitri**

Mais non, les conservateurs du musée.

**Céline**

Et comme ils te trouvaient un peu fatigué...

**Dimitri**

Vous pensez... Depuis Périclès que j'étais debout... J'ai commencé à avoir des varices. Debout par tous les temps... La pluie, la poussière, les oiseaux... ah, les oiseaux, ils n'ont aucun respect pour les œuvres d'art...

**Gérard**

Oh, ils n'ont de respect pour personne... Si je vous racontais... Un jour...

**Céline**

On cause, on cause... et vous oubliez de me rendre ma feuille.

**Gérard**

Oh pardon... Laquelle est-ce ?... Celle-là ?... Non ?... Alors celle-ci ?... *Il éparpille le tas qu'il vient de faire* Et puis, choisissez vous-même, ce sera mieux.

*Céline les choisit une par une, comme pour un essayage de robe dans une cabine, et les pose sur son pubis*

**Céline**

Celle-là ?... Ou bien celle-ci ?... Qu'en pensez-vous, tous les deux ?... Il faut une teinte chaude pour l'automne... Oh, celle-là... Elle s'accorde bien avec mon teint... Vous ne trouvez pas ? *Elle la prend* Oh, je peux en prendre une autre ?... Un coup de vent et hop, je n'ai plus rien... À cette saison, il vaut mieux être prudente.. Je vous dois combien ?

**Gérard**

Rien... Toutes ces feuilles, moi, je les jette... Elles finissent abandonnées dans un pourrissoir...

**Céline**

Oh mon Dieu, dans un pourrissoir!... Toutes ?

**Gérard**

Toutes.

**Dimitri**

Pourquoi ne les laissez-vous pas s'endormir sur la pelouse, sur les allées ? Elles feraient une très belle couleur dans la grisaille d'un novembre triste...

**Gérard**

Je ne le peux pas... mon patron me mettrait dehors...

**Céline**

Vous y êtes déjà.

**Gérard**

C'est vrai... Je n'avais jamais pensé à ça.

**Céline**

Donc on ne peut pas vous mettre dehors.

**Gérard**

Non, vu comme ça... Mais on peut me mettre à la porte...

**Céline**

Vous êtes...

**Gérard**

Oui, je sais, quand on est dehors, il n'y a pas de porte.

**Dimitri**

Comment faites-vous en hiver ?

**Gérard**

En hiver ?

**Dimitri**

Oui. Avec la neige ?... Vous la ramassez pour la mettre dans un pourrissoir, elle aussi ?

**Gérard**

Ben, non.

**Dimitri**

Alors vous la laissez sur place.

**Gérard**

Ben, oui.

**Dimitri**

Et là, on ne vous dit rien.

**Gérard**

Ben, non.

**Dimitri**

Pourquoi ?

**Gérard**

Vous m'embêtez avec toutes vos questions... Je dois enlever les feuilles mortes... Voilà !... Allez levez un peu vos pieds, ils me gênent pour balayer...

*On entend du bruit, en off. Des éclats d'une dispute entre un homme et une femme. Une voix d'homme : C'est ça, fous le camp !*

*Entre une jeune femme triste, en larmes. Elle va s'asseoir sur le banc.*

*À son entrée, Dimitri et Céline se cachent derrière leur statue. Mais dans leur précipitation, ils se trompent de statue*

**Gérard**

Pourquoi faut-il que les gens se mettent toujours sur mon tas de feuilles... S'il vous plaît...

**Élodie**

Pardon ?

**Gérard**

Pouvez-vous lever un peu les pieds, pour que puisse balayer ?

**Élodie**

Oh, excusez-moi.

*Elle lève les pieds et les garde ainsi même quand Gérard a fini de ramasser les feuilles*

**Gérard**

Merci... Vous pouvez reposer vos pieds... Oh là là, ça n'a pas l'air d'aller...

*Élodie repose ses pieds et se remet à pleurer*

**Élodie crie**

Salaud, espèce de salaud !

**Gérard**

Moi ? Je ne vous ai rien fait...

**Élodie**

Excusez-moi... Ce n'est pas à vous que je dis ça... Mais à l'autre salaud

*Elle se met à pleurer*

**Gérard**

Tenez

*Il lui donne une feuille, à la place d'un mouchoir*

**Élodie**

Vous êtes gentil, vous... Mais je ne peux rien en faire.

**Gérard**

Oh, pardon, que je suis bête.... *Il se met à rire...* Tenez, voilà un vrai mouchoir.

**Élodie**

Merci... Je vous embête, hein, avec mes histoires... Vous avez autre chose à faire qu'à m'écouter pleurnicher.

**Gérard**

Non... Je suis habitué... Vous savez, j'en vois souvent des gens comme vous. « Les sanglots longs des violons de l'automne »... Si je vous racontais...

*Derrière lui, les statues s'agitent.*

*On s'aperçoit qu'elles ont interverti leurs socles, et veulent reprendre leur vraie place.*

**Dimitri**

Euh !... S'il vous plaît...

**Élodie**

Qu'est-ce que vous dites ?

**Gérard**

Moi ? Rien.

**Céline**

*Elle sort de derrière la statue de Dimitri*

Bonjour.

**Gérard**

Vous ?... Bonjour... Vous cherchez quelque chose ?

**Céline**

Non... enfin si... plutôt quelqu'un...

**Élodie**

Vous aussi...Moi, je cherche quelqu'un... Ou plutôt je voudrais retrouver quelqu'un.... Quelqu'un de stable, de solide, un roc sur lequel je pourrais m'appuyer... enfin vous voyez ce que je veux dire...

**Céline**

Non...

**Fin de l'extrait**

## 1.17 Automne - Germaine en automne de Patrice BÉZIAT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [patrice.beziat@free.fr](mailto:patrice.beziat@free.fr)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 11 minutes

### **Personnages**

- Corinne, péripatéticien(ne) ?
- Germaine, retraité
- Aurore, policière municipale
- Adrien, policier municipal
- Lydia, collégienne
- Karim, lycéen
- Gilbert, exhibitionniste
- Marc-André, gigolo
- Francis, employé municipal
- Babacar, employé municipal

### **Synopsis**

Corinne, prostitué(e), rencontre Germaine, retraitée, sur le seul banc au soleil du parc. Elle finit par s'intéresser aux confidences surprenantes de cette petite mamie, à peine perturbées par le passage de la police municipale, de jeunes amoureux ou de Gilbert, l'exhibitionniste.

### **Décor**

un banc, un arbre (ou un arbuste), un réverbère et une poubelle.

### **Costumes**

2 Police municipale / 1 imper / 2 combinaisons employés municipaux

### **Corinne**

Mais y a personne aujourd'hui ! Cette guigne ! Je peux même plus aller bosser à l'autre parc. Depuis qu'y a les migrants, c'est plus un bordel, c'est un camping ! Et c'est pas avec ce qui arrive que j' vais faire ma journée, moi ! Bonjour Madame.

### **Germaine**

Bonjour Mademoiselle. Il ne fait pas encore trop froid pour un mois d'octobre, vous ne trouvez pas ?

### **Corinne**

C'est l'été indien qui dure...

### **Germaine**

*chante*

« On ira, ou tu voudras, quand tu voudras »



**Corinne**

« et on s'aimera encore... » Ah... on en fait plus des comme ça.

**Germaine**

*sanglote*

« lorsque l'amour sera mort »

**Corinne**

Ben alors ! Mais faut pas se mettre dans des états pareils, Madame ! A votre âge !

**Germaine**

*sanglote*

Mais je n'ai que soixante-dix ans ! Pourquoi je n'y aurais pas droit moi aussi... aux larmes ?

**Corinne**

*sanglote*

Vous y avez droit mais c'est que... c'est contagieux ces trucs-là ! Merde !

**Germaine**

Oh ! Je suis désolée, vraiment ! Je ne voulais pas...

**Corinne**

C'est rien, merci. Juste un petit craquage, mais ça va mieux, merci. Pfffou.

**Germaine**

Quand j'entends cette chanson, je ne peux pas m'empêcher de penser à Louis.

**Corinne**

Ah ! C'était votre mari ?

**Germaine**

Non ! Mon amant.

**Corinne**

Votre... Ah je vois ! Petite coquine... Moi c'est Corinne, je suis travailleuse du sexe.

**Germaine**

Enchantée Corinne ! Je m'appelle Germaine et le responsable de mes larmes s'appelait Louis.

**Corinne**

*Elle sort une fiole d'alcool*

Et bien Germaine, trinquons à la santé de Louis !

**Germaine**

Je vous remercie Mademoiselle mais je ne bois jamais d'alcool.

**Corinne**

Alors c'est le moment d'essayer. Vous allez voir, c'est dur à passer mais l'effet est plutôt grisant...

**Germaine**

*elle boit*

Bon, mais alors c'est vraiment pour vous faire plaisir. Hou ! C'est très très fort !!!

**Corinne**

Ça requinque, hein ? J' vous l'avez dit !

**Germaine**

*chante*

« Il m'a aimée toute la nuit, mon légionnaire »

**Corinne**

Sacré Louis ! J'aurai bien aimé le connaître celui-là !

**Germaine**

Mon légionnaire s'appelait Marcel.

**Corinne**

Ah parce que... Et un légionnaire, un ! Ben dis-donc ma vieille, tu t'emmerdais pas à c' que j' vois ! Et moi qui croyais que t'étais juste une petite vieille toute romantique, qui pleure sur du Joe Dassin !

**Germaine**

Mais je suis romantique ! Je l'ai toujours été et le resterai jusqu'au bout. J'ai eu trois amours dans ma vie mais... chacun son tour.

**Corinne**

Trois ? J'en connais que deux, là ! C'est qui le troisième ?

**Aurore**

*arrivant avec Adrien*

Bonjour Messieurs-dame

**Adrien**

*surpris*

Pourquoi Messieurs-dame ???

**Aurore**

J' t'expliquerai. Comment ça va Germaine aujourd'hui. On se balade par ce beau temps d'automne ? C'est bien. On profite des derniers rayons de soleil ? Allez ! Au revoir Germaine. A demain.

**Adrien**

Au revoir Mesdames.

**Germaine**

Vous avez remarqué la façon dont elle me cause ?

**Corinne**

Ouais ! C'est des monologues ses conversations.

**Germaine**

Oui mais en plus elle me prend pour une sénile.

**Corinne**

C'est quoi cinile déjà ???.

**Germaine**

Sé-nile ! C'est comme gaga.

**Corinne**

Ah ! Gaga... Mais je reviens sur tout à l'heure, là. Heu... C'était qui votre troisième amour ?

**Lydia**

*arrive avec Karim*

Mouais heu ! Il est juste trop bon ton matos. Chui foncedé, là !

**Karim**

Parle pas de ça ! Y a du monde. Bonjour Madame... Mesdames, pardon !

**Lydia**

Salut heu !

**Karim**

Vous restez longtemps encore ? Non parce que c'est notre banc, enfin, le banc où on s'est rencontrés, vous comprenez ? On aimerait bien...

**Germaine**

Oh mais oui bien sûr, allez-y ! prenez-le ! Je ne suis pas difficile du moment qu'il est soleil, un banc c'est un banc.

**Corinne**

C'est que... c'est le seul au soleil !

*Passage rapide de Gilbert en imper*

**Lydia**

Vous avez vu le type ?

**Karim**

Quel type ? Où un type ? C'est qui ce mec ? Hein ? Dis-moi qui c'est vite ! C'est ton ex ? C'est ça hein ? Il te tourne encore autour hein ? Attends un peu ! On va s'expliquer entre mecs. Viens ici si t'as des coui...

**Germaine**

Jeune homme s'il vous plaît ! Je veux bien vous céder ma place mais attendez que je me sois éloignée pour libérer votre violence ! Merci !

**Corinne**

Et tu parles plus à ta copine comme tu le fais, OK ?

**Karim**

Quoi ?! Et toi comment qu' tu m' parles ! De quel droit tu te permets de me dire ce qui faut qu' je fass' ? T'es pas ma reum alors fais pas iéché ! Viens ! On s' casse ! On s'en fout de ce banc à la con.

**Lydia**

*en sortant*

Quoi ? On s'en fout de NOTRE banc ! Amour, c'est NOTRE banc, quoi ! Si t'en a rien à foutre de NOTRE banc t'en a rien à foutre de NOTRE amour ! Connard ! Casse-toi ! Non !

Laisse-moi !

*Elle sort ; Karim la poursuit.*

*Passage rapide de Gilbert en imper dans l'autre sens*

**Germaine**

Je commence à sentir la fraîcheur tomber. Je vais devoir vous quitter Corinne. Mais ce sera un plaisir de vous retrouver ici un de ces jours... Vous pourriez même venir prendre le thé chez moi ? J'habite à deux pas d'ici.

*Elle sort. Passage plus lent de Gilbert. Il observe les lieux.*

**Corinne**

C'est très gentil à vous Germaine. A bientôt...

**Aurore**

*repassant avec Adrien*

Tiens ! Il est encore là !

**Adrien**

Mais pourquoi tu dis « il » ? C'est une femme !

**Aurore**

Attends ! On va se marrer... Contrôle d'identité ! Vos papiers s'il vous plaît !

**Corinne**

*Blasée*

Voilà Madame le commissaire !

**Aurore**

Nom : Hermaf Prénom : Dominique... Ah merde ! Du coup ça prouve rien, merde ! Désolé Heu ? Madame. Bonne journée. Allez on y va !

**Adrien**

*Ils sort avec Aurore*

J'ai pas tout compris là ???

*Gilbert s'approche du banc, dos public et ouvre son imper devant Corinne*

**Corinne**

Waouh ! Super ! Bonjour la distraction ! Arrête ! Ça m' rappelle trop le boulot ! Tiens d'ailleurs, le monsieur bien habillé m'a l'air tout seul là-bas...

*Elle s'avance vers lui et l'attire sous le lampadaire*

Bonjour Monsieur. Permettez que j' vous félicite pour votre look ! La classe ! Franchement !

**Marc-André**

Merci mademoiselle ! Vous m'êtes très sympathique... Mais j'attends quelqu'un.

**Fin de l'extrait**

## 1.18 Automne - Square des squales de Philippe VINCENT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pvcanal@gmail.com](mailto:pvcanal@gmail.com)

[Les autres texte de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 mn

### Personnages

- Gaëlle
- Laure
- Zoé
- 3 enfants non-incarnés par des comédiens

### Synopsis

Dans un square en automne, deux mères assises sur un banc, surveillent leurs progénitures qui font des cabrioles et des glissades sur des jeux et toboggans. La situation, calme au départ, va rapidement s'envenimer quand une troisième mère et son enfant vont se joindre à elles.

**Décor** : Square : arbre, arbustes, banc, poubelles

**Costumes** : contemporains

**Pour le jeu** : Les enfants sont imaginés car non-présents sur scène. Les comédiennes miment donc toutes les actions avec les enfants, s'adressent aux enfants dont on comprend les réponses au travers des répliques de leurs mères.

*Laure et Gaëlle sont assises sur un banc d'un square. Elles discutent en surveillant leurs enfants qui jouent.*

**Laure**

Non mais c'est pas vrai ! Viens voir Maman Gaétan, viens tout de suite... Dépêche un peu. Si ! Tu gardes ton écharpe ! Le temps se rafraîchit ...Oui tu as chaud, c'est normal, tu n'arrêtes pas de gigoter dans tous les sens...Calme-toi un peu s'il te plait ... Bon retourne sur le toboggan mais pas trop longtemps. Nous n'allons pas tarder à rentrer... Comment non ?

**Gaëlle**

*(Assise à côté de Laure)* — Tu sais Laure, Je crois qu'ils doivent réellement avoir chaud. L'écharpe je l'ai enlevée à Nina parce qu'elle transpirait beaucoup. J'ai eu peur qu'elle attrape froid...

**Laure**

Tu penses que j'aurais du la lui ôter aussi ? ...

**Gaëlle**

On a beau être à mi-octobre, il fait quand même 24 degrés... Peut-être pas utile tout de suite l'écharpe. Surtout que la sienne est en grosse laine tricotée...

**Laure**

Oui de la belle laine d'ailleurs. C'est ma belle-mère qui la lui a tricotée cet été sur la plage...

**Gaëlle**

Ta belle-mère tricote sur la plage ?

**Laure**

Qu'est-ce que ça a d'étonnant ?

**Gaëlle**

Tu m'avais dit qu'elle a juste un peu plus de 40 ans...C'est pour ça... Je trouve que c'est très jeune pour tricoter sur la plage.

**Laure**

Elle a toujours tout fait très jeune... Elle a eu mon mari à 19 ans après s'être mariée à 18. Elle a eu son bac à 15 ans et elle était déjà médecin à 25, tout en s'occupant d'un gosse. Cette femme est incroyable. Rien ne m'étonne plus d'elle. Alors le tricot à 45 ans...

**Gaëlle**

Je comprends mieux. A ce train-là elle sera en maison de retraite en fin d'année prochaine...

**Laure**

T'es bête ! Toujours aussi moqueuse toi.

**Gaëlle**

Tiens regarde qui passe par là... La pimbêche de la rue Bonnard...la Zoé Machin... (*A sa fille, au loin*) — Nina ! Viens prendre ton goûter... Non, maintenant ! Oui un pain au chocolat ! Non je n'ai rien d'autre ! Pourquoi tu n'aimes plus ça ?

**Laure**

Tu as raison Gaëlle, la pimbêche se dirige vers nous. Elle va encore nous raconter les exploits de son marmot surdoué...

**Gaëlle**

Tu parles d'un surdoué. A 4 ans c'est à peine s'il parle correctement. On ne comprend rien à ce qui dit... Quand tu penses que dans 2 ans il rentre au CP.

**Laure**

Ça lui laisse un peu de temps on va dire. Mais tu n'as pas tort. Quand on voit la vitesse avec laquelle les programmes scolaires évoluent... Bientôt, ils devront connaître au minimum les capitales européennes en fin de CP.

**Gaëlle**

Des 28 pays ? Les pauvres ! Je ne saurais peut-être qu'en citer 6 ou 7...

**Laure**

En cherchant bien, pour moi une dizaine de capitales mais pas plus...

**Gaëlle**

*Qui accueille la pimbêche*

Tiens, Bonjour Zoé, comment allez-vous ? Bonjour Enguerrand...

**Zoé**

Bonjour Gaëlle, bonjour Laure. Bien, ça va merci. J'étais du côté de la fontaine et je m'apprêtais à rentrer. *(Elle s'assoit à côté des deux autres)* — Excusez-moi je vais juste donner son goûter à Enguerrand avant qu'il ne me morde... Je plaisante bien sûr... Il est doux comme un agneau. Tiens mon canard, prends ton biscuit... Oh non ! Tu l'as tout cassé ! Bon, et bien va t'amuser... Il s'en est mis partout ce cochon.

**Laure**

Ce n'est pas si grave Zoé. Quelques miettes de biscuit. Pas de tâche c'est déjà ça. Le mien vient de se mettre de la compote partout sur le pull.

**Zoé**

Oui mais le vôtre ne fait jamais attention. A 5 ans quand même, on sait se tenir.

**Gaëlle**

Ils sont encore petits, il faut leur pardonner quelques minuscules tâches.

**Zoé**

Je ne suis pas du tout de cet avis. Un enfant sale a de grandes chances de le rester adulte.

**Laure**

Je ne crois pas que mon enfant soit si sale... Un peu distrait d'accord mais par exemple il ne se met pas les doigts dans le nez en permanence... *(en lui montrant du menton Enguerrand)* — ...comme certains...

**Gaëlle**

Ah bon ? Qui ?

**Zoé**

*Qui appelle son fils*

Enguerrand ! Quoi, quoi ? Tu veux les miens ? Oui tes doigts dans le nez ! Qu'est-ce qu'elle a dit Maman ? *(Puis à Laure)* — Les doigts dans le nez, tous les gamins le font. Ce n'est finalement pas si sale. L'enfant sale pour moi, voyez-vous, c'est celui qui ne fait pas attention à ses vêtements... Il se tâche tout le temps. Il s'en fiche, il ne lave pas le linge.

**Gaëlle**

*A sa fille, au loin*

Nina ! Nina ! Arrête ça immédiatement !

**Laure**

Qu'est-ce qui se passe ?

**Gaëlle**

Regarde ! Elle est en train de mettre les doigts dans le nez d'Enguerrand ! C'est dégoûtant !

**Zoé**

*Qui, furieuse, se met à crier*

Enguerrand ! Ne te laisse pas fourrer les doigts dans le nez de cette manière ! Non mais... Ah ces gamines, de vraies pestes...

**Gaëlle**

*Qui prend la mouche*

Dites donc, je ne vous permets pas ! Ma fille n'est pas une peste. Si votre fils n'avait pas de si grandes narines aussi... C'est tentant vous avouerez (*Prenant Laure à témoin et en riant...*).

**Zoé**

Mon fils a des grandes narines ? Grandes, par rapport à quoi s'il vous plaît ?

**Laure**

Dites, les nanas, vous n'allez quand même pas vous chamailler pour des histoires de maternelle ?

**Gaëlle**

Des grandes narines, je ne sais pas moi ; grandes par rapport à la taille moyenne des narines de gosses, voilà tout.

**Zoé**

*A Laure*

Vous trouvez que les narines de mon fils sont si grandes que ça ?

**Laure**

Mais non. Gaëlle réagit un peu, juste parce que vous avez traité Nina de peste. Enguerand a des narines tout à fait normales. Et quand bien même elles seraient un peu plus larges, quelle importance ! Faire des histoires pour si peu, franchement...

**Zoé**

On voit bien qu'il ne s'agit pas de vous ni de votre enfant. Est-ce que je m'amuse moi, sur les oreilles pointues de Gaétan ?

**Gaëlle**

Oh non ! Ça suffit maintenant. Laissez les petits tranquilles !

**Laure**

Je ne comprends pas. Mon fils ? Des oreilles pointues ? (*Elle appelle son fils*) — Gaétan ! Gaétan viens voir mon chéri, viens voir Maman. (*Sans réponse elle crie plus fort*) — Gaétan !

**Zoé**

En plus il est sourd... Pas la peine d'avoir des pavillons de cette taille pour ne rien capter.

**Gaëlle**

Vous poussez le bouchon un peu loin vous !

**Zoé**

Pour l'instant le bouchon dans l'oreille, c'est pas moi qui l'ai poussé. (*Les deux autres en restent bouche bée*)

*Gaétan finit par arriver*

**Laure**

Viens là mon chéri. Non tu n'as rien fait de mal. Lève tes cheveux...Voilà. Alors ? Elles ont quoi ses oreilles ?

**Zoé**



Faut se rendre à l'évidence. Ce ne sont pas des feuilles de choux, mais quand même...Il a de l'oreille. Espérons qu'elle soit parfaite. Futur musicien peut-être...Puis on est en Automne...Faites attention que ses feuilles ne tombent pas.

*Gaétan repart, Laure le suit des yeux*

**Laure**

C'est vraiment pas sympa ce que vous me dites là ; je suis triste d'entendre autant de méchancetés...

**Gaëlle**

Non mais vous avez fini ?! Les narines, les oreilles ! Tout va y passer ?

**Zoé**

Vous savez, jusqu'à maintenant on n'a pas parlé de Nina mais...

**Gaëlle**

Quoi Nina ? Vous savez ce qu'elle vous dit ma fille ?

**Zoé**

Justement...Elle ne dit pas grand-chose votre fille. Elle n'aurait pas un peu de retard ?

**Gaëlle**

Pas du tout. Pas de retard, elle fait des phrases bien construites. Nous comprenons tout ce qu'elle dit.

**Zoé**

Parce que vous avez un décodeur spécial-Nina ! Nous on ne comprend rien...N'est-ce pas Laure ?

**Laure**

Moi je comprends très bien Nina. Parlez en votre nom s'il vous plaît !

**Zoé**

Comme on retourne sa veste tout à coup.

**Laure**

Non mais stop ! Quelle veste ?

**Zoé**

Il y a trois jours, ce devait être mardi je crois, Nina tentait de faire comprendre à sa mère qu'elle avait du sable dans les chaussures. Il est vrai qu'à trente mètres, nous n'entendions pas bien...Cependant quand Gaëlle est allée rejoindre sa fille à côté du toboggan, vous m'avez dit texto : « Elle a du mal à s'exprimer cette gamine ». Vous pouvez me dire le contraire ?

**Gaëlle**

Merci Laure. Je suis vraiment déçue...

**Laure**

Mais Gaëlle, elle déforme tout !

**Gaëlle**

Ma fille déforme tout ? Tu t'enfonces !

**Laure**

Mais non ! C'est Zoe qui déforme mes propos ; j'ai dit : « Nina a du mal à se faire comprendre » ! Pas du mal à s'exprimer !

**Gaëlle**

Tu vois une différence entre les deux toi ?

**Zoé**

Quelle mauvaise foi...Une vraie politicienne !

**Laure**

Mais bien sûr qu'il y a une différence, enfin... Elle était loin de toi et elle criait. Personne ne comprenait rien. Ma phrase n'avait rien de critique quant à l'élocution de Nina. Une gamine de 4 ans qui hurle à trente mètres, je défie quiconque de comprendre du premier coup !

**Gaëlle**

C'est vrai, je reconnais...Je comprends mieux.

**Zoé**

Et bien...Vous retombez toujours sur vos pattes vous... D'ailleurs en parlant de pattes, j'ai remarqué l'autre fois que vous n'étiez pas très bien épilée. Je pourrais vous donner l'adresse de mon esthéticienne si vous le souhaitez.

**Laure**

Vous avez décidé de gâcher ma soirée ? Je viens de me farcir huit heures de job, une heure de trajet pour récupérer mon fils et venir ici me reposer un peu et vous êtes là, à nous emmerder depuis un quart d'heure ! C'est quoi votre problème au juste ?

**Zoé**

Je disais ça pour vous rendre service... Si votre mari aime les poils, après tout...

**Gaëlle**

Laure a raison, vous n'avez que du fiel à la bouche. Jamais une parole gentille. Qu'est-ce qu'on vous a fait nous ?

**Zoé**

Mais enfin vous délirez ! Je n'ai pas de mauvaises intentions. Ce sont juste quelques observations... (*Parlant à son fils*) — Enguerrand mon chéri ! Nous allons bientôt rentrer. Comment déjà ?

**Gaëlle**

Tant mieux, ça nous fera des vacances !

**Laure**

Tu m'étonnes ! Elle m'épuise avec ses « observations ».

**Zoé**

Vous paraissez toutes les deux bien épuisées d'un rien ...Enguerrand ! Tu arrives ? Vos maris doivent être contents de trouver deux loques le soir au lit...

**Fin de l'extrait**

## 1.19 Automne - Les voyelles automnales de Mario Paul AHUES BLANCHAIT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [mario.ahues@gmail.com](mailto:mario.ahues@gmail.com)

### Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- A
- E
- I
- O
- U
- Y

### Synopsis

Il s'agit d'un jeu théâtral à l'adresse des enfants/adolescent-e-s sachant lire et capables de mémoriser deux répliques de six lignes de texte et une chanson. Le spectacle commence et se termine par une comptine. D'abord, pendant une journée d'automne, plutôt fraîche à ciel couvert et réverbère allumé, on entendra six monologues dits respectivement par les six voyelles de l'alphabet français où la lettre qui parle **ne participe pas** au texte qu'elle dit. Ensuite, la comptine fait passer à une deuxième journée plutôt tempérée et ensoleillée – le réverbère s'éteint – pendant laquelle chaque voyelle récite une strophe à rime consonnante où la lettre qui parle **est présente et s'entend** dans chaque mot de son texte.

### Décor

Un jardin public avec un banc, un arbre avec des feuilles amovibles, un réverbère actif et une poubelle.

### Costumes

De couleurs vives et éclatantes distingueront les voyelles entre elles.

### A, E, I, O, U et Y en chœur

*Récitant et dansant une chorégraphie adaptée à leurs possibilités.  
Ciel couvert. Réverbère allumé.*

Voici les voyelles,  
Dans ce beau jardin,  
Elles se font très belles,  
Par ce frais matin.

Cinq parmi nous six,  
Supportent un accent,  
Pour que tu les dises,  
D'un ton différent.

Voici les voyelles,  
Toutes ont dit « Présente ! »  
Aucune n'est rebelle,  
Elles sont très contentes !

Nous sommes satisfaites,  
D'être venues vous voir.  
Faisons donc la fête,  
Sans nous émouvoir !

Par ce temps si frais,  
On écrit une légende !  
Nous allons parler...  
Sans qu'on nous entende.

## A

*L'artiste prend une feuille de l'arbre et lit, comme s'il y était inscrit, la lettre « A »*

C'est mon tour de commencer et d'inventer ce récit. J'hiberne et donc je suis silencieuse. Je ne dois point être utilisée. Julien est venu m'inviter vous dire ce que je ressens. Ce que je pense, ce que je déteste et ce que je refuse toujours... Ce que vous voudrez, enfin, mon son doit demeurer exclu. Et me voici exhibée en public. Nous sommes comme des frères, Julien et moi. C'est pourquoi je ne pus refuser et, en guise de remerciement pour me permettre d'être ici, je lui fis vite un bisou !

*L'artiste jette sa feuille à la poubelle.*

## E

*L'artiste prend une feuille de l'arbre et lit, comme s'il y était inscrit, la lettre « E »*

Moi aussi, j'ai voulu lui offrir un joli prix : un gros câlin. Pour m'avoir pris dans son nid d'un amour si pur, si subtil, où nous allons bannir mon son à moi. Sois instruit ! m'a-t-il dit. Lui, qui croit tout savoir, tout pouvoir. Car nous allons subir la punition du jour si nous agissons sans tact. Un vrai souci pour moi, qui suis un vrai Français dur, costaud, malin, mais tout doux... ! « Tu as un vrai don ! » dit-on partout. « Fuir à la fin d'un mot mais sans lui fournir un son ! » Oui, ils ont raison. Mais j'ai vaincu sans frissons, sans convulsions, sûr mais courtois. Sans façon, vous voilà donc surpris !

*L'artiste jette sa feuille à la poubelle.*

## I

*L'artiste prend une feuille de l'arbre et lit, comme s'il y était inscrit, la lettre « I »*

Ce n'est pas un problème que de vous parler sans entendre mon son. Je passe pour quelqu'un de calme et je ne fréquente guère le monde bouleversant des voyelles présentes partout. Jaloux de mon concurrent grec, je m'efforce d'être présent dans la plupart des cas où on m'accepte avec respect. Très souvent, je représente l'absence, la carence ou l'opposé. Pourtant, « dysfonctionnement » m'a chassé et je veux un dédommagement ! Recevez moi dans votre cœur, humblement, chaleureusement. Et ne vous préoccupez pas d'entendre ou non prononcer mon nom.

*L'artiste jette sa feuille à la poubelle.*

## O

*L'artiste prend une feuille de l'arbre et lit, comme s'il y était inscrit, la lettre « O »*

Ce n'est pas difficile de me faire taire. Dès que s'exclamer n'est pas une nécessité. Je suis une lettre bien remplie, sauf quand je déprime et que j'ai l'air d'être si creuse ! Dans la culture hispanique, je suis utile à l'excès, utilisé aux quatre vents pour écrire les superlatifs. En français, je m'estime inaperçu. Ce que je préfère, vraiment, n'étant pas très partisan de m'habiller avec accent, sauf s'il s'agit d'une casquette. Ainsi, mes très chers amis, je ne me plains pas face à autrui !

*L'artiste jette sa feuille à la poubelle.*

## U

*L'artiste prend une feuille de l'arbre et lit, comme s'il y était inscrit, la lettre « U »*

Je me dois d'écarter des consonnes nécessitant ma présence. Un mode verbal reste banni car sinon on me téléphone. Parfois, on me prête des accents mais le choix est bien restreint par rapport à mes voisins bien servis dans ce domaine. Si je dois dire certains mots à des personnes attentives, je dois choisir le pronom. Ceci est le pire des problèmes dans les idiomes familiers. Alors par simple politesse, je dirai avec modestie, « Bonsoir mes chers compatriotes et passons à la dernière ! »

*L'artiste jette sa feuille à la poubelle.*

## Y

*L'artiste prend une feuille de l'arbre et lit, comme s'il y était inscrit, la lettre « Y »*

L'espagnol m'a reléguée à la prison des consonnes. Le français ne m'utilise que pour se souvenir du grec. Je vais peut-être disparaître au bénéfice de mes pairs. Ils seront tellement contents de pouvoir me remplacer que je me dis à contrecœur qu'il vaudrait mieux que je parte, avant qu'une nouvelle orthographe ne vienne s'afficher sur le web. Même si je suis bien visible dans le nom de ma famille, qu'importe si un jour ma voisine vient occuper la même place. Que ce soit latin ou grec, on fait le même bruit à l'oreille !

*L'artiste jette sa feuille à la poubelle.*

## A, E, I, O, U et Y en chœur

*Récitant et dansant à nouveau. Journée ensoleillée. Réverbère éteint .*

Voici les voyelles,  
Dans ce beau jardin,  
Elles se font très belles,  
Ce nouveau matin.

Cinq parmi nous six,  
Supportent un accent,  
Pour que tu les dises,  
D'un ton différent.

Voici les voyelles,  
Toutes ont dit « Présente ! »  
Aucune n'est rebelle,  
Elles sont très contentes !

Nous sommes satisfaites,  
D'être venues vous voir.  
Faisons donc la fête,  
Sans nous émouvoir !

Le soleil réchauffe,  
Cette journée d'automne.  
Dans chaque mot qui approche,  
On entend notre son.

## A

*L'artiste prend une feuille de l'arbre et lit, comme s'il y était inscrit, la lettre « A »*

Ma maman avec amour  
Prépara la carbonnade.  
Marguerite, ma tante glamour,  
Trouva la viande assez fade.

*L'artiste jette sa feuille à la poubelle.*

**Fin de l'extrait**

## **2 Textes formant une année : Quatre saisons et des enterrements**

Pour demander l'autorisation de 2, 3 ou 4 textes : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) (indiquer le titre « 4 saisons et des enterrements ») .

Quadiptyque proposé par :

- Isabelle Oheix
- Jean-Paul Cantineaux
- Rosapristina
- Eric Beauvillain

## 2.1 Automne - Automne, suspends ton vol ! de Rosapristina

Pour contacter l'auteur : [rosapristina1@gmail.com](mailto:rosapristina1@gmail.com)

### Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 15 min.

#### Personnages :

- **Félix**, porte une gabardine et un filet à papillons
- **Gédéon** porte un chapeau
- **Domitille** porte des gants.
- **Lambert**, (porte la poisse)
- **Améline** jeune fille de son temps, habillée à la mode (porte-manteau)

**Décor** : Un jardin public avec un banc, un arbre, un réverbère et une poubelle.

#### Synopsis

Une fin d'après-midi en octobre, dans un jardin public, à une heure où les honnêtes gens rentrent chez eux, Domitille a rendez-vous pour une consultation de psychanalyse en plein air. Contrairement à ce que laissent présupposer les apparences, il s'agit en réalité d'une intervention policière pour coincer un dangereux psychopathe

*Lumière déclinante. Le réverbère luit à peine. C'est la fin de journée*

*Félix est debout sur le banc. Il tient un filet à papillons qu'il agite dans tous les sens, s'acharnant près du réverbère.*

*Arrive Gédéon, visiblement mécontent. Il est bien chargé, il porte des cabas.*

**Gédéon**

C'est mon banc.

**Félix**

Pardon ?

**Gédéon**

T'es sur mon banc.

**Félix**

Comment ça votre banc ? (*Acquiescement muet de Gédéon*) Les bancs sont à tout le monde, que je sache.

**Gédéon**

Eh bien non tu ne sais pas. C'est mon banc, t'as qu'à regarder, là sur le côté, il a mon nom gravé: Gédéon. Donc c'est mon banc, mec.

**Félix**

Bon. Vous permettez toutefois que je finisse mon entreprise ? (*Soupir de Gédéon*) merci. (*Félix tente de se hisser sur le réverbère, sans succès, tandis que Gédéon qui demeure immobile, témoigne par ses mimiques des signes d'impatience*) Oui parce que vous savez il faut les attraper par ruse, les prendre par surprise.

**Gédéon**



Oui oui je vois bien, t'es encore plus illuminé que ce lampadaire et tu cherches du réseau avec ton téléphone.

**Félix**

Atata ! Pas du tout du tout je cherche des papillons de nuit même si je sais, ce n'est pas encore la nuit, mais bon on ne va pas pinailler, hein, avec cette luminosité entre chien et loup, on ne sait pas vraiment... d'ailleurs c'est l'idée n'est-ce pas, de les attraper quand ils s'y attendent le moins. Je me suis dit: « Allez Félix joue-la finement en plein jour comme ça, par surprise-schlack!- dans le filet.»

**Gédéon**

Pour ensuite l'épingler.

**Félix**

Précisément ! Sinon il s'envole !

**Gédéon**

Et ? C'est pas fait pour voler ces machins?

**Félix**

Juste un temps !

**Gédéon**

Ouais... si tu veux (*se dirige vers le banc avec son barda*) en attendant tu gigotes, tu gigotes, mais tu vas me faire une petite place, là (*Félix continue à prendre appui sur le banc, et à chercher à se hisser*). Ils sont nombreux dans ta collection ?

**Félix**

276 précisément ! Mais là j'en cherche un en particulier, pour ma collection d'écrasés.

**Gédéon**

Tu collectionnes les papillons écrasés ?

**Félix**

Ah oui, c'est passionnant, ils révèlent des formes insoupçonnées, qu'ils soient écrasés, au torchon, à la pantoufle, au livre ou au ...

**Gédéon**

Je préférerais que tu chopes les rats, là... regarde, là-bas, y'en a un qui vient de passer... faudrait pas qu'il me pique mon casse-croûte celui-là... (*Gédéon s'installe sur le banc. Il pose ses cabas, son étui à contrebasse, et sort un sandwich. Il le déchire en deux.*) T'en veux un bout, toi ?

**Félix**

Vous êtes bien aimable, mais non merci. (*Gédéon mange tandis que Félix continue à gesticuler pour attraper les papillons. Il s'arrête brusquement, et dit à Gédéon:*) Ah non, ça ne va pas être possible. L'odeur du camembert indispose fortement les lépidoptères, voilà pourquoi je n'arrive pas à les attraper. (*Descend du banc*) ah comme c'est embêtant...

Pourtant il y en avait de beaux, et apparemment vous les avez fait fuir !

*Il sort. Arrivée de Domitille qui porte un petit chien dans son sac à main.*

*Elle regarde, à droite, à gauche et très gauche, elle ne sait où aller.*

*Elle hésite à s'approcher du banc, qui visiblement l'intéresse.*

**Gédéon**

Je peux faire quelque chose pour vous ma petite dame? (*pas de réponse.*) Youhou Bernadette? (*no réponse*) Églantine? (*toujours pas de réponse, Domitille se raidit*) Hé la bourgeoise, je peux t'aider ? (*Elle feint l'ignorance, Gédéon reprend, pour lui-même:*) bon OK sourde en plus...

**Domitille**

En fait je me demandais...

**Gédéon**

Quoi?

**Domitille**

Vous en avez pour longtemps ? Je veux dire, quand comptez-vous quitter ce banc ?

**Gédéon**

T'es pas pressée j'espère, parce que tu vas devoir attendre un bail... Au fait, (*faisant un signe vers le chien*) Il n'a pas l'air bien vivant là ton clebs, tu ne veux pas le laisser se dégoûter un peu ? En général les cabots aiment bien ce réverbère, là.

**Domitille**

Non Dynastie est très bien élevée, elle ne fait que là où je lui dis. Elle sait se tenir.

**Gédéon**

Je vois...Si tu veux.. T'as rendez-vous ? Enfin, je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas.

**Domitille**

Exactement. Cela ne vous regarde pas, donc ne vous en mêlez pas.

**Gédéon**

Calmos !

**Domitille**

D'abord, vous êtes qui vous pour me faire des commentaires, comme ça ?

**Gédéon**

Je suis le propriétaire des lieux ! C'est chez moi ici, alors va respirer l'air frais ailleurs !

**Domitille**

C'est que... j'attends quelqu'un ici précisément.

**Gédéon**

La belle affaire ! Mais tu te pousses, ton parfum dénature mon sandwich.

**Domitille**

C'est que je dois m'installer sur le banc.

**Gédéon**

Y'a de la place partout, tu peux bien l'attendre ailleurs !

**Domitille**

Non, je dois l'attendre sur ce banc.

**Gédéon**

T'as des impatiences ? Une envie de pisser et t'arrive pas à te retenir ?

**Domitille**

Écoutez, si je viens ici c'est bien que j'ai une raison, et je me passerais autant de votre compagnie que de vos commentaires, en fait. J'attends sur ce banc et pas un autre.

**Gédéon**

Allons donc ! S'il est aussi pinailleur que ça pour un simple rendez-vous au parc, je n'ose même pas imaginer la tristesse une fois passée la porte de la chambre à coucher ! Ton type, c'est le genre à plier chemise et pantalon avant d'honorer bobonne ? Bonjour l'angoisse !

**Domitille**

Ce n'est pas du tout ce que vous croyez...

**Gédéon**

Oh moi je ne crois rien...

**Domitille**

Bon, je vais employer une autre méthode puisque vous ne voulez pas comprendre (*elle s'assied*) Je vais vous expliquer pourquoi j'ai besoin de ce banc-ci. (*elle ouvre une poche latérale de son sac et l'invite à regarder ce qui s'y cache.*) Donc maintenant tu vas me lâcher vieux.

**Gédéon**

*Regarde le contenu du sac*

Ah oui... Si je m'y attendais...ça change tout alors...

**Domitille**

T'inquiète pas, Dynastie ne mord pas. Allez, casse-toi maintenant.

**Gédéon**

OK, OK...Même si j'ai pas tout compris... (*il se lève*) Mais vous me le gardez, hein?

**Domitille**

Ne t'inquiète pas... Tu peux aussi laisser tes cabas, je n'en ai pas pour longtemps, c'est juste une question de minutes. Si tout va bien.

*Gédéon sort. Domitille consulte un téléphone, puis attend.*

*Arrive Lambert,*

**Lambert**

Domitille ? (*Elle acquiesce. Poignée de mains*) Vous êtes prête? (*Avisé son sac.*) Il est toujours comme ça votre chien?

**Domitille**

Toujours. Elle aime bien dormir dedans, ça la rassure. D'ailleurs je vous avoue que je ne suis pas très à l'aise. Vous êtes sûr que ça va marcher?

**Lambert**

Installez-vous, mettez-vous à l'aise. (*Elle se détend*) Non allongez-vous. (*elle s'exécute*) Rappelez-vous ce que je vous ai dit au téléphone. C'est un nouveau concept, plutôt que de regarder un mur et compter les fissures ou les fleurs sur la tapisserie, vous regardez les nuages passer ou comptez les chiures de pigeon sur le réverbère. C'est très poétique,

alors jouez le jeu.

**Domitille**

D'accord mais convenez bien qu'un rendez-vous en plein air, alors qu'il fait froid, il y a mieux. En plus la nuit tombe.

**Lambert**

Très bien alors vous regarderez les étoiles apparaître.

**Domitille**

Le ciel est couvert.

**Lambert**

Oh zut alors, mettez-y un peu du vôtre !

**Domitille**

Oui mais pour l'intimité ? Je veux dire, le secret professionnel, tout ça ?

**Lambert**

Justement, il n'y a pas un chat dans le coin, ou plutôt à part votre chien et le type à la gabardine au loin, qui à l'air de chasser les papillons, je ne vois personne... pour tout vous dire, soyez tranquille, je n'ai croisé qu'un pauvre hère avec un sandwich, et il sortait du parc. Vous savez, la nuit va tomber, alors il n'y a plus grand-monde sur les bancs publics en ce moment.

**Domitille**

Oui, vous avez raison.

**Lambert**

Allez détendez-vous, on commence. *(il s'assied aux pieds de Domitille)* Je vous écoute...

**Domitille**

C'est que... C'est la première fois...

**Lambert**

Justement ! Il faut bien commencer ! Et n'oubliez pas tout le programme. Première consultation en plein air, puis exercices de méditation, cours particuliers de pâtisserie sophrologique...

**Domitille**

Ah oui, c'est vrai ! C'est d'ailleurs très original comme approche. Je crois que c'est pour cela que je vous ai choisi. Je suis sûre que vous allez m'aider à être moi, à développer tout mon être et à me connecter au cosmos... Le banc est fait pour s'asseoir, pas pour s'allonger... Depuis quand décide-t-on de l'usage des choses ? Si moi j'ai envie de m'allonger dessus, vous n'allez pas m'en empêcher, n'est-ce pas ? Encore que là, si vous ne me l'aviez pas dit, je ne me serais sûrement pas allongée... alors que je savais très bien que vous alliez me le demander puisque vous me l'avez déjà dit au téléphone ! *(elle tourne la tête)* Vous avez raison, le décor est sympa, pas comme chez mon ancien psy, où il y avait du lambris partout aux murs et au plafond, je devinais des visages qui m'observaient, accusateurs... oh ! Vous avez vu, là-bas, l'homme à la gabardine, je suis sûre qu'il a réussi à trouver des papillons... ah oui je ne vous ai pas dit ? Comme j'étais en avance, j'ai discuté avec lui toute à l'heure, il chassait les papillons de nuit qu'il disait... encore que remarquez, je comprends que maintenant il arrive à les attraper puisque la nuit est presque tombée... Oh ! Ce n'était pas prévu ça... vous avez vu ? Non mais vous avez

vu ?

**Lambert**

Quoi ?

**Domitille**

Là-bas, il y a une jeune femme qui regarde par terre, on dirait qu'elle cherche quelque chose ! Ce n'est pas possible ça, tout le monde cherche un truc ici ! (*Elle se redresse*) ça ne va pas du tout, ça gâche tout !

**Lambert**

Allons, allons, on va reprendre...

**Domitille**

Mais non, regardez, elle vient par ici.

*En effet, Améline arrive, elle regarde ses pieds, semble chercher quelque chose par terre*

**Améline**

Il est où ? Pourtant je suis sûr de l'avoir laissé par là... à moins que...non, je ne crois pas... Y'a pas moyen, je n'arrive pas à me souvenir où je l'ai mis.

**Lambert**

Vous avez perdu quelque chose ?

**Améline**

Ah ça oui ! Pour l'avoir perdu ! Maintenant je le cherche !

**Lambert**

Je peux vous aider ?

**Domitille**

Non vous ne pouvez pas l'aider, on est en pleine consultation je vous signale !

**Améline**

Vous avez qu'à regarder dans l'herbe, là... ou là, je ne sais plus... enfin bon, cherchez quoi ! (*Pour elle-même, toujours tête baissée*) Ce n'est pas possible, il ne s'est pas envolé pourtant.

**Domitille**

Et ma séance ?

**Lambert**

Oui oui j'arrive !

**Domitille**

Bonjour la discrétion et le secret professionnel !

**Améline**

Ce n'est pas possible, j'étais sûre de l'avoir laissé près d'un banc...

**Lambert**

C'est embêtant..

**Domitille**

Et ma séance ?

**Lambert**

C'est bon quoi, ça fait partie du protocole thérapeutique ! Savoir s'adapter à toute situation !

**Domitille**

Au prix de la séance ! *(Elle se redresse, prend son téléphone, tapote un message et regarde autour d'elle, pour elle-même:)* ça va merder ce truc, ce n'est pas vrai ! *(à Lambert:)* D'accord, on va aider cette jeune fille à trouver son truc, comme ça, plus vite trouvé, plus vite elle partira ! *(Elle regarde autour d'elle, semble chercher quelqu'un du regard, pour elle-même)* Elle va tout faire foirer...

*Ils sont tous les trois à chercher dans l'herbe.*

*Domitille regarde régulièrement autour d'elle, elle semble attendre quelque chose.*

**Lambert**

On cherche quoi au fait ?

**Améline**

Titi ! La dernière fois que je l'ai laissé il était par là... enfin je crois...

**Domitille**

Titi ? C'est quoi ça ?

**Améline**

Titi ! Mon cochon d'Inde ! Il est enterré par ici, je sais vous allez me dire que je n'ai pas le droit de faire ça, mais je m'en fiche, Titi il adorait se promener ici alors il est tout à fait normal qu'il repose ici. *(Lambert et Domitille se sont arrêtés de chercher)* Vous ne m'aidez plus ?

**Domitille**

Non, on ne va pas vous aider. Pas pour chercher un cochon d'Inde pourri.

**Améline**

Vous n'avez pas le droit de dire ça ! C'est dégoûtant ce que vous dites ! Votre chien, il ne peut pas nous aider ?

**Domitille**

Non il est là pour la déco, si vous voulez tout savoir. Maintenant, vous nous laissez, merci !

**Améline**

Et Titi ?

**Domitille**

Écoutez, toute à l'heure, quand je suis arrivée sur ce banc, il y avait un type, là, avec un chapeau.. Il m'a parlé de cochon d'Inde, vous devriez aller le voir. Oui, il est parti par là.

*Améline prend la direction indiquée par Domitille, elle sort.*

**Fin de l'extrait**

## 2.2 Hiver – Faits d’hiver de Jean-Paul CANTINEAUX

Pour demander l’autorisation à l’auteur : [jpaul.cantineaux@gmail.com](mailto:jpaul.cantineaux@gmail.com)

### Les autres textes de l’auteur

**Durée approximative** : 15 minutes.

### **Personnages**

- Gédéon – Squatter du banc n°2 de l’allée des azalées / Dealer.
- Herbert – Gardien du square.
- Domitille – Agent de police en uniforme.
- Félix – Officier de police, dissimulé en chasseur de papillons.
- Améline – Promeneuse. A enterré dans le square ses animaux familiers.

### **Synopsis**

Un SDF, en réalité dealer, qui se fait livrer son stock, là, dans le square. Son arrestation en direct par un policier déguisé en chasseur de papillons et sa collègue en uniforme. Sous les yeux ébahis du gardien de square et d’une étrange promeneuse.

**Décor** : un square avec pour seuls décors un arbre, un banc, un réverbère et une poubelle.

**Costumes** : un gardien de square, un SDF, une policière en uniforme.

*Le rideau s’ouvre...*

*Le même square, le même banc, le même réverbère.*

*Gédéon est assis sur son banc préféré avec son barda. Bien qu’emmitoufflé dans un sac de couchage, écharpe, bonnet... Il a les dents qui claquent.*

*Améline arrive et vient s’agenouiller sur un côté de la scène, non loin du banc. Elle sort un chapelet et met à prier à voix haute.*

*Gédéon l’écoute et l’observe, interloqué. De temps à autre, il se penche, regarde dans l’allée à gauche puis à droite, regarde sa montre, regarde à nouveau si quelqu’un arrive, impatient et inquiet...*

### **Améline**

Mon père qui est aux cieux, je sais que dans ton infinie bonté, tu as fait une petite place dans ton paradis pour Gandhi, mon adorable et regretté cochon d’inde, dont le petit corps repose ici à mes pieds, enfin... à mes genoux, sous la terre et sous la neige. Je compte sur toi mon dieu, où sur l’un des tes dévoués serviteurs pour prendre soin de Gandhi : lui brosser le poil tous les matins et lui donner deux fois par jours, matin et soir un gobelet de pellets au foin bio. Le midi un quartier de pomme, bio aussi.

*Elle soupire puis continue de se recueillir en silence toujours agenouillée.*

### **Gédéon**

*Toujours à l’affût, il s’est levé, gêné par son sac de couchage...*

Mais qu’est-ce qu’il fout ? (Soupir)... Rien ! (nouveau soupir de lassitude)...

*Il se met à réciter ou chanter la chanson d’Adamo (paroles adaptées).*

Tombe la neige - Il ne viendra plus ce soir,

Tombe la neige, (*il manque de tomber*) - C'est une vraie patinoire.

Mon précieux collègue, - Me fait défaillance

Pour livrer la blanche - La came, la neige.

*Arrivée d'Herbert, le gardien de square, un colis dans les mains. Se dirigeant vers Gédéon, il s'arrête d'abord près d'Améline.*

**Herbert**

Ah ! Bonjour madame. Mais je ne pensais pas vous voir aujourd'hui... Est-ce bien prudent de vous agenouiller ainsi dans la neige ?...

**Améline**

Je venais promener Gandhi dans notre square tous les jours, été comme hiver. Alors aujourd'hui qu'il nous a quitté (*sanglots*), je continue à faire notre promenade, tous les jours, désespérément seule... Quelle que soit la météo.

**Herbert**

Et au milieu de votre promenade, je sais, vous vous arrêtez toujours là où vous l'avez enterré... Enterré illégalement je vous le rappelle...

*Nouveaux sanglots plus forts d'Améline.*

**Herbert**

Bien, bien... Calmez-vous, je vais continuer à ignorer cette sépulture illégale. Après tout un tout petit cochon d'Inde... Mais ne vous avisez pas de me faire le coup à l'avenir avec un doberman ou un tigre du Bengale.

*(Il se dirige vers Gédéon, tandis qu'Améline reste à prier en silence).*

Ah ! Vous êtes là ! Bonjour Gédéon !

**Gédéon**

Bonsoir Herbert. Où voulez-vous donc que je sois ?

**Herbert**

Ça tombe bien, j'ai un colis pour vous.

**Gédéon**

Un colis pour moi ?

**Herbert**

Je comprends votre étonnement ! J'avoue moi-même que depuis 18 ans que je suis gardien de ce square c'est la première fois que j'y fais aussi le facteur.

**Gédéon**

Mais qui peut bien m'envoyer un colis ? A moi... Ici...

**Herbert**

Gédéon De Lamotte Saint-Sauveur, banc n° 2, azée des alallées, square Jacq...

**Gédéon**

2 Allée des azalées.

**Herbert**

J'ai dis quoi ?

**Gédéon**



Vous avez dit "2, azée des alallées"

**Herbert**

Ah Bon ?... Je reprends : Gédéon De Lamotte Saint-Sauveur, banc n° 2, azée des alallées, square Jacques Mesrine. (*Soupir de Gédéon*) C'est bien vous non ?

**Gédéon**

Ben... Oui ! Oui ! Mais recevoir un colis, ici, c'est carrément incroyable.

**Herbert**

*Il donne le colis à Gédéon, puis sur un ton amusé...*

Hé, hé... Peut-être avez-vous écrit au père-Noël et comme vous n'avez pas ici de cheminée pour déposer vos petits souliers, il vous fait livrer par la poste.

**Gédéon**

*Déballant son colis.*

Vous n'en avez pas l'air comme ça, Herbert, mais vous êtes carrément un marrant.

**Herbert**

Si vous pouviez expliquer ça à ma femme et la convaincre surtout... (*Curieux*) Alors... C'est quoi ?

**Gédéon**

Un moment !... Foutue Ficelle va !... Voilà ! (*Stupéfait*) Oh ben merde alors !

**Herbert**

C'est pas ce que vous aviez commandé ?

**Gédéon**

Si, si... Mais m'envoyer ça par la poste, il est... Il est carrément gonflé cette année le père-Noël !

*Arrivée de Félix courant et sautant, armé d'un filet à papillons. Herbert interloqué suit Félix du regard et l'interpelle.*

**Herbert**

Hep ! Vous là-bas !... (*Félix n'entend pas, Herbert hausse le ton*). Hep ! Vous là-bas !

**Félix**

*Interrompant son activité.*

C'est à moi que vous parlez ?

**Herbert**

Affirmatif ! Je peux savoir ce que vous faites ?

**Félix**

Et bien comme vous le voyez, je chasse le papillon et plus précisément le *Cocainus Very-prohibitus*, une espèce remarquable, qui se caractérise par un dimorphisme saisonnier, la seule espèce visible en hiver sous nos latitudes. Inouï non ?

**Gédéon**

Ah carrément !

**Félix**

*Il se tourne vers Gédéon.*

Si vous m'autorisez à développer davantage, je vais vous résumer la façon étonnante grâce à laquelle ce petit lépidoptère réussit à s'adapter malgré...

**Herbert**

Bref ! En un mot : vous chassez... Quoi !

**Félix**

Ça fait 3 mots.

**Herbert**

Pardon ?

**Félix**

“Vous chassez... Quoi !”, (*Prenant Gédéon à témoin*). Ça ne fait pas 1 mot mais 3 mots, n'est-ce pas ?

**Gédéon**

Carrément !

*Arrivée de Domitille, policière en uniforme. Tout au long du dialogue, Félix continue de batifoler sur la scène avec son filet à papillons, privilégiant le coin sous le réverbère.*

**Herbert**

Ah vous tombez à pic, madame de la police !

**Domitille**

Et en quoi est-ce que je tombe à pic ?

**Herbert**

*Désignant Félix*

Je m'apprête à verbaliser cet individu qui trouble l'ordre public.

**Domitille**

L'ordre public ?

**Herbert**

Disons le calme de cet endroit. Mais surtout, individu qui se livre à la chasse, activité formellement interdite dans ce parc municipal.

**Domitille**

La chasse ?

**Herbert**

Oui ! Il y a une pancarte à l'entrée du square « Chasse formellement interdite ».

**Domitille**

Mais il ne s'agit présentement que de chasse aux papillons... Et franchement en plein hiver... Des papillons !

*Améline, égrainant son chapelet, se lève et va discrètement s'agenouiller de l'autre côté du banc, sous le regard en coin et soupçonneux d'Herbert.*

**Herbert**

La pancarte ne donne aucune précision sur d'éventuelles espèces autorisées à la chasse ni aucune restriction concernant les saisons.

**Domitille**

Ça me gêne un peu... Je suis moi-même spécialiste des papillons et verbaliser un autre passionné, un collègue en quelque sorte... Cela ne m'emballe pas vraiment.

**Herbert**

Vous chassez vous aussi les papillons ? Pendant vos heures de service ?

**Domitille**

Précisément pendant mes heures de service. Vous vous souvenez de l'arrestation de ce criminel en octobre... A ce même endroit ?

**Gédéon**

Oh oui, carrément ! Moi, j'étais là.

**Domitille**

Je sais. Et bien, ce Lambert, le criminel, m'a échappé alors que je le conduisais au commissariat et il court toujours. Du coup, on m'a mutée à la circulation. Alors stationnements interdits, en double file, dans les couloirs de bus ou de vélos, tickets aux horaires dépassés... Bref ! Les papillons, c'est devenu ma spécialité.

**Herbert**

*Regard pointé sur Améline.*

Ah... Je comprends mieux.

*Il se tourne soudain vers Améline, soupçonneux et quelque peu agacé.*

Dites voir vous... Madame ! Vous ne m'auriez pas caché autre chose par hasard ?

**Améline**

Moi ?... Vous cacher autre chose ?... Du genre ?

**Herbert**

Du genre "inhumation", tout aussi illégale, dans ce périmètre d'un autre de vos amis à 4 pattes disparu ?

**Améline**

Absolument pas.

**Herbert**

Bien !... Mais alors, pourquoi vous agenouiller à présent de l'autre côté de ce banc ?

**Améline**

C'est là qu'est enterré mon pauvre Mac-Intosh adoré.

**Herbert**

Mais... Vous venez de m'affirmer à l'instant ne pas avoir inhumé dans ce périmètre un autre animal.

**Améline**

Vous m'avez précisément demandé s'il s'agissait d'un ami à 4 pattes disparu.

**Fin de l'extrait**

## 2.3 Printemps - En Mai, faites ce qu'il vous plaît d'Isabelle OHEIX

Pour contacter l'auteur : [isabelle.oheix@free.fr](mailto:isabelle.oheix@free.fr)

### Les autres textes de l'auteur

**Durée approximative** : 15 minutes

### **Personnages**

- Gédéon
- Améline
- Félix
- Herbert
- Domitille

### **Synopsis**

Début de soirée d'un mois de mai, Gédéon, Améline, Félix, Herbert et Domitille se retrouvent dans le jardin public où ils se sont croisés quelques mois plus tôt, mais pour certains d'entre eux, la situation semble avoir beaucoup changé...

**Décor** : Un jardin public avec un banc, un réverbère, une poubelle.

**Costumes** : Chapeau et vêtements défraîchis pour Gédéon, uniforme de gardien de square pour Herbert, robes printanières pour Domitille et Améline, cote de jardinier pour Félix.

*Gédéon est en train de dormir sur son banc attitré. Améline entre, tenant à la main un bouquet composé de plusieurs brins de muguet. Félix, armé d'une pelle, la suit à distance. Améline s'agenouille sur le sol à la droite du banc, y dépose un brin de muguet, murmure une brève prière qu'elle achève par un signe de croix et recommence le même manège de l'autre côté du banc. Puis elle se relève et poursuit son chemin. Félix lui emboîte discrètement le pas. Quelques secondes plus tard, Herbert arrive à son tour et s'arrête net en apercevant Gédéon*

**Herbert**

*Toisant sévèrement Gédéon*

Gédéon ! Qu'est-ce que vous faites là ?

**Gédéon**

*Réveillé en sursaut*

Hein ?

**Herbert**

*Haussant le ton*

Qu'est-ce que vous faites sur ce banc ?

**Gédéon**

Ben, ça se voit, non ? Je pique un p'tit roudillon.

**Herbert**

*Raide comme la justice*

De quel droit ?

**Gédéon**

Comment ça, « de quel droit » ? Un honnête citoyen ne peut plus se reposer dans un jardin public maintenant ?

**Herbert**

Un « honnête citoyen » ! Vous vous payez ma tête ?

**Gédéon**

C'est pas le genre de la maison.

**Herbert**

*Hurlant presque*

Je vous ordonne de quitter mon parc immédiatement !

**Gédéon**

Oh l'autre ! « Son » parc !

**Herbert**

Je ne veux pas de trafiquant de drogue ici !

**Gédéon**

Pas la peine de te mettre la rate au court-bouillon, je trafique plus rien du tout.

**Herbert**

Et je vous interdis de me tutoyer !

**Gédéon**

Mes plus plates excuses !

**Herbert**

Je n'arrive pas à croire qu'on vous ait libéré si tôt.

**Gédéon**

Moi non plus.

**Herbert**

Il n'y a plus de justice !

**Gédéon**

A qui le dis-tu ! Oups ! Pardon. A qui le dites-vous !

**Herbert**

Vous ne vous êtes pas évadé au moins ?

**Gédéon**

Et je viendrais tout naturellement roupiller ici, là où tout le monde sait que j'ai mes habitudes ? Réfléchis deux secondes Dugenou ! Enfin, je voulais dire : « réfléchissez ». Oh, et puis merde ! Ce serait pas plus simple si on se tutoyait ? Après tout, on se connaît depuis un bail, nous deux.

**Herbert**

*Se drapant dans sa dignité*

Je ne tutoie pas les dealers.

**Gédéon**

Dealer, c'est un bien grand mot ! J'ai juste essayé une fois, pour améliorer mon ordinaire, ça m'a pas vraiment réussi. Je me suis fait choper direct !

**Herbert**

Ni ceux qui abusent de mon bon cœur en jouant les SDF !

**Gédéon**

Alors là, je t'arrête tout de suite ! Je suis un authentique clodo. En 20 ans de galère, j'ai pas pioncé une seule nuit dans un vrai plumard. Sauf quand ils m'ont collé au gnouf. Et on peut pas dire que c'était le grand confort.

**Herbert**

Tu penses vraiment que je vais avaler tes bobards ?

**Gédéon**

Ah ben tu vois ! Tu y arrives.

**Herbert**

J'arrive à quoi ?

**Gédéon**

A me tutoyer.

**Herbert**

*Se reprenant*

N'essayez pas de m'embrouiller, Gédéon, j'ai vu, de mes yeux vu, les liasses de billets que ce policier a sortis de votre sac !

**Gédéon**

Tu parles ! Je me suis fait piéger comme un bleu. J'ai même pas eu le temps d'en profiter.

**Herbert**

*Ironique*

Sans blague !

**Gédéon**

J'te jure ! Ce pognon, il m'est pour ainsi dire tombé du ciel.

**Herbert**

Mais bien sûr !

**Gédéon**

Un matin, je me réveille sur ce banc, à moitié congelé, c'était la veille de mon arrestation, je découvre un mot accroché à mon barda : « regarde dans la poubelle, tu ne le regretteras pas ». Je jette un œil, et qu'est-ce que je trouve ? Un paquet bien emballé avec mon prénom écrit dessus. Je l'ouvre... Là mon pote, j'te mens pas, j'ai frisé l'arrêt cardiaque ! Tu devineras jamais ce qu'il contenait !

**Herbert**

De la cocaïne, je suppose ?

**Gédéon**

Tu n'y es pas du tout ! Une rangée de jolis billets tout neufs. C'est la première fois de ma vie que j'en voyais autant ! Je les fourre vite fait dans mon sac et je tombe sur une enveloppe planquée sous les biftons, avec une lettre à l'intérieur qui me conseillait d'obéir aux instructions si je voulais garder la thune. Un type devait m'apporter le lendemain un colis rempli de came. Mon job, c'était de la refourguer.

**Herbert**

Et vous avez accepté de vous livrer à cet infâme trafic ?

**Gédéon**

J'en suis pas fier, mais quand tu te cailles les miches depuis des semaines et que t'as l'estomac dans les talons, tu réfléchis pas trop. Tout ce fric d'un coup, ça m'est monté à la tête, je m'suis pris pour un caïd de la pègre, je m'suis cru le roi du pétrole. La vérité c'est que je suis le roi des cons, oui ! Tout ce que ça m'a rapporté, c'est quatre mois aux frais de la princesse.

**Herbert**

Quatre mois seulement, vous avez eu de la chance. Le juge s'est montré clément.

**Gédéon**

Tu rigoles ? Je suis jamais passé devant un juge ! J'ai cru comprendre que certains flics étaient mouillés jusqu'au cou dans le trafic de la poudreuse. Ouais mon gars ! C'est pour ça que j'ai pas eu de procès et qu'ils m'ont libéré en douce. Z'avaient les foies qu'un journaliste s'en mêle et fasse de la pub gratos à la maison Poulaga.

**Herbert**

Quelle histoire ! J'en reviens pas.

*Domitille entre, elle porte une petite robe toute simple, elle est enceinte et semble fatiguée*

**Herbert**

Bonjour madame.

**Domitille**

Bonjour.

**Herbert**

*La dévisageant*

On se connaît, non ?

**Domitille**

Je ne crois pas.

**Herbert**

Pourtant votre visage me dit quelque chose... (*Domitille chancelle*) Houlà ! Vous ne vous sentez pas bien ? (*Herbert se précipite pour la soutenir et la conduit vers le banc*) Tenez, asseyez-vous là.

**Domitille**

Merci.

**Herbert**

Vous voulez que j'appelle un médecin ?

**Domitille**

Non, ça va aller.

**Herbert**

C'est pour bientôt ?

**Domitille**

Quoi ?

**Herbert**

La naissance.

**Domitille**

Je ne pense pas que ça vous regarde.

**Herbert**

Le prenez pas mal, mais j'aimerais autant pas vous voir accoucher sur ce banc.

**Domitille**

Soyez gentil, mêlez-vous de vos affaires !

**Herbert**

A fleur de peau, la p'tite dame ! Remarquez, je comprends, ma femme aussi avait les nerfs en pelote quand elle attendait le petit. Paraît que c'est à cause des hormones.

**Gédéon**

Herbert, t'es lourd !

**Domitille**

Je confirme.

**Herbert**

Toutes mes excuses. C'était juste histoire de causer... Bon, ben... je vous laisse en bonne compagnie... Enfin, quand je dis en bonne compagnie...

**Gédéon**

Le mieux, c'est que tu dises plus rien.

**Herbert**

D'accord, d'accord ! Je m'en vais.

*Herbert s'éloigne, vexé. Gédéon regarde Domitille d'un air perplexe, puis il se décide à rompre le silence*

**Gédéon**

Moi, je t'ai reconnue.

**Domitille**

*D'une voix lasse*

Je m'en doute.

**Gédéon**

T'es la fliquette qui m'a collé au trou.

**Domitille**

Je sais, je suis désolée.



**Gédéon**

*Interloqué*

Tu peux répéter ?

**Domitille**

Je me sens tellement coupable.

**Gédéon**

Coupable de quoi ?

**Domitille**

On t'a piégé Gédéon, et c'est entièrement de ma faute.

**Gédéon**

Hein ? Les liasses de billets, la poudreuse, c'était toi ?

**Domitille**

Non, c'était mon homme.

**Gédéon**

Ton homme...

**Domitille**

Mon collègue si tu préfères.

**Gédéon**

L'obsédé des papillons ?

**Domitille**

Oui.

**Gédéon**

Oh ben merde, alors ! Pourquoi il a fait ça ?

**Domitille**

Pour m'aider.

**Gédéon**

Atta, atta ! Je pige pas tout, là. En quoi piéger un pauvre bougre comme moi pouvait t'aider ?

**Domitille**

Lorsque j'ai laissé échapper ce psychopathe de Lambert, j'ai perdu mon grade de lieutenant et on m'a mutée à la circulation. Félix a cru que si j'arrêtais un dangereux trafiquant de drogue, mes supérieurs me réintègreraient dans mon ancienne fonction, et il a imaginé ce stratagème complètement idiot sans m'en parler.

**Gédéon**

Oh ! L'enfoiré !

**Domitille**

Ne le juge pas, il a agi par amour.

**Gédéon**

Par amour, par amour, t'en as de bonnes ! Je veux bien que le printemps, les p'tits oiseaux qui gazouillent et les arbres qui bourgeonnent te poussent à la romance, mais tout de même ! Je te rappelle que j'ai fait quatre mois de taule !

**Domitille**

Toute cette histoire t'aura au moins permis de passer l'hiver au chaud.

**Gédéon**

Évidemment, vu comme ça... *Silence...* Et... Tu l'as récupéré ?

**Domitille**

Quoi ?

**Gédéon**

Ton grade de lieutenant.

**Domitille**

Non. Les collègues ont tout de suite flairé un truc louche. L'IGPN s'en est mêlée, ils sont remontés jusqu'à Félix, ont découvert notre liaison, se sont imaginés qu'on était complices, et nous ont virés tous les deux.

**Gédéon**

Ah ouais, quand même ! (*Il éclate de rire*) Vous formez une sacrée équipe les amoureux ! Tu laisses s'enfuir un tueur en série, et l'autre gland monte un plan foireux qui vous conduit droit au chômage. Bonjour la bande pieds nickelés !

**Domitille**

Vas-y, ne te prive surtout pas ! Tu as gagné le droit de te foutre de nous.

**Gédéon**

*Riant toujours*

Je vais me gêner ! (*Il s'arrête soudain de rire et regarde Domitille*) Ca n'a pas l'air d'être la grande forme, je me goure ?

**Domitille**

Disons que j'ai connu des jours meilleurs.

**Gédéon**

Pourquoi t'es venue ici ?

**Domitille**

Pour te présenter des excuses.

**Gédéon**

A d'autres !

**Domitille**

OK, c'est pas la seule raison.

**Gédéon**

Alors ?

**Domitille**

J'espérais revoir Félix.

**Gédéon**

Parce que vous vous êtes perdus de vue ?

**Domitille**

Sur le coup, j'étais tellement furieuse de me faire virer que je lui ai balancé des horreurs à la figure.

**Gédéon**

Et ?

**Domitille**

Il est parti, sans dire un mot. Il n'a même pas essayé de se défendre.

**Gédéon**

Et ?

**Domitille**

Au bout d'un mois, j'ai voulu reprendre contact. Il avait disparu.

**Gédéon**

Comment ça, disparu ?

**Domitille**

Il a quitté son appartement et je n'arrive plus à le joindre sur son portable.

**Gédéon**

Et qu'est-ce qui te fait penser qu'il pourrait revenir ici ?

**Domitille**

C'est sur ce banc qu'on a échangé notre premier baiser.

**Gédéon**

Je vois ! (*Désignant le ventre de Domitille*) Ton squatter, il est de lui ?

**Domitille**

Perspicace le Gédéon ! J'en étais déjà à trois mois de grossesse quand Félix s'est volatilisé. J'ai pas eu le temps de lui annoncer.

**Gédéon**

Chômeuse et mère célibataire, on peut dire que t'es dans une sacrée merde !

**Domitille**

Merci de me remonter le moral.

*Améline traverse rapidement la scène en jetant des coups d'œil inquiets par dessus son épaule.*

**Voix off d'Herbert**

Hé ! Pas si vite la p'tite dame !

*Améline s'arrête net, se retourne et adresse son plus beau sourire à Herbert qui la rejoint.*

**Fin de l'extrait**

## 2.4 Été - Ôte-moi un d'Août d'Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

### Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 13 minutes 92

#### Personnages

- **Améline** : promeneuse
- **Domitille** : policière en uniforme ou en civil, au choix
- **Félix** : policier en civil
- **Gédéon** : Squatter du banc n°2 de l'allée des azalées
- **Herbert** : gardien de square
- **Lambert** : thérapeute new age

**Synopsis** : Plein mois d'août, sous la chaleur, Herbert n'en peut plus. Tous les événements passés l'ont tourneboulé. Et les événements à venir ne sont pas près de l'aider à retrouver sa sérénité.

**Décor** : un parc avec son banc, sa poubelle, son réverbère

**Costumes** : d'été

*Gédéon sort des bouteilles vides de la poubelle, commentant à chaque fois avant de les remettre dedans.*

**Gédéon**

Non... Non plus... Pas plus... Rha, le mini-bar est vide, c'est bien ma veine...

*Gédéon retourne s'asseoir sur son banc.*

*Herbert entre.*

*Sa chemise sort du pantalon d'un côté, il a un col mal mis, un lacet défait, l'air presque fou. Il regarde hystériquement à droite à gauche, se précipite vers les coulisses, s'arrête, revient, se met sur la pointe des pieds pour regarder au loin...*

**Gédéon**

Eh ! Ben Herbert ? Ça va pas ?

**Herbert**

J'en peux plus ! Je dors plus, je tombe fou !

**Gédéon**

Allons bon ! Qu'est-ce qui t'arrive ? C'est la chaleur ? C'est vrai qu'on a un bel été...

**Herbert**

La chaleur ? Il fait chaud ? On est en été ?

**Gédéon**

Ben mon vieux, ça va vraiment pas, toi... Assieds-toi et raconte à tonton Gédéon... Qu'est-ce que t'as ?

**Herbert**

Un faux psychologue ! Un faux psychologue avec des seringues droguées dépeceur de patientes ! Dans mon parc !

**Gédéon**

Oui, c'était pas de bol, ça... Viens, assieds-toi...

**Herbert**

Un SDF dealer ! Là ! Dans l'azée des alallées ! L'allazée des zallallées... Il m'énerve, ce nom !

**Gédéon**

Allée des azalées. Pis t'es gentil mais j'ai été innocenté, c'était pas moi...

**Herbert**

Une frappadingue qui enterre tout et n'importe quoi ! Dans mon parc !

**Gédéon**

C'est clair que tu as cumulé, cette année... Assieds-toi, ça ira mieux...

**Herbert**

*S'agitant en tous sens*

Mon parc ! Moi, je vaquais, tranquille... Je ne voyais rien... Maintenant, je les vois, partout ! Je guette, à droite, à gauche ! Je cherche un violeur potentiel, un terroriste à message, un fugitif fou, un braqueur de banque qui commencerait son tunnel ici !

**Gédéon**

D'accord, calme-toi... Avec la chaleur, tu vas nous faire un malaise... Pis assieds-toi, tu me donnes le tournis.

**Herbert**

Parce que j'en étais fier, de mon parc !

**Gédéon**

Oui, enfin, ton parc... Il est à tout le monde, hein...

**Herbert**

Justement ! De moins en moins ! Les gens n'osent plus venir ici ! On craint le tueur, le malfaiteur, le malfrat ! La fréquentation baisse, Gédéon ! Parce qu'un SDF ici ou là, on s'habitue, ça finit par faire partie du décor... Sans vouloir t'offenser...

**Gédéon**

Ça m'offense pas. Tu veux vraiment pas t'asseoir ?

**Herbert**

Mais là, toutes ces arrestations, ça effraye les gens...

**Gédéon**

Bon ben reste debout si tu préfères...

*Herbert s'assoit. Gédéon le regarde, hébété.*

T'as pas l'esprit de contradiction, toi, c'est bien...

**Herbert**

J'en peux plus... Ils préfèrent tous aller au parc Montfleuri. Qui est pourtant plus petit et bien moins agréable ! Alors qu'avant, tout le monde se donnait rendez-vous ici ! Les amou-

reux, les familles, les couples de petits vieux...

**Gédéon**

Pis maintenant, les tueurs et les dealers... C'est pas de bol...

*Le réverbère grésille.*

Tiens, tu ferais mieux de t'occuper de ce réverbère, il arrête pas de grésiller... Je sais pas si ce sont les papillons du faux flic, enfin du vrai en civil, le faux chasseur qui était un vrai mais de meurtrier...

**Herbert**

Je comprends rien à ce que tu dis...

**Gédéon**

C'est la chaleur qui m'embrouille... Pis c'était compliqué, son histoire... Mais depuis qu'il est allé y chasser ses coleoptus tralaluss, là... Ça n'arrête pas de zoner, ce machin... Ça me réveille la nuit...

**Herbert**

Moi, ce qui me réveille la nuit, ce sont ces tueurs... Je les imagine, revenir dans le parc, tout sourire, comme si de rien n'était, pour perpétrer leurs méfaits...

**Gédéon**

Ça risque pas d'arriver, ça...

*Lambert entre, tout sourire, comme si de rien n'était.*

**Lambert**

Bonjour...

**Gédéon**

Ah, peut-être que si, finalement...

*Herbert s'est figé.*

**Herbert**

C'est le... C'est le... Le...

**Gédéon**

C'est lui.

**Herbert**

Qu'est-ce qu'il fait là ?

**Gédéon**

Faudrait lui demander pour savoir...

**Lambert**

Belle journée, non ? Un temps idéal pour se confier... Vous savez, la thérapie de plein air fait des merveilles. Engoncé dans une petite pièce de psychanalyste, nos mauvaises pensées ne peuvent pas s'en aller, elles se cognent contre les murs pour nous revenir en pleine tête... C'est pour ça que c'est si long. Alors qu'ici, dehors, tous nos tracassés s'envolent, sans barrière, sans limite... C'est terriblement relaxant... (*à Herbert* :) Vous m'avez l'air stressé...

**Herbert**

Moi ? ... .. Du tout... .. Tout va pour le mieux...

**Lambert**

On ne dirait pas. Vous devriez essayer ma thérapie ; vous verrez combien elle est apaisante.

**Herbert**

*A Gédéon*

C'est comme dans mon rêve !

**Gédéon**

Ben je te retiens, à m'y entraîner, dans tes rêves... Les miens sont bien plus agréables...

**Lambert**

Excusez-moi, je vais m'asseoir avec vous, ça ne vous dérange pas ?

**Herbert**

Hein ? ... .. Du tout ! ... .. Pensez...

*Herbert s'assoit sur le banc.*

**Gédéon**

C'est pas un rêve, ton histoire, alors... C'est un cauchemar...

**Herbert**

Il fait comme dans le rêve ! Il s'assoit ! Il y a toi aussi ! Les deux, comme dans le rêve ! Et pourtant, je dors pas ! Aaaaah ! Mon Dieu ! Et après, il y a l'autre qui arrive, l'enterreuse, avec des fleurs à la main...

**Gédéon**

Calme-toi... Lui, il doit y avoir une raison... Améline ne risque pas d'arriver...

*Améline entre, des fleurs à la main.*

**Herbert**

Aaaaaaaaah ! C'est comme dans le rêve ! C'est comme dans le rêve !

**Gédéon**

Bon, là, j'avoue que ça commence à être aussi bizarre que flippant... Tu voudrais pas essayer de te réveiller, pour voir ?

**Améline**

Excusez-moi, je peux m'asseoir ?

**Lambert**

Bien sûr...

*Lambert se tourne vers Gédéon et Herbert, signifiant qu'il faudrait qu'ils se décalent.*

*Ils ne se font pas prier et se lèvent d'un bond. Lambert se décale.*

**Améline**

Merci... Je faisais un tour pour déposer mes fleurs mais cette chaleur... Je suis épuisée... Et pourtant, je l'ai fait je ne sais combien de fois, ce parcours mais aujourd'hui... D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi je le faisais... C'était totalement inutile... Même Titi, mon cochon d'Inde... Gandhi... Ouistiti ? Je ne suis même plus sûre d'avoir eu un cochon d'Inde... Et un rossignol qui se serait appelé Apple... Non, Mac-Intosh... Je ne sais plus... Vous sa-

vez, les choses sont très embrouillées... Parfois, je crois que je suis mariée mais pourtant, je suis sûre que non...

**Lambert**

Vous avez pensé à une thérapie de plein air ?

**Améline**

Non... C'est que ça a l'air intéressant, ça... C'est quoi ?

*Pendant que Lambert explique à Améline, on se concentre sur Gédéon et Herbert, figés côte à côte, serrés dans une position gênée et légèrement étrange.*

**Herbert**

C'est comme dans un de mes rêves ! Il va la dépecer et après, elle va l'enterrer !

**Gédéon**

*Après réflexion*

C'est pas bien possible, ça, qu'elle l'enterre, s'il l'a dépecée...

**Herbert**

Dans le rêve, c'est comme ça !

**Gédéon**

Bon, mais on fait quoi ? On peut pas les laisser s'entre-tuer sous nos yeux !

**Herbert**

On fait rien ! On fait rien sinon, ils vont s'intéresser à nous ! Faut pas qu'on nous voie !

*Domitille entre.*

**Domitille**

Tiens, bonjour !

**Gédéon**

Pour pas être vu, c'est perdu...

**Domitille**

Qu'est-ce que vous faites collés comme ça ? Vous ne trouvez pas que ça cogne assez, pour avoir envie de vous réchauffer ?

**Herbert**

Ne vous retournez pas...

*Domitille se retourne.*

**Gédéon**

Ah ! Ben elle aussi, elle a l'esprit de contradiction...

**Domitille**

Il n'y a rien...

**Herbert**

Ben non ! Puisque je vous dis de ne pas vous retourner ! C'est devant vous que ça se passe ! Il y a le psy dépeceur et la démembreuse enterreuse qui sont là !

**Domitille**



Ah ! Oui, bien sûr... Bonjour...

**Lambert**

Bonjour...

**Améline**

Bonjour...

**Domitille**

Vous allez bien ?

**Lambert**

Bien, merci...

**Améline**

Et vous ?

**Domitille**

Tout bien, oui...

**Herbert**

Il n'y a rien qui soit normal ! Je suis en train de tomber dingue, c'est pour ça que tout est bizarre... Tout s'explique !

**Gédéon**

C'est normal que ça soit bizarre, en somme... (à *Domitille* :) Dites... Vous avez mis votre mouflet à garder ? Comme il s'appelle ? C'est un garçon ou une fille ?

**Domitille**

C'est un oreiller. Je l'ai appelé TouMouTouDou et il sait se garder seul sur le lit...

**Gédéon**

Je le savais ! Une femme comme vous ne pouvait pas sortir avec un chasseur de papillon, même faux ! Vous avez plus de classe, de dignité...

**Domitille**

Merci...

**Herbert**

*Toujours figé*

Est-ce que quelqu'un veut bien m'expliquer ce qui se passe ici ? Pourquoi ces deux-là sont en liberté ? Pourquoi ça ne gêne que moi ? C'est nous qui sommes en prison ? C'est pas le parc, c'est la cour de l'établissement, c'est ça ?

**Gédéon**

Ah ! Non, pour y être allé, je t'assure que ça ressemble pas à ça... Ils n'ont pas de réverbère qui grésille... Même le jour ! C'est vraiment pénible et dangereux ; si ça se trouve, on va se prendre un coup de jus...

**Herbert**

Qu'est-ce qu'ils font ici ?

**Domitille**

Mais ils sont libres...

**Lambert**

Oui. J'ai été libéré ce matin. Je l'ai assez répété que ça n'était pas moi, le tueur !

**Domitille**

Ça pour l'avoir répété...

**Lambert**

Ça aurait été aimable de me croire dès le début... Mais bon, je ne vous en veux pas, vous êtes venue me libérer, sans rancune...

**Gédéon**

C'est pas lui ?

**Domitille**

Non. Notre enquête nous a orientés sur lui. J'étais persuadée, avec les preuves qu'on m'avait montrées, qu'il était responsable des meurtres... Mais des choses clochaient... Comme le fait qu'il ne soit pas forcément dans la région au moment des faits, par exemple... Mais on l'a découvert après...

**Herbert**

Mais il a été vu avec une seringue ! Tu m'as dit qu'il avait une seringue ?

**Gédéon**

Carrément. J'étais là-bas, je regardais pour savoir quand ils auraient fini, histoire de récupérer mes affaires...

**Lambert**

Oui. La seringue. Je ne suis pas fier. J'ai promis de ne pas réitérer et je tiendrai promesse. Mais que voulez-vous... Les psys n'ont déjà pas bonne image ; alors un psy qui a des idées novatrices, qui propose des séances plein air... On me riait au nez. J'avais beau promettre la sérénité, les gens se moquaient et s'en allaient. Alors aux quelques rares qui ont accepté... Je leur donnais un calmant. Ils étaient apaisés, ils croyaient que c'était moi...

**Gédéon**

Ah ! Ben bravo !

**Herbert**

Et elle ?

**Domitille**

Innocente.

**Gédéon**

Elle n'a pas tué son mari ?

**Améline**

*Se levant*

J'ai été mariée ? Vous m'aviez dit que je ne l'étais pas... Voilà que ça s'embrouille à nouveau... Il faut que je le retrouve, alors. Vous pouvez m'aider à le chercher ? Il doit être par là, il n'est jamais bien loin...

**Domitille**

Non. Améline, vous n'êtes pas mariée, on se calme.

**Améline**

Ah... Je me disais bien... On était tombé d'accord : je n'ai pas de mari, pas de hamster, pas de rossignol...

*Améline se rassoit.*

**Herbert**

Pas d'animaux enterrés dans le parc ? C'est une bonne nouvelle, ça !

**Domitille**

Améline a... Disons quelques faiblesses d'esprit. Quelqu'un lui a fait croire qu'elle avait un mari et des animaux... En lui disant où mettre des fleurs... Il n'a pas fallu longtemps pour qu'elle soit persuadée avoir enterré tout un tas de choses dans ce parc...

**Gédéon**

Mais on a bien retrouvé un corps, tout de même...

**Herbert**

C'est vrai ! Une main ! Un tibia ! Un pied !

**Gédéon**

Alouette, oui. Alors ?

**Domitille**

On lui avait simplement dit où mettre le muguet... Arrestation, elle est responsable du meurtre... Le véritable coupable est tranquille.

**Gédéon**

C'est machiavélique, ça...

**Herbert**

Ça veut surtout dire qu'il reste un tueur quelque part !

**Domitille**

Sûrement plus pour longtemps...

*Félix arrive.*

**Félix**

Ah ! Domitille ! Attention ! Derrière toi ! Le dépeceur à la seringue et la maniac enterreuse ! Ils se sont échappés de prison ! Ne reste pas là, c'est dangereux !

**Lambert**

Pardon, il y a erreur...

**Fin de l'extrait**

### **3 Textes formant un ensemble : Entre Toussaint et Saint Sylvestre**

Pour demander l'autorisation aux auteurs :

- [jacques.brenet@free.fr](mailto:jacques.brenet@free.fr)
- [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

[Les autres textes de Jacques BRENET](#)

[Les autres textes de Joan OTT](#)

**Durée approximative** : 12 minutes

#### **Personnages**

- Élodie
- Justin
- César : peut-être une voix qui semble venir du pommier ?

#### **Synopsis**

Élodie et Justin vivent dans un jardin paradisiaque où il suffit de tendre la main pour cueillir dans les arbres tout ce qui est nécessaire à la vie. Mais là comme ailleurs, il semblerait que le bonheur n'ait qu'un temps...

#### **Décor**

Jardin public stylisé : un banc, un ou deux arbres, dont un pommier, soit en baquets, soit silhouettes en contreplaqué. Des feuilles au sol.

Une poubelle mobile, un réverbère.

#### **Costumes**

Tableau 1 : tenues légères

Tableau 2 : combinaisons blanches, jetables

#### **Lumière**

Éclairage 1 : ambiance orange, rousse, chaleureuse, évocatrice d'une belle fin d'après-midi d'automne.

Éclairage 2 : ambiance grise et froide, on est en hiver.

### 3.1 Automne : Toussaint de Jacques BRENET

*Arrivent Justin et Élodie. Ils se tiennent par la main. Quelques feuilles d'automne tombent. L'ambiance doit être féerique. Ils posent leurs sacs sur un banc de ce jardin public.*

**Élodie**

Que l'existence est belle... Vois cette magnifique saison. Les couleurs des feuilles sont de plus en plus belles.

*Elle en ramasse quelques-unes qu'elle accroche sur sa tunique*

Que dis-tu de celle-là, Justin ?... Elle me va bien au teint... Tu ne trouves pas ?

**Justin**

Oui, mon Élodie... De toute façon, tout te va... Un rien t'habille...

**Élodie**

Tu ne voudrais pas te mettre un peu à la mode ? Tiens, essaie celles-là.

*Elle le tapisse de feuilles*

Toi aussi, tout te va... Tu fais plus jeune, comme ça... Tu ne trouves pas ?

**Justin**

Je ne me vois pas... ou alors dans tes yeux et tu me trouves toujours beau. Je ne m'en plains pas... Si tu trouves que ces feuilles me vont bien, je les garde.

**Élodie**

L'air est tellement doux que je n'ai pas envie de rentrer à la maison... Nous vivons dans une région absolument paradisiaque.

*Elle esquisse quelques pas de danse, puis va s'asseoir sur un banc. Elle sort de son sac un livre et se met à lire*

Pourquoi restes-tu debout ? Tu as quelque chose à faire ?... Allons, viens t'asseoir, là, à côté de moi.

*Il va s'asseoir et de son grand sac il sort un journal (ou une tablette) et lit*

**Justin**

Il paraît qu'il y a des régions où on se dispute, où on se bat, où on s'entre-tue...

**Élodie**

Quelle horreur ! J'en avais entendu parler, mais je ne pensais pas que ça pouvait exister.

**Justin**

Hélas, oui... Regarde.

**Élodie**

Ce doit être sur une autre planète.

**Justin**

Regarde... C'est horrible. Il y a des gens qui meurent de faim... Tu te rends compte, mourir de faim...

**Élodie**

Quand, nous, nous n'avons qu'à tendre la main pour nous nourrir... On pense à une choucroute garnie... et hop elle est dans notre assiette.

**Justin**

*Après un silence*

J'y pense, dans la choucroute, il y a de la viande.

**Élodie**

Bien sûr... et puis du chou aussi... Pourquoi me demandes-tu ça ?

**Justin**

La viande, elle vient d'où ?... On tue des animaux pour nous nourrir ?

**Élodie**

Comment veux-tu que je le sache ?... Non, je ne le pense pas... Tout est dans les arbres... Au printemps, les feuilles poussent et quand on en a besoin on cueille ce que l'on veut... il doit exister des choucroutiers... Sûrement...

**Justin**

À moins qu'elle vienne d'une autre planète.

**Élodie**

Quoi ? La choucroute ?

**Justin**

Non, la viande...

**Élodie**

Tu m'agaces avec tes questions... Contente-toi de tout ce qu'on a ici, sans se fatiguer, et admire plutôt la beauté de ces feuillages... l'automne est vraiment une saison merveilleuse... Tu as l'air pensif. Tu ne serais pas malade ?

**Justin**

Non, je ne crois pas... On n'est jamais malade ici... Autrefois, peut-être, ou alors ailleurs...

**Élodie**

Ailleurs ?

**Justin**

Là où l'on ne croit pas à la beauté des feuilles d'automne...

*Élodie n'écoute pas vraiment. Elle est occupée à tresser une couronne de feuilles qu'elle se pose sur la tête. Arrive un homme, César, jeune, beau, séduisant - ou bien une voix enregistrée, accent ou sonorité indéfinissable, qui semble venir du pommier*

**César**

Cette couronne vous va à ravir, madame... Vous avez su choisir les couleurs qui vont avec votre teint.

**Élodie**

*que rien ne saurait étonner en ce jardin paradisiaque*

Merci.

**Justin**

Quelle voix étrange... Vous êtes nouveau dans la ville ?

**César**

Oui, je viens d'arriver... On m'avait dit que c'était merveilleux, que je ne regretterais pas ma mutation... Effectivement, c'est beaucoup mieux que là d'où je viens...

**Élodie**

Et vous venez d'où ?

**César**

Oh, de loin... de très loin.

**Élodie**

D'une autre planète ?

**César**

Oui... en quelque sorte.

**Justin**

On y mange de la viande ?

**César**

Oui... Mais pourquoi me demandez-vous ça ?

**Justin**

Pour rien.

**Élodie**

Il se demandait si on tuait des animaux pour se nourrir de leur viande...

**César**

Oui, bien sûr... On les élève même pour ça.

**Justin**

On les élève ?

**César**

Oui... Vous ne faites pas comme ça, ici ?

**Élodie**

Non... Du moins, je ne le pense pas... Quand on a besoin de manger, on cueille ce qu'on veut sur les arbres.

**César**

Sur les arbres ?... C'est curieux... Et vous trouvez tout ce que vous voulez sur vos arbres ?

**Élodie**

Oui, pratiquement tout.

**César**

Même la télévision ?

**Justin**

La télévision ? Peut-être, mais... à quoi bon ?... Pour voir les drames qui se passent ailleurs ? On n'en a pas envie. C'est horrible... Pour voir de beaux paysages ?... On les a ici.... Regardez, là, tout autour de vous.

**Élodie**

Et ces feuilles qui tombent tout doucement, qui font un tapis tout doux aux pieds... Ecoutez la musique qu'elles font...

**César**

Je ne l'entends pas...

**Justin**

Vous devez être sourd... c'est malheureux.

**César**

Moi aussi, je peux manger ce que je veux en le cueillant sur les arbres ?

**Élodie**

Bien sûr.

**César**

Sur tous les arbres ?

**Justin**

Oui, tous... enfin presque... Celui-là, là-bas, il ne faut pas y toucher... il est empoisonné.

**César**

Vous n'en n'avez jamais goûté ?

**Élodie**

Pourquoi ? Nous n'avons pas envie d'être malades.

**César**

Vous êtes sûrs qu'il est empoisonné ?... Qui vous l'a dit ?

**Justin**

Vous ne voyez pas cette grande pancarte ?

**César**

Oui, et alors ?

**Élodie**

Lisez-la, et vous comprendrez.

**César**

*Il lit – ou voix enregistrée comme précédemment*

"Vus les avis du Ministère de la Santé Publique, du Ministère de l'Agriculture et du Secrétariat aux Affaires Sociales, en corrélation avec la Réglementation 3682 bis de la Protection de l'Enfance et de la Vertu Comportementale, et après consultation de la Commission des Représentants des Consommateurs, le Ministre de l'Environnement porte à la connaissance des citoyens la décision suivante :

Par arrêté du 01/01/01, il est formellement interdit de consommer les fruits de cet arbre. Leur consommation est susceptible d'entraîner de graves troubles de l'état psychique pouvant induire des conduites comportementales très dangereuses tant individuelles que collectives. En conséquence, le tronc de cet arbre sera entouré d'une large bande rouge. Fait à ... le 01/01/01, signé... "

Et comme toujours la signature est illisible... Vous croyez à ça, vous ?

**Fin de l'extrait**



### 3.2 Hiver - Saint Sylvestre de Joan OTT

*Justin et Élodie ont revêtu une combinaison jetable, blanche. Ils grignotent un sandwich sans grand appétit*

**Élodie**

Ce qu'il peut faire froid !

**Justin**

C'est comme ça, maintenant...

**Élodie**

Il ne faisait jamais froid, avant.

**Justin**

Oui, mais c'était avant.

**Élodie**

Il faisait toujours beau.

**Justin**

Oui, mais ça, c'était avant.

**Élodie**

Maintenant, il fait froid.

**Justin**

Parce que c'est l'hiver.

**Élodie**

Il n'y avait jamais d'hiver, avant.

**Justin**

Oui, parce que c'était avant.

**Élodie**

Quelle misère, tout de même...

**Justin**

Quelle misère, oui...

**Élodie**

C'est tout ce que tu trouves à dire !

**Justin**

Et tu voudrais que je dise quoi...

**Élodie**

Je ne sais pas, moi... Quelque chose de gai... quelque chose d'un peu réconfortant...

**Justin**

Vas-y, toi ! Tu es plus douée que moi.

**Élodie**

Oui, parce que toi, toi...!

**Justin**

Quoi : moi, moi !

**Élodie**

C'est ta faute, tout ça.

**Justin**

Ah ! Parce que je l'ai fait exprès, peut-être ?

**Élodie**

Exprès, je ne sais pas, mais en tout cas, c'est toi qui as mordu dans le fruit, pas moi !

**Justin**

Je croyais que c'était une mandarine ! Combien de fois faudra-t-il te le répéter ?

**Élodie**

Si tu avais regardé, aussi ! A-t-on idée !

**Justin**

Comme si on regardait, avant ! On n'avait pas besoin de regarder, jamais !

**Élodie**

Pour une fois, tu aurais pu, pourtant.

**Justin**

C'est à cause de lui.

**Élodie**

Lui ?

**Justin**

Ne fais pas ton étonnée. Depuis le temps que je te le dis ! C'est à cause de lui. Mais oui ! C'est à cause de cet étranger et de sa voix que tu trouvais tellement charmante. C'était le diable, cet étranger-là. C'était Satan.

**Élodie**

Satan ! Comme s'il existait ! Il faut toujours que tu exagères !

**Justin**

Parce que c'est un hasard peut-être, si le fruit est tombé comme ça dans le sac, juste après son passage ?

**Élodie**

Mais oui ! Quoi d'autre, donc ?

**Justin**

Le hasard, ça n'existe pas.

**Élodie**

Le destin, alors ?

**Fin de l'extrait**